

Le projet mallarméen était profondément conscient, tant dans sa conception générale que dans son organisation minutieuse. Je me demande, pour ma part, si ce livre ambitieux destiné à survivre à tous les ouvrages n'aurait pas déçu Mallarmé lui-même ; si ce livre n'était pas, au fond, aussi éphémère que les autres ?

Vouloir ramener tous les livres à un seul ; dominer toutes les lectures que l'on pourrait en faire, n'était-ce pas, au départ, priver ce livre unique de ses innombrables prolongements et de ceux, surtout, échappant à l'auteur lui-même ? Le prolongement d'un livre est ce qui dépasse sa propre tentative ; ce qu'un livre ultérieur et le lecteur sont appelés à combler. C'est la vie même du livre. Comment l'auteur pourrait-il l'intégrer à son projet ?

Edmond Jabès

# SOMMAIRE

<b>5. TEXTES EN TRADUCTION</b>	<b>4</b>
<i>L</i> – LIVRES	
<i>M</i> – CONTRIBUTIONS À DES LIVRES	
<i>N</i> – TEXTES PARUS EN REVUES OU DANS DES PÉRIODIQUES	
a – traduits en anglais ou en américain	6
al – traduits en allemand	36
d – traduits en danois	39
e – traduits en espagnol	42
ga – traduits en galicien	47
gr – traduits en grec	51
i – traduits en italien	53
j – traduits en japonais	56
n – traduits en néerlandais	59
no – traduits en norvégien	61
p – traduits en portugais ou en brésilien	64
r – traduits en roumain	71
s – traduits en suédois	74
<b>6. TEXTES CRITIQUES SUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD</b>	<b>78</b>
<i>O</i> – NOTES, ARTICLES, ÉTUDES, LIVRES, NUMÉROS SPÉCIAUX CONSACRÉS À CLAUDE ROYET-JOURNOUD	79



## 5. TEXTE EN TRADUCTION

*L* – LIVRES,  
*M* – CONTRIBUTIONS A DES LIVRES,  
*N* – TEXTES PARUS EN REVUE  
OU DANS DES PERIODIQUES

TRADUITS EN ANGLAIS  
OU EN AMÉRICAIN : *a*

CLAUDE ROYET-JOURNOUD | *THE | CROWDED | CIRCLE* | translated by | KEITH WALDROP | 1973 | Le Collet de Buffle | Edinburgh

Page [1] faux-titre ; p. [2] blanche ; p. [3] titre ; p. [4] ‘The French text of « Le Cercle nombreux » first appeared in the *Nouvelle Revue Française*, February 1968. The translation was in fourth issue of *Doones*, 1971 / Claude Royet-Journoud from *Le Renversement*’ | copyright | ‘Paule Philip, Le Collet de Buffle / 5 Linden Place, Loanhead, Scotland, EH20 9RZ / Printed in England by Compton Press Ltd., Compton Chamberlayne, Salisbury’ ; p. [5–15] texte ; p. [16] blanche.

THE CROWDED CIRCLE [LE CERCLE NOMBREUX] (p. 5-15) dans la traduction de Keith Waldrop > N.2a-M.6a.

Le titre est au centre d’un double cercle ; la couverture est de couleur vieux rose. 16 pages agrafées, au format 210 x 135 mm.

Pas d’indication de tirage, pas d’achevé d’imprimer, Paule Philip étant éditeur, Le Collet de Buffle, Edinburgh, G.B., 1973.

THE CROWDED CIRCLE est le premier titre de la maison d’édition Le Collet de Buffle, alors établie en Écosse. De retour en France, Paule Philip se consacrera à la publication de textes en français et, entre autres, des livres de Claude Royet-Journoud : ATÉ, > A.3 et UNE MÉTHODE DESCRIPTIVE, > A.13.

Par rapport à la première publication de cette traduction, dans la revue *Doones*, deux modifications sont notables : dans la section 9, la phrase ‘The stranger in the glance responds to your lashes’ (*Doones*, 1971) est remplacée par ‘The unknown quantity of the eyes replies to your lashes’ (Collet de Buffle, 1973) ; dans la section 11, la phrase ‘Buttocks behind, I pray’ (*Doones*, 1971) est remplacée par ‘Ass in the air, I pray’ (Collet de Buffle, 1973).

Claude Royet-Journoud | Reversal

Page [1] titre : *Claude Royet-Journoud | Reversal | translated by Keith Waldrop | Hellcoal First Edition Series | Vol. 2, No. 5 1973* ; p. [2] ‘Cover design by Keith Waldrop’ | Copyrights ; p. [3–81] texte ; p. [82] blanche ; p. [83] notices bio-bibliographiques ; p. [84] colophon : ‘This book was published in Providence, Rhode Island in May 1973. Designed by Dave and Anne Cloutier. Typeset by Graphic Image. Printed by the Brown Printers for Hellcoal Press in an edition of 350 copies.’

REVERSAL – LE RENVERSEMENT dans la traduction de Keith Waldrop – contient neuf chapitres :

WITNESS TO AN ANNULMENT [SPECTATEUR D’UNE ANNULATION] (p. 3-6), > N.22a.

NEUTRAL [NEUTRE] (p. 7-16) est inédit dans la traduction de Keith Waldrop à la date de publication de REVERSAL.

THE CROWDED CIRCLE [LE CERCLE NOMBREUX] (p. 17-29), > N.2a.

MANUAL [MANUEL] (p. 31-38) est inédit, dans la traduction de Keith Waldrop, à la date de publication de REVERSAL.

MEDIUM OF SPILL [MILIEU DE DISPERSION] (p. 39-51) est inédit, dans la traduction de Keith Waldrop, à la date de publication de REVERSAL.  
FOR *ÉNIGME* [POUR *ÉNIGME*] (p. 53-57), > N.15a.  
THE IMAGE MAKER [L'IMAGIER] (p. 59-68), > N.14a.  
INTO THIS ACT [DANS CET ACTE] (p. 69-73), > N.15a.  
REVERSED IMAGES [LE RENVERSEMENT DES IMAGES] (p. 75-81), > N.7a.

Couleur du texte sur une couverture gris bleuté avec un dessin de Keith Waldrop. 84 pages agrafées au format 205 x 140 mm.

Livre tiré à 350 exemplaires. Achevé d'imprimer en mai 1973, Dave et Anne Cloutier étant éditeurs, Hellcoal Press & Brown University, Hellcoal First Edition Series, vol. 2 n° 5, Providence (R. I.), U.S.A, 1973.

REVERSAL est le premier volume de la tétralogie. Ce livre ne contient pas de table des matières.

L.3a

**ATÉ**

1981

CLAUDE ROYET-JOURNOUD | ATÉ

Pages [1] titre : *CLAUDE ROYET-JOURNOUD | ATÉ | Blue Guitar Books | Plymouth | & | Imprint Editions | Hong Kong | 1981* ; p. [2-3] blanches ; p. [4] copyrights ; p. [5] 'for Keith Waldrop' ; p. [6] blanche ; p. [7-17] texte ; p. [18] blanche ; p. [19] adresses des éditeurs, distributeurs ; p. [20] colophon : '*Até* first appeared in a booklet published by Paule Philip's LE COLLET DE BUFFLE press in Paris, 1974, and was later reprinted in the author's second collection *La notion d'obstacle* (Gallimard 1978). The translation first appeared in la revue *Diana's second almanac* (1980), edited by Tom Ahern. The layout for this edition had been corrected in accordance with the original Paris edition.' | 'This booklet was printed as one of a hundred copies, of which 25 copies are for the use of the author & the translator. A further 20 copies, numbered 26 – 45 have been signed by the author. The remaining copies are numbered 46 – 100. This is copy no.'

ATÉ (p. 7-17), dans la traduction de Keith Waldrop > N.13a.

Couverture ocre-orange. 20 pages agrafées, au format 205 x 132 mm.

Livre tiré à 100 exemplaires, pas d'achever d'imprimer. Tony Frazer étant éditeur, Blue Guitar Books & Imprint Editions, Plymouth (G. B.) & Hong-Kong, 1981.

ATÉ est dédié à Keith Waldrop. Cette séquence a également fait l'objet d'une traduction de Gary G. Gach et d'une publication indépendante (Minerva's Typorium, San Francisco, U.S.A., 1984), > L.4a.

L.4a

**ATÉ**

1984

Até | Claude | Royet-Journoud | translated by *Gary G Gach* | Minerva's Typorium · San Francisco 1984

Page [1] dédicace : 'for Keith Waldrop' ; p. [2] blanche ; p. [3-13] texte; p. [14] blanche ; p. [15] 'Translator's note' : '*ce qui* [ce qui est tu], I've translated as / *which*



[which you are], might also be a pun on ψυχη ; *até* is ἀτή, / 'tho the text evidently obtains other readings than / mine.' | colophon : 'Of 50 copies printed | this is #' ; p. [16] gravure | copyright : '1974 Le Collet de Buffle, Paris.'

ATÉ (p. 3-13), dans la traduction de traduction de Gary G. Gach.

Texte imprimé sur une couverture jaune à rabats, 16 pages agrafées, au format 140 x 110 mm.

Livre tiré à 50 exemplaires, pas d'achevé d'imprimer, Gary G. Gach étant éditeur, Minerva's Typorium, San Francisco, U.S.A.

Cette traduction est postérieure à celle de Keith Waldrop à qui ATÉ est par ailleurs dédié. Gary G. Gach fait manifestement un contre-sens sur le vers '*ce qui est tu*', vers qui fait l'objet d'une note explicative, à la fin du livre.

L.5a      « THE MATERNAL DRAPE » OR THE RESTITUTION      1985

« THE MATERNAL DRAPE » | OR THE RESTITUTION | *Claude Royet-Journoud* | Translated by | CHARLES BERNSTEIN

Pages [1–2] blanches ; p. [3] faux-titre ; p. [4] 'This poem was originally published in *Les objets contiennent l'infini* by Claude Royet-Journoud (Paris : Gallimard, 1983)' | copyright ; p. [5] titre ; p. [6] blanche ; p. [7–22] texte ; p. [23] blanche ; p. [24] colophon: 'Printed Letterpress / Awede Brita Bergland / Box 376 Windsor Vermont / 05089 January 1985 / Edition of / 425.'

« THE MATERNAL DRAPE » OR THE RESTITUTION – '« Le drap maternel » ou la restitution, dans la traduction de Charles Bernstein > N.17a.

I (p. 7-16)

II (p. 17-22)

Texte placé à droite de la reproduction d'une gravure non-attribuée, sur une couverture blanc cassé. 24 pages brochées en un cahier, au format 205 x 140 mm.

Livre tiré à 425 exemplaires. Achevé d'imprimer en janvier 1985, Brita Bergland étant éditeur, Awede, Windsor, Vermont, U.S.A.

Dès sa parution, « THE MATERNAL DRAPE » OR THE RESTITUTION a fait l'objet d'une réimpression, destinée à corriger la coquille de la page [14] : "the point blank which designates him / the quotidian commerce" est corrigé par : "the point blank which designates him / for the quotidian commerce".

L.6a                                      THE NOTION OF OBSTACLE                                      1985

CLAUDE ROYET-JOURNOUD | The notion of obstacle | *Translated by Keith Waldrop*

Pages [1–2] blanches ; p. [3] faux-titre ; p. [4] blanche ; p. [5] titre : CLAUDE ROYET-JOURNOUD | The notion of obstacle | *Translated by Keith Waldrop* | AWEDÉ | 1985 ; p. [6] copyright ; p. [7] '*Até* is dedicated to Keith Waldrop' ; p. [8]

blanche ; p. [9] table des matières ; p. [10] blanche ; p. [11]–108 texte ; p. [109–110] blanches ; p. [111] colophon: ‘Printed Letterpress / Awede Brita Bergland / Box 376 Windsor Vermont / 05089 March 1985 / Edition of / 1000’ ; p. [112] blanche.

La table des matières de *THE NOTION OF OBSTACLE – LA NOTION D’OBSTACLE* dans la traduction de Keith Waldrop – contient six chapitres :

*VOICE IN THE MASK [VOIX DANS LE MASQUE]* (p. 11-13) est inédit dans la traduction de Keith Waldrop à la date de publication de *THE NOTION OF OBSTACLE*. *NAME-WORK [LE TRAVAIL DU NOM]* (p. 15-46) est composé de trois séquences : ‘Até’, ‘Be hold’ et ‘The overwhelming’.

*ATÉ* (p. 17-29) > N.13a. Par rapport au texte paru en 1982 dans l’anthologie de Paul Auster, cinq modifications sont ici notables : Le vers ‘thought bridges the roles’ (*The Random House*, 1982) est remplacé par ‘thought went through the roles’ (Awede, 1985) ; le vers ‘unfailing hand’ (*The Random House*, 1982) est remplacé par ‘inexhaustible hand’ (Awede, 1985) ; ‘shrouding the relationship!’ (1982) par ‘shrouding the filiation!’ (1985) ; ‘custom diverts’ (1982) par ‘custom veers off’ (1985) et ‘obsession with duration’ (1982) par ‘obsession with deviation’ (1985).

*BE HOLD [VOIS CI]* (p. 31-37) est inédit dans la traduction de Keith Waldrop à la date de publication de *THE NOTION OF OBSTACLE*.

*THE OVERWHELMING [L’ATTERREMENT]* (p. 39-46) > N.11a.

*OTHER, A PLAY [AUTRE, PIÈCE]* (p. 47-64) est composé de deux séquences, *ENCLOSURE [LA CLÔTURE]* (p. 49-58) et *PLAY [PIÈCE]* (p. 59-64), inédites dans la traduction de Keith Waldrop à la date de publication de *THE NOTION OF OBSTACLE*.

*THEY SHOW [ILS MONTRENT]* (p. 65-79) est composé de deux séquences, *THAT LOOKS ALIVE [CELA FAIT VIVANT]* (p. 67-72) et *OTHER THAN THAT [HORS DE CELA]* (p. 73-79), inédites dans la traduction de Keith Waldrop à la date de publication de *THE NOTION OF OBSTACLE*.

*TIE-BEAM [ENTRAIT]* (p. 81-97) est composé de deux séquences, I (p. 83-88) et II (p. 89-97), inédites dans la traduction de Keith Waldrop à la date de publication de *THE NOTION OF OBSTACLE*.

*THE SIMULACRUM [LE SIMULACRE]* (p. 99-108) > N.16a.

Texte imprimé en pied de page, en dessous de la reproduction d’une gravure non-attribuée (impression en noir et rouge), sur une couverture blanche. La gravure est partiellement reproduite en page 5, au centre de laquelle apparaît le titre du livre en rouge ; l’élément central de la gravure est, quant à lui, reproduit en page 7. 112 pages brochées, au format 200 x 140 mm.

Livre tiré à 1000 exemplaires. Achevé d’imprimer en mars 1985, Brita Bergland étant éditeur, Awede, Windsor, Vermont, U.S.A., 1985.

*THE NOTION OF OBSTACLE* est le deuxième volume de la tétralogie.

L.7a

**A DESCRIPTIVE METHOD**

1995

Claude Royet-Journoud | A DESCRIPTIVE METHOD | THE POST-APOLLO PRESS

Pages [1–2] blanches ; p. [3] faux-titre ; p. [4] ‘Library of Congress Cataloging-in-Publication Data’ | copyright | colophon: ‘The Post-Apollo Press / 35 Marie Street / Sausalito, California 94965 / Cover drawing by Simone Fattal / Book design by Simone Fattal / Typesetting by Metrotype / Printed in United States of America on acid-free paper’ ; p. [5] titre: Claude Royet-Journoud | A DESCRIPTIVE METHOD | THE POST-APOLLO PRESS | Translated from French by Keith Waldrop ; p. [6]

'by the same author | in Keith Waldrop's translation' ; p. [7] 'Table of contents' | table des matières ; p. [8] blanche ; p. [9]:1-18:[26] texte ; p. [27-32] blanches.

La table des matières de A DESCRIPTIVE METHOD – 'Une méthode descriptive' dans la traduction de Keith Waldrop – contient deux chapitres :

NO SOUND OF SYLLABLES [SANS AUCUN BRUIT DE SYLLABES] (p. 9-16),  
HISTORY IN SERIES [L'HISTOIRE DANS LA SUCCESSION] (p. 17-26) – ces deux chapitres étant inédits dans la traduction de Keith Waldrop à la date de publication de A DESCRIPTIVE METHOD.

Texte imprimé en rouge, de part et d'autre d'un dessin en couleur de Simone Fattal, sur une couverture blanche, pelliculée. 32 pages collées, au format 165 x 120 mm.

Pas d'indication de tirage, pas d'achevé d'imprimer. Simone Fattal étant éditeur, The Post Apollo Press, Sausalito, California, U.S.A., 1995.

En quatrième de couverture, ces deux blurbs (imprimés en rouge) :

"...Now Keith Waldrop, who has already translated a number of Royet-Journoud's book of poems, gives us a beautiful rendering of *Une Méthode Descriptive*, poetry as dense as it is spare, as concise as it is expositive – a poetry of the literal made strange ..."

– Marjorie Perloff

"A descriptive method from which all the conventional indicators have been withheld? Like a theory of colors in which no colors are shown? Yes – but then. But then, "from the scriptiv" arises a tale, a constellation of voices and silences as singular and engaging as any other in contemporary poetry. To read Claude Royet-Journoud is to experience the elements of the telling itself. Less, for once, is truly more."

– Michael Palmer'

L.8a

**OBJECTS CONTAIN THE INFINITE**

1995

CLAUDE ROYET-JOURNOUD | OBJECTS | CONTAIN | THE | INFINITE |  
Translated by | Keith Waldrop

Pages [1-2] blanches ; p. [3] faux-titre ; p. [4] copyright ; p. [5] titre ; p. [6] blanche ; p. [7] 'Contents' – table des matières ; p. [8] blanche ; p. [9] dédicace : 'for Anne-Marie Albiach' ; p. [10] blanche ; p. [11]-[95] texte ; p. [96-97] blanches ; p. [98] colophon: 'Linotyped by Ed Jones / Printed Letterpress is an edition of / 500 copies / September 1995 / AWEDE / Windsor, Vermont' ; p. [99-100] blanches.

La table des matières de OBJECTS CONTAIN THE INFINITE – LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI dans la traduction de Keith Waldrop – contient sept chapitres :

« MATERNAL SHEET » OR THE RESTORING [« LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION] (p. 11-28) > N.28a.

HER IN REHEARSAL [ELLE DANS LA RÉPÉTITION] (p. 29-37) > N.26a.

MOURNING : PERIOD OF INVASION [LE DEUIL PÉRIODE D'INVASION] (p. 39-48) > N.24a.

LOVE IN THE RUINS [L'AMOUR DANS LES RUINES] (p. 49-68) > N.19a.

« I SEE A SPOT COMING CLOSER AND CLOSER TO WHERE I'M WAITING FOR IT » [« JE VOIS UNE TACHE SE RAPPROCHER DE PLUS EN PLUS DE L'ENDROIT OÙ JE L'ATTENDS »] (p. 69-80).

THE OTHER HOLDS THE LUNGS AND THE HEART [L'AUTRE CONTIENT LES POUMONS ET LE CŒUR] (p. 81-86) > N. 21a.

LOVER AND IMAGE [L'AMANT ET L'IMAGE] (p. 87-95) > N.23a-N.28a.

Le texte est imprimé en noir sauf pour la mention de traduction, en rouge, sur une couverture bleue pastel, nuancée. 100 pages brochées, au format 200 x 135 mm.

Livre tiré à 500 exemplaires. Achevé d'imprimer en septembre 1995, Brita Bergland étant éditeur, Awede, Windsor, Vermont, U.S.A., 1995.

OBJECTS CONTAIN THE INFINITE est le troisième volume de la tétralogie. Le livre est dédié à Anne-Marie Albiach.

L.9a

**i. e.**

1995

Claude Royet-Journoud | i. e.

Page [1] 'Série d'écriture | supplément no. one' ; p. [2] [dans la même collection] ; p. [3] titre : SÉRIE D'ÉCRITURE | SUPPLÉMENT No. ONE | Claude Royet-Journoud | i. e. | translated from French | by Keith Waldrop | BURNING DECK | Providence ; p. [4] 'Série d'écriture is an annual of current French writing in English translation. Most issues are given to the work of a single author. The first five issues were published by Spectacular Diseases, which continues to be the sole source for European distribution and subscription. Since No. 6, the publisher has been Burning Deck in Providence, RI. | Editor : Rosmarie Waldrop' | Distributors U.S.A. - Londres | 'The French texte of *i. e.* was originally published in *fig.* Sections of this translation have appeared in *Avec* and *o.blek*' | ISSN | ISBN | copyrights | 'Cover by Keith Waldrop' | p. [5] faux-titre ; p. [6] blanche ; p. [7-19] texte ; p. [20] 'Notes'.

Contient i.e. (p. 7-19), > N.35a. , > N.37a.

Le titre est peint par Keith Waldrop, sur une couverture péciculée. 20 pages agrafées, au format 215 x 135 mm.

Pas d'indication de tirage, pas d'achevé d'imprimer, Rosmarie et Keith Waldrop étant éditeurs, Burning deck Press, collection "Série d'écriture" dirigée par Rosmarie Waldrop, Supplément n° 1, Providence, Rhode Island, U.S.A., 1995.

En page 20 du volume, ces 'notes' de l'éditrice :

'Claude Royet-Journoud, born in 1941, in Lyon, is the author of *Le Renversement*, *La Notion d'Obstacle* and *Les Objets contiennent l'infini* (Gallimard, 1972, 78, 83). He was also founder and coeditor (with Anne-Marie Albiach and Michel Couturier) of the magazine *Siècle à mains* (1963-70). A champion of American poetry since the sixties, when he translated Oppen and published Ashbery and Zukofsky, he has edited (with Emmanuel Hocquard) two major anthologies of new American poets, *21 + 1 : Poètes américains d'aujourd'hui* (Delta, 1986) and *49 + 1 : nouveaux poètes américains* (Royaumont 1991). Interviews (in English) have appeared in *lingo*.4 (1995) and in Serge Gavronsky : *Toward a New Poetics*, U of CA Press, 1994.'

Suit une bibliographie sommaire des livres de Claude Royet-Journoud traduits en américain, et une bibliographie de Keith Waldrop.

L.10a **PORTAMENTO** ca. 1996

Port de voix | Claude Royet-Journoud | [manuscrit] not have but more of existence than the imperfect / I no know not the story | [tapuscrit] & Melissa Kern | trans. Alicia Cohen

Page [1] titre ; p. [2] : I–XI : [12] texte.

Contient PORTAMENTO [PORT DE VOIX] (p. 2-12) dans la traduction de Alicia Cohen.

Livre-objet dont la couverture blanche (page 1), accompagnée d'interventions plastiques, est protégée par un transparent. La traduction, sur le verso des pages, est accompagnée de polaroids et de dessins. 24 pages agrafées, au format 310 x 130 mm.

Livre tiré à 2 exemplaires. University of Buffalo, Poetics Department Grey Chair, Charles Bernstein étant enseignant, Buffalo, New York, U.S.A., ca. 1996.

Le texte de la traduction est manuscrit par l'artiste.

L.11a **THE RIGHT WALL OF THE HEART EFFACED** 1999

The Right Wall | of the | Heart Effaced | Claude | Royet-Journoud | translated by | Keith Waldrop

Page [1] titre ; p. [2] bibliographie complète des livres de Claude Royet-Journoud en anglais | copyrights | colophon : 'printed in an edition of 200 copies as Duration number three / edited by Jerrold Shiroma / 153 Donahue St. # 34 / Sausalito, CA 94965 / Duration Press' ; p. [3] faux titre; p. [4] blanche ; p. [5–16] texte.

Contient THE RIGHT WALL OF THE HEART EFFACED [EFFACEMENT DU BORD DROIT DU CŒUR] (p. 5-16) dans la traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est inédite à la date de publication du livre.

Texte redoublé, inversant le titre et le nom d'auteur en sous-impresion, sur une couverture gris clair. 16 pages agrafées, au format 220 x 140 mm.

Livre tiré à 200 exemplaires. Achevé d'imprimer en 1999, Jerrold Shiroma étant éditeur, Duration Press 'duration . number . two', Sausalito, California, U.S.A., 1999.

Logiquement, le mot 'fin' n'apparaît pas en conclusion de cette séquence.

M.1a

**CURTAINS FRENCH ISSUE**

1973

BOOK OF IMAGES [L'IMAGIER] (dans la traduction de Keith Waldrop) – FOR ENIGMA & MANUAL [POUR ÉNIGME & MANUEL] dans la traduction de Peter Riley.

Paul Buck ed. G.B., 1973.

Anthologie établie par Paul Buck. [\[Nous manquons d'informations supplémentaires sur ce volume\]](#)

M.2a

**SPECIAL FRENCH ISSUE**

1973

Numéro anthologique de revue, > N.6a.

IN THIS ACT [DANS CET ACTE] dans la traduction de Peter Hoy.

16<sup>ème</sup> livraison de la revue *Modern Poetry in Translation*, Antony Rudolf ed., G.B., 1973.

Anthologie établie par Antony Rudolf. [\[Nous manquons d'informations supplémentaires sur ce volume\]](#)

M.3a

**CONTEMPORARY FRENCH POETRY**

1976

Numéro anthologique de revue, > N.10a.

FOR ENIGMA [POUR ENIGME] - IN THIS ACT [DANS CET ACTE] (p. 112-113, volume 2) dans les traductions de Paul Auster.

35<sup>ème</sup> livraison de la revue *Tri Quarterly*, Northwestern University, U.S.A, 1976.

Anthologie, en deux volumes, le premier intitulé '1. Minute Stories', le second : '2. Selected Poetry'. En préambule à la section concernant la poésie française contemporaine, confiée à Paul Auster, un texte de l'anthologiste intitulé 'Contemporary French poetry: an introduction against anthologies' :

'The translations of the poems and fragments of the eleven poets [Y. Bonnefoy, A. du Bouchet, J. Dupin, Ph. Jaccottet, R. Giroux, E. Jabès, J. Daive, A.-M. Albiach, C. Royet-Journoud, A. Delahaye, Ph. Denis] presented here do not in any way constitute an anthology of contemporary French poetry. I have made my selections solely on the basis of personal preference and, if anything, would like this configuration to stand as an argument *against* anthologies.

An anthology is not merely a gathering of poems; it is a statement, an instrument of literary categorization and cultural assimilation. Its implicit motive is coherence. It does not merely offer poems, but says: this is the kind of work that best represents what is happening today. The poem is given to us as an example of something other than itself, and in extreme cases it is allowed to disappear altogether. On the book jacket of a recent anthology of French poets, for example, we can read: "These eight poets are some of the most exciting,

aggravating, and stimulating new writers in France today. They are the literary spokesmen for a country undergoing a radical change in many aspects of its intellectual and social life. Their poetry is a key to understanding this change.” The effect of these words is to put us at several removes from the poems, and before we have even had an opportunity to read what the book has to offer us, we are transported into the vague realm of literary sociology. Everything has been laid out for us in advance. The poems have been pre-digested and made palatable for public consumption – and whatever poisons might have been lurking in them have been naturalized.

An anthology, then, often thwarts our access to poems, even as it seems to be making them available to us, and this in turn can lead to a faulty conception of what a poem is and can be. For it is important to resist the temptation of saying too much too soon. A poem is an irreducible object, created in silence and solitude by a single individual, and of all the objects in our culture, it is the one that most persistently defies the idea of culture. Its presence gives birth to a space that cannot be penetrated by efforts of classification or explication. If it could, there would be no need to write poems. This is not to say that the space of the poem does not exist within a larger cultural sphere; but these cultural factors intervene only before the poem or after the poem: they do not inhabit the poem itself.

I will therefore refrain from saying anything about these eleven poets. It is not only that they are too idiosyncratic to allow for the possibility of making any sweeping statements about them as a group, but, more deeply, that each, as a poet, and each in his own way, is attempting to write in a language that runs counter to the spirit of such statements. The only certainty in confronting their work is the danger of being certain about anything – and I would like these poems, in what for most readers will be a first encounter, to create their own impressions...’

M.4a

**POÉ / SIE / TRY**

1979

Numéro anthologique de revue, > N.11a.

THE OVERWHELMING [L'ATTERREMENT] (p. 142-147) dans la traduction de Keith Waldrop.

23 et 24<sup>me</sup> livraisons de la revue *Sub-Stance*, Philippe Denis ed., University of Wisconsin, Madison, U.S.A., 1979.

Anthologie de poésie française en traduction, établie par Philippe Denis. La traduction de ‘L’atterrement’ est précédée d’un commentaire critique de Keith Waldrop, p. 141, > O.38.

M.5a

**NEW DIRECTIONS 41  
AN INTERNATIONAL ANTHOLOGY OF PROSE & POETRY**

1980

Numéro anthologique de revue, > N.12a.

VOICE IN THE MASK [VOIX DANS LE MASQUE] - TIE BEAM [ENTRAIT] (p. 121-122) dans la traduction de Paul Buck.

41ème livraison de la revue *New Direction*, A New Direction Book, James Laughlin ed., New York, U.S.A., 1980.

Anthologie, 'Six French Poets', établie par Paul Buck, dans ce numéro international de prose & poésie. En quatrième de couverture est mentionné 'a gathering of experimental work by six poets – Bernard Noël, Jean Daive, Anne-Marie Albiach, Claude Royet-Journoud, Emmanuel Hocquard and Alain Veinstein'.

M.6a **THE RANDOM HOUSE BOOK OF TWENTIETH CENTURY FRENCH POETRY** 1982

*a. Première édition*

THE RANDOM HOUSE BOOK OF | TWENTIETH-CENTURY | FRENCH POETRY | Edited by Paul Auster | with Translations by American and British Poets | A DUAL-LANGUAGE EDITION

LE CERCLE NOMBREUX – THE CROWDED CIRCLE ; ATÉ – ATÉ (p. 576-585) dans les traductions de Keith Waldrop.

Random House, New York, U.S.A., 1982.

Anthologie établie par Paul Auster. Les textes de Claude Royet-Journoud sont présentés en vis-à-vis des traductions de Keith Waldrop. En outre, une préface met en perspective le travail de Claude Royet-Journoud et de la génération à laquelle il appartient, > O.48.

*b. Seconde édition*

BILINGUAL EDITION | THE RANDOM HOUSE | BOOK OF | TWENTIETH | CENTURY | FRENCH | POETRY | EDITED BY PAUL AUSTER

LE CERCLE NOMBREUX – THE CROWDED CIRCLE ; ATÉ – ATÉ (p. 576-585) dans la traduction de Keith Waldrop.

Vintage Books, a Division of Random House, New York, U.S.A., 1984.

Réimpression de la première édition, sans modification notable hors la présentation de la couverture et le nom de la collection "Vintage Books".

M.7a **A SELECTION OF CONTEMPORARY FRENCH POETRY IN TRANSLATION** circa. 1983

Numéro anthologique de revue, > N.16a

THE SIMULACRUM [LE SIMULACRE] (p. 53-60) dans la traduction de Keith Waldrop.

3<sup>ème</sup> volume de la revue *Paper Air*, n° 1, Craig Watson ed., .. ville., U.S.A., 1982.

Anthologie établie par Craig Watson.



M.8a

**CODE OF SIGNALS**

1983

CODE OF SIGNALS | Recent Writings in Poetics | edited by | Michael Palmer

CONVERSATION DATED FEBRUARY 8, 1982 [WITH EMMANUEL HOCQUARD] (p. 56-65) dans la traduction de Geoffrey Young .

North Atlantic Books, "Io" series n° 30, 1983.

Textes réunis par Michael Palmer. Le livre est dépourvu de préface et d'introduction. En quatrième de couverture, toutefois, cette note de Michael Palmer : 'The aspect of poetics which leads to the next poem.' À noter également que Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard sont les deux seuls auteurs non-anglophones à participer à ce livre consacré à la poésie.

M.9a

**SPECIAL FRENCH ISSUE**

1985

Numéro anthologique de revue, > N.20a.

« THE MATERNAL SHEET » OR THE RESTITUTION [« LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION] (p. 56-65) dans la traduction de Christopher Middleton.

3<sup>ème</sup> volume de la revue *Scripsi*, n° 4, Peter Craven, Michael Heyward et Penny Hueston ed., University of Melbourne, Australie, décembre 1985.

Anthologie établie par Peter Craven, Michael Heyward et Penny Hueston.

M.10a

**THE FLOWERS OF UNCEASING COINCIDENCE**

1988

*the flowers of unceasing coincidence* | Robert Kelly

[SANS TITRE], 4<sup>ème</sup> de couverture.

Station Hill, New-York, 1988.

Poème de Robert Kelly, pour lequel Claude Royet-Journoud a écrit un blurb. Le texte, sur la 4<sup>ème</sup> de couverture, est traduit par Joseph Simas. Il est accompagné d'un blurb de Jackson Mac Low sur le même livre.

M.11a

**SÉRIE D'ÉCRITURE**

1989

PORTAMENTO [PORT DE VOIX] (p. 7-12) dans la traduction de Keith Waldrop.

3<sup>ème</sup> livraison de la collection "Série d'écriture", Rosmarie Waldrop ed., Spectacular Diseases, c/o Paul Green, Londres, G.B., 1989.

Le choix des poètes français traduits en américain, dans ce volume, est fait par Rosmarie Waldrop, directrice de la collection "Série d'écriture".

M.12a **VIOLENCE OF THE WHITE PAGE** 1991  
**CONTEMPORARY FRENCH POETRY**

Numéro anthologique de revue, > N.36a.

THE NARRATIVE OF LARS FREDRIKSON [LE RECIT DE LARS FREDRIKSON] (p.188-189) dans la traduction de Joseph Simas.

9 et 10<sup>ème</sup> livraison de la revue *Tuyoni*, Phillip Foss ed., Santa Fe, Nouveau Mexique, U.S.A, 1991.

Anthologie établie par Stacy Doris, Phillip Foss et Emmanuel Hocquard. Dont la préface de Stacy Doris :

‘ American readers have often admired particular aspects of recent French poetry while viewing it overall as too sparse, lacking in substance; ultimately questionable with regard to form and content. To realize the extent of the French language's circumscription within French national culture, it seems useful to distort the categories, and consider French poetry in terms of its forum and context...’

M.13a **TOWARD A NEW POETICS** 1994  
**CONTEMPORARY WRITING IN FRANCE**

[fer à droite] Toward | Contemporary Writing in France | a New | Interviews, with an introduction and | Poetics | Translated Texts, by Serge Gavronsky | [fer à gauche] Michel Deguy | Jean Frémon | Liliane Giraudon | Joseph Guglielmi | Emmanuel Hocquard | Leslie Kaplan | Marcelin Pleynet | Jacqueline Risset | Maurice Roche | Jacques Roubaud | Claude Royet-Journoud | Jean-Jacques Viton

PORTAMENTO – PORTAMENTO, II (p. 123-128) dans la traduction de Serge Gavronsky ; PORT DE VOIX – PORT DE VOIX, II (p. 129-134).

University of California Press, Berkeley, U.S.A., 1994.

Anthologie établie par Serge Gavronsky. Textes français précédés de leur traduction en anglais, par l'anthologiste, d'une biographie, d'une bibliographie de Claude Royet-Journoud en langue anglaise (p. 112-113) et d'un entretien avec Serge Gavronsky (p. 114-122), > E.17a. Il est par ailleurs fait mention de Claude Royet-Journoud dans la préface de cette anthologie, à propos de la notion de récit (p. 33-34) : Serge Gavronsky y explique pourquoi les textes français et anglais ne sont pas présentés en alternance, comme c'est le cas pour les autres auteurs dans ce volume ; > O.124.

Numéro anthologique de revue, > N.39a.

LOCALITY [LOCALITÉ] - UPDATE AS ACQUIRED [MISE À JOUR LORS DE L'ACQUISITION] I – II (p. 279-281) dans les traductions de Keith Waldrop.

Première et probablement dernière livraison de la revue *Exact Change Year Book*, Exact Change – Carcanet Press, Boston (U.S.A.) - Manchester (G.B.), Octobre 1994 – Janvier 1995.

Anthologie établie par Peter Gizzi. Le texte 'Locality' est inédit en français à la date de parution de sa traduction, par Keith Waldrop.

Crosscut Universe : | Writing on Writing from France | Edited / Translated by Norma Cole

LETTER FROM SYMI [LETTRE DE SYMI] (p. 144-149) dans la traduction de Norma Cole.

13 et 14<sup>ème</sup> livraisons de la collection "Série d'écriture", dirigée par Rosmarie Waldrop, Burning Deck Press, Providence (R.I.), U.S.A., 2000.

Anthologie établie par Norma Cole. Une notice bio-bibliographique de Claude Royet-Journoud est en page 156. En plus de la traduction de LETTRE DE SYMI, adressée à Roger Laporte par Claude Royet-Journoud, sont traduites deux lettres adressées à Claude Royet-Journoud : 'Letter to Claude Royet-Journoud' par Roger Laporte et 'Letter to Claude Royet-Journoud' par Roger Lewinter. Voici la préface de Norma Cole :

'There are conversations embedded in these pages, a kind of cross-talk through time and space. Texts, interviews, critical pieces, journal entries, letters, worknotes and at least one simple list make visible and audible an openwork of embodied voices in conversation, in the deliberate breaking open of intentionalities, isolating single elements at one extremity, multiple folds, complex rhythmic architectonics in the process of being constructed and deconstructed at the other. Most of these pieces have been published in France in literary journals, as books or as parts of books, although at least one has been circulated privately as a "report". One text, a guest become ghost, was revoked when the author, although pleased with the translation, decided his own text needed to be completely rewritten. Some of the writing here [by A.-M. Albiach, J. Bousquet, D. Collobert, E. Dahan, A. du Bouchet, D. Fourcade, L. Giraudon, J. Guglielmi, E. Hocquard, R. Laporte, R. Lewinter, Raquel, M. Ronat, J. Roubaud, A. Rouzier] will extend the available work of writers previously translated and now familiar to North American reader's, while a number of texts will introduce new work and new names.

Dialogic threads echo and reverberate through considerations of body and book, silence as both restraint and production of meaning, the neuter or neutral as the unassigned in relation to sociopolitical complexities of address, the sentence of syntax and precedent. Sets of references indicate points of orientation and question assumptions of assignment. Their generosity and hospitality are striking as is their rigor of investigation. Writing is action, the phenomenological self

entering language, already a specific set of conditions within conditions. Writing and its silence are made up of specific concrete decisions. Circumstances and events (such as two world wars and the Algerian struggle for independence), from detail to detail, date to date, are not backdrop but determining facts appearing at different focal lengths, from naming to silence, testing the orders of apprehension as well as of writing.

Here is a range of writing at varying stages of coming into being, self-aware, proposing a stance very different from the taxonomy of "text / paratext." In *Beginnings*, Edward Said asserts, "One of the critical distinctions of modern literature is the importance given by the writer to his own paratexts – writings that explore his working problems in making a text." The opposite impulse is at work here, for what is of interest is how the texts read together intentionally or inadvertently, addressing each other and writing beyond the limits of this or any single volume.'

N.1a FOR MAURICE AND EVE ROSENBAUM – POUR MAURICE ET EVE ROSENBAUM, *The Occasional Windhover*, Summer 1969, New Arts Circle, Battersa College of Education.

[Nous manquons d'informations sur ce volume]

N.2a THE CROWDED CIRCLE, *Doones* n° 4, vol.1, revue dirigée par Ray DiPalma, Bowling Green, Ohio, U.S.A., 1971. P. 6-9.

'The Crowded Circle' [Le cercle nombreux] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction, qui a fait l'objet d'une publication indépendante (THE CROWDED CIRCLE, Le Collet de Buffle, 1973) sous une forme légèrement remaniée, est reprise dans l'anthologie de Paul Auster THE RANDOM HOUSE BOOK OF TWENTIETH-CENTURY FRENCH POETRY, The Random House, New York, U.S.A., 1982 et 1984. 'The Crowded Circle' est repris, sous une forme à nouveau remaniée, dans REVERSAL (Hellcoal Press-Brown University, 1973).

*Au sommaire de ce numéro* : T. Raworth, R. Salter, S. Shrader, F. Eckman, M. Gilfillan, N. Born, J. Dupin, J. Unterecker, L. Fagin, P. Schjedahl, R. Waldrop, H. McCord, P. Saarikoski, J. Bertolino, K. McCullough, D. Ball, E. Torgersen, K. Waldrop, D. Adams, S. Schuchat, M. Lally, R. Edson.

N.3a MANUAL, *Isthmus* n° 2, 1973.

'Manual' [Manuel] est une traduction de Peter Riley. 'Manuel' a fait également l'objet d'une traduction de Keith Waldrop parue dans REVERSAL (Hellcoal Press-Brown University, 1973), sous le titre 'Manual'.

[Nous manquons d'informations sur ce volume]

N.4a INTO THIS ACT, *A Range of Curtains*, 1973.

'Into This Act' [Dans cet acte] est une traduction de Keith Waldrop.

[Nous manquons d'informations sur ce volume]

N.5a COLLOIDAL SUSPENSION, *A Range of Curtains*, 1973.

'Colloidal suspension' est une traduction de Peter Riley. 'Milieu de dispersion' a également fait l'objet d'une traduction de Keith Waldrop, dans REVERSAL (Hellcoal Press-Brown University, 1973), sous le titre 'Medium of spill'.

N.6a IN THIS ACT, *Modern poetry in translation* n° 16, revue dirigée par Anthony Rudolf, G.B., 1973.

‘In This Act’ [Dans cet acte] est une traduction de Peter Hoy.  
‘Dans cet acte’ a fait également l’objet d’une traduction de Keith Waldrop intitulée ‘Into this act’ (*A Range of Curtains*, 1973), reprise la même année dans REVERSAL, (Hellcoal Press-Brown University).

N.7a REVERSED IMAGE, *Modern poetry in translation* n° 16, revue dirigée par Anthony Rudolf, G.B., 1973.

‘Reversed image’ [Le renversement des images] est une traduction de Keith Waldrop.

N.8a ONE LINE POEM, *Roy Rogers*, revue dirigée et éditée par Bill Zavatsky, hiver 1974.

[Nous manquons d’informations sur ce volume]

N.9a THE CROWDED CIRCLE [séquences 1-3] – SIÈCLE A MAINS, dans ‘New French Writing by Paul Buck’, *Poetry information* n° 15, revue dirigée par Peter Hodgkiss, The National poetry centre éd., Londres, G. B., été 1976, 112 pages, 275 x 220 mm, page 65-66.

L’extrait de ‘The crowded circle’ [Le cercle nombreux] apparaît dans la traduction de Keith Waldrop. Il est précédé d’un bref commentaire, et de la traduction, par Paul Buck, de la présentation de la revue *Siècle à mains*, parue dans le numéro 8 de la revue *The Notebooks of Pierre Menard* (dirigée par Peter Hoy et Anthony Rudolf), Oxford, G.B., avril 1970, > J.1.

*Dans cet article*, qui dresse un panorama de l’activité littéraire en France, apparaissent également des traductions des textes de G. Bataille, M. Blanchot, R. Barthes, J. Derrida, Ph. Sollers, M. Pleyner, D. Roche, P. Guyotat, M. Bulteau, M. Roche, J. P. Faye, J. Roubaud, M. Deguy, R. Munier, A.-M. Albiach, J. Daive, E. Jabès, R. Laporte et B. Noël. L’article est daté de octobre-novembre 1974 (et septembre 1975 pour les notes additionnelles).

N.10a FOR ÉNIGME – IN THIS ACT, *Tri Quaterly* n° 35, revue dirigée par Elliott Anderson, Northwestern University Press, Evanston, Illinois (U.S.A.), Hiver 1976, 2 volumes de 112 et 120 pages, 230 x 150 mm, dans le volume 2 p. 112-113.

‘For Énigme’ [Pour *Énigme*] et ‘In This Act’ [Dans cet acte] sont des traductions de Paul Auster.

‘Pour *Énigme*’ a fait l’objet d’une traduction de Keith Waldrop, parue dans REVERSAL (Hellcoal Press-Brown University, 1973). ‘Dans cet acte’ a fait également l’objet d’une traduction de Keith Waldrop intitulée ‘Into this act’ (*A Range of Curtains*, 1973), ainsi que d’une traduction de Peter Hoy intitulée ‘In this act’ (*Modern poetry in translation* n° 16, revue dirigée par Anthony Rudolf, G.B., 1973)

*Au sommaire de ce numéro double*, dont le deuxième volume intitulé 'Selected Poetry', est composé de trois sections consacrées respectivement à la poésie allemande (Michael Hamburger étant l'anthologiste), américaine (Michael Anania l'anthologiste) et française (Paul Auster l'anthologiste) : P. Handke, H. Magnus Enzensberger, G. Kunert, J. Steiner, H. Hartung, R. Kunze, Y. Karsunke, H. Czechowski, K. Mickel, W. Biermann, K. Bartsch, N. Born, K. Lorenc, R. D. Brinckmann, Bernd Jentzsch, F. Ch. Delius ; K. Koch, R. Hahn, J. McMichael, J. Jacob, M. Patrick O'Connor, S. Harvey, J. Matthias, N. Robins, R. Dana, D. Wagoner, M. Benedikt, J. Henry, P. Michelson, W. Joyce, Ch. Boer ; Y. Bonnefoy, A. du Bouchet, J. Dupin, Ph. Jaccottet, R. Giroux, E. Jabès, J. Daive, A.-M. Albiach, C. Royet-Journoud, A. Delahaye, Ph. Denis.

- N.11a THE OVERWHELMING, *Sub/Stance* n° 23-24, revue dirigée par Sydney Lévy, Michel Pierssens, Philippe Denis Guest editor, University of Wisconsin, Madison, U.S.A., 1979, 224 pages, 220 x 145 mm, p. 141-147.

'The Overwhelming' [L'atterrement] est une traduction de Keith Waldrop. Le texte est précédé d'une introduction du traducteur, > O.38. Cette traduction est reprise, sans modification, dans THE NOTION OF OBSTACLE (Awede, 1985) p. 39-46.

*Au sommaire de ce numéro anthologique* : ('Poé / sie / try') de la revue *Sub-stance* : Y. Bonnefoy, A. Du Bouchet, Ph. Jaccottet, M. Deguy, J. Roubaud, B. Collin, J. Daive, B. Noël, R. Giroux, A.-M. Albiach, Ch. Racine, E. Hocquard, J.-P. Léger, A. -Ch. Restrat, A. Veinstein ; des traductions de S. Lang, C. Corman, N. Tarn, J. Roubaud, S. Gavronsky, P. Buck et G. George, R. Waldrop, K. Waldrop, M. Bishop, M. Valentin.

- N.12a VOICE IN THE MASK – TIE BEAM, *New direction* n° 41, James Laughlin ed., New Direction Press, 1980, 186 pages, 195 x 130 mm, p. 121-122.

'Voice in the mask' [Voix dans le masque] et 'Tie beam' [Entrait] sont des traductions de Paul Buck, auquel a été confié la rubrique 'Six French Poets' de ce numéro anthologique.

'Voix dans le masque' et 'Entrait' ont fait également l'objet de traductions de Keith Waldrop, parues dans THE NOTION OF OBSTACLE (Awede, 1985), p. 11-13 et p. 81-97, sous les mêmes titres.

*Au sommaire de ce numéro* ('An International Anthology of Prose & Poetry') : W. Abish, E. Brock ; A.-M. Albiach, J. Daive, E. Hocquard, C. Royet-Journoud, B. Noël, A. Veinstein ; F. Bush, G. Ekelöf, L. Ferlinghetti, A. Grossman, S. Hazo, R. Kremer, N. Parra, J. Purdy, M. Rudman, V. Sarang, J. Taggart, M. Umavijani, G. Zaid.

- N.13a ATÉ, *Diana's second almanach*, Tom Ahern ed., U.S.A., 1980.

'Até' est une traduction de Keith Waldrop, à qui le texte est par ailleurs dédié. Cette traduction a fait l'objet d'une publication indépendante (Blue Guitar Books & Imprint Editions 1981), avant

d'être reprise dans l'anthologie de Paul Auster THE RANDOM HOUSE BOOK OF TWENTIETH-CENTURY FRENCH POETRY, The Random House, New York, U.S.A., 1982 et 1984. 'Até' est repris, sous une forme légèrement, dans THE NOTION OF OBSTACLE (Awede, 1985) p. 17-29.

'Até' a fait l'objet d'une traduction de Gary G. Gach et d'une publication indépendante (Minerva's Typorium, San Francisco, U.S.A., 1984).

N.14a THE IMAGE MAKER, *Shearsman* n° 2, Kuala Lumpur, Malaisie, 1981.

'The image maker' [L'imagier] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est parue dans l'anthologie de Paul Buck CURTAIN FRENCH ISSUE, G.B., 1973, sous le titre 'Book of Images', avant de trouver sa place dans REVERSAL (Hellcoal Press-Brown University, 1973), sous le titre 'The Image Maker'.

*Au sommaire de ce numéro* : on trouve également l'entretien de Mathieu Bénézet / Claude Royet-Journoud, *Écrire un livre*, dans la traduction de Merle Ruberg (*Writing a Book*).

N.15a FOR ENIGMA - INTO THIS ACT, *Shearsman* n° 3, Kuala Lumpur, Malaisie, 1981.

'For Enigma' [Pour *Énigme*] et 'Into This Act' [Dans cet acte] sont des traductions de Keith Waldrop. Ces traductions sont parues dans REVERSAL, (Hellcoal Press-Brown University, 1973) sous le titre 'For *Énigme*' et 'Into This Act'.

'Pour *Énigme*' et 'Dans cet acte' ont fait l'objet d'une traduction de Paul Auster, parue dans le numéro 35 *Tri Quarterly*, Northwestern University, Evanston, U.S.A., Hiver 1976, sous les titres 'For *Énigme*' et 'In This Act'. 'Dans cet acte', a également fait l'objet d'une traduction de Peter Hoy intitulée 'In this act' (*Modern poetry in translation* n° 16, revue dirigée par Anthony Rudolf, G.B., 1973).

N.16a THE SIMULACRUM, *Paper Air*, vol. 3 n° 1, revue dirigée par Gil Ott, Blue Bell, Pennsylvania, U.S.A., 1982, 114 pages, p. 53-60.

'The simulacrum' [Le simulacre] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est reprise, sans modification, dans THE NOTION OF OBSTACLE (Awede, 1985) p. 99-108.

*Au sommaire d'un dossier réalisé par Craig Watson et consacré à la poésie française contemporaine* ('A selection of Contemporary French Poetry') : Claude Royet-Journoud, Edmond Jabès, Emmanuel Hocquard, André du Bouchet, Bernard Noël, Anne-Marie Albiach.

N.17a « THE MATERNAL DRAPE » OR THE RESTITUTION, *Acts* n° 3, vol. 1, revue dirigée par David Levi Strauss, Acts éd., San Francisco, California, U.S.A., 1984, 118 pages, 275 x 215 mm, p. 10-23.



‘« The Maternal Drape » or the Restitution’ [« Le drap maternel » ou la restitution] est une traduction de Charles Bernstein. Cette traduction a fait l'objet d'une publication indépendante (Awede, 1985).

‘« Le drap maternel » ou la restitution’ a fait l'objet d'une traduction de Christopher Middleton, sous le titre ‘« The Maternal Sheet » or the restitution’, parue dans le 3<sup>ème</sup> volume de la revue *Scripts*, n° 4 (University of Melbourne Press, Melbourne, Australie, décembre 1985) ainsi que d'une traduction de Keith Waldrop, parue dans le numéro 4 de la revue *o.blek*, Peter Gizzi – Connell McGrath ed., The Garlic Press, Stockbridge, Massachusetts, U.S.A, octobre 1988 et dans *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (Awede, 1995), sous le titre ‘« Maternal sheet » or the restoring’.

*Au sommaire de ce numéro* : J. Taggart, B. Hollander, A. Shurin, N. Cole, L. Eigner, H. Weiner, Ch. Bernstein, R. Kocik, J. Weiss, Th. G. Lavalle, J. Simas, D. Kolokithas, D. Lowel, D. Levi Strauss, L. Ellingham.

- N.18a LOVER AND IMAGE, *Ninth decade* n° 4, revue dirigée par Tony Frazer, Ian Robinson et Robert Vas Dias, Ninth decade éd., Londres, G.B., 2ème semestre 1984, 66 pages, 210 x 150 mm, p. 17-23.

‘Lover and image’ [L'amant et l'image] est une traduction de Christopher Middleton.

‘L'amant et l'image’ a fait l'objet d'une traduction de Keith Waldrop parue dans le numéro 70 de la revue *Infolio* (dirigée Tom Raworth), Tom Raworth éd., Cambridge, G.B., avril 1987, puis dans le numéro 5 de la revue *o.blek* (dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath), The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A, avril 1989, avant d'être reprise dans *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (Awede, 1995), sous le même titre.

*Au sommaire de ce numéro dédié à la mémoire de George Oppen* : G. Evans, Ch. Middleton, R. Waldrop, M. Ghanas, D. E. Steward, G. Turnbull, C. Holmes, J. Retallack, L. Harwood, J. Koller, Ph. Crick, G. Sobin, J. Kazantzis.

- N.19a LOVE IN THE RUINS, *Conjunctions* n° 8, revue dirigée par Bradford Morrow, David R. Godine Inc., New York, U.S.A., automne 1985, 272 pages, 230 x 150 mm, p. 108-115.

‘Love in the ruins’ [L'amour dans les ruines] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est reprise dans *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (Awede, 1995) p. 49-68.

*Au sommaire de ce numéro* : R. Duncan / R. B. Kitay, B. Einzig, R. Kelly, P. West, R. Johnson, G. Davenport, K. Lessing, K. Rexroth, P. Metcalf, A. Lauterbach, C. Dowell, B. Morrow, A. Schwerner, S. Rodefer, J. Hollander, W. H. Gass, W. Abish, E. McClanhan, H. Morley, B. Guest. (En quatrième de couverture de la revue, cette citation de Maurice Blanchot : ‘Produce the book, then, so that it will detach itself, disengage itself as it scatters : this will not mean that you have produced *the absence of the book* (*The gaze of Orpheus*).’

- N.20a « THE MATERNAL SHEET » OR THE RESTITUTION, *Scripsi* vol. 3 n° 4, revue dirigée par Peter Craven et Michael Heyward, University of Melbourne Press, Melbourne, Australie, décembre 1985, 266 pages, 210 x 155 mm, p. 162-167.
- ‘« The Maternal Sheet » or the Restitution’ [« Le drap maternel » ou la restitution] est une traduction de Christopher Middleton.
- ‘« Le drap maternel » ou la restitution’ a fait l'objet d'une traduction de Charles Bernstein, parue dans le 1<sup>er</sup> volume de la revue *Acts*, n° 3, San Francisco, California, U.S.A., 1984, et d'une publication indépendante (Awede, Windsor, Vermont, U.S.A., janvier 1985) sous le titre ‘« The maternal drape » or the restitution’. Ce texte a fait également l'objet d'une traduction de Keith Waldrop, parue dans le numéro 4 de la revue *o.blek* Peter Gizzi – Connell McGrath ed., The Garlic Press, Stockbridge, Massachusetts, U.S.A, octobre 1988 et dans *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (Awede, 1995), sous le titre ‘« Maternal sheet » or the restoring’.
- Au sommaire de ce numéro consacré à l'écriture française* (‘Special French Issue’) : F. Steegmuller, Ph. Jaccottet, H. Cixous, G. Genette, V. Mercier, J. Sturrock, J. M. Coking, C. Nettelbeck, P. Laurie, E. Hocquard, E. Jabès, R. Sieburth, A.-M. Albiach, J. Daive, J. Grosjean, B. Noël, J. Guglielmi, R. Munier.
- N.21a THE OTHER HOLDS LUNGS AND THE HEART, *Moving letters* vol. 2 n° 8, revue dirigée par Joseph Simas, Moving Letter Press, Paris, février 1986, 22 pages, 210 x 145 mm, p. 19-22.
- ‘The other holds lungs and the heart’ [L'autre contient les poumons et le cœur] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est reprise, sans modification, dans *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (Awede, 1995) p. 81-86.
- Au sommaire de ce numéro* : Craig Watson et Tom Beckett.
- N.22a WITNESS TO AN ANNULMENT, *Infolio* n° 20, revue dirigée par Tom Raworth, Tom Raworth éd., Cambridge, G.B., juillet 1986, 4 pages, 150 x 105 mm, p.2-3.
- ‘Witness to an annulment’ [Spectateur d'une annulation] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est parue dans *REVERSAL*, (Hellcoal Press-Brown University, 1973).
- La traduction de Keith Waldrop est accompagnée d'illustrations de Liliane Lijn.
- N.23a LOVER AND IMAGE, *Infolio* n° 70, revue dirigée par Tom Raworth, Tom Raworth éd., Cambridge, G.B., avril 1987, 4 pages, 150 x 105 mm, p. 2-3.
- ‘Lover and image’ [L'amant et l'image] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction, parue également dans le numéro 5 de la revue *o.blek* (dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath), The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A, avril 1989, est reprise

sans modification dans OBJECTS CONTAIN THE INFINITE (Awede, 1995) p. 87-95.

'L'amant et l'image' a fait également l'objet d'une traduction de Christopher Middleton parue dans le numéro 4 de la revue *Ninth Decade* (dirigée par Tony Frazer, Ian Robinson et Robert Vas Dias), Ninth decade éd., Londres, G.B., 1984.

La traduction de Keith Waldrop est accompagnée d'illustrations de Tom Raworth.

N.24a MOURNING : PERIOD OF INVASION, *o.blek* n° 1, revue dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath, The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A, avril 1987, 144 pages, 190 x 135 mm, p. 29-37.

'Mourning : Period of Invasion' [Le deuil période d'invasion] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est reprise, sans modification, dans OBJECTS CONTAIN THE INFINITE (Awede, 1995) p. 87-95.

*Au sommaire de ce numéro* confié à Keith Waldrop : K. Waldrop, F. Howe, C. Coolidge, M. Gizzi, R. Waldrop, E. Jabès, J. Yau, P. Metcalf, A.-M. Albiach, G. Young, B. Andrews, M. Palmer, E. Hocquard, R. Ragosta, M. Welish, R. Tejada, P. Gizzi.

N.25a A CRAFT OF IGNORANCE, *Acts* vol. 1 n° 7, revue dirigée par David Levi Strauss et Benjamin Hollander, Acts éd., San Francisco Californie, U.S.A., 4<sup>ème</sup> trimestre 1987, 116 pages, 275 x 215 mm, p.91-93.

'A craft of ignorance' [Un métier d'ignorance] est la traduction, par Joseph Simas, d'une conférence tenue au New Langton Arts de San Francisco en mai 1987, > F.22.

'This issue of ACTS is being sent out under the sign of "Analytic Lyric", a term which at this point must be followed by a question mark. That is how the term appears in one section of a talk given by Michael Palmer in Iowa City last year ["Lyric Practice (Analytic Lyric?)" printed in *Pavement* 7, Student Activities Center, IMU, Univ. of Iowa, Iowa City, IA 52242]. Michael begins with a discussion of Jack Spicer's work (esp. *After Lorca*), goes on to Hölderlin ("No sign/Blinds") as an early enactment of "the anxiety of signification" and "the problematics of self-expression", and then focuses on "two poets who are important in this notion of an analytic lyric" - Edmond Jabès and Paul Celan, both of whom work toward "the hope of recovering the meanings of words in a time when words have lost their meaning". Michael proposes the relevance of this work to contemporary practice as a radical renewal of certain aspects of the lyric tradition : "... the taking over of lyric concentration on the code itself, on the texture of language, which is something that's always been an intense focus in lyric poetry, ...taking over the condensation of lyric emotion and focusing it then on the mechanics of language ...and using that then in the case of Jabès and Celan, among others, like Cesar Vallejo, *as a critique of the discourse of power*, to renew the function poetry" (my emphasis).

I believe the poets in this issue of ACTS (and previous issues) participate, in various way, in this struggle. Also included here is

another, complementary, sense of “analytic lyric”, proposed by Benjamin Hollander. In a course description prepared some time ago, Benjamin wrote : “...a critical interpretation of a text can itself constitute an analytic lyric rather than simply a normative or explicative approach to a work : an analytic lyric (by which I mean a writing) that can inhabit a site where poetry and methods of examining it converge in a critically informed music ; a writing moved to a dramatic and participatory lyric gesture by the occasions and/or poetic texts which provoked it. These kinds of writing remain outside the canon of the critical establishment - primarily because they break down the status of the expository, essay form as the singularly adept critical method - and they represent the work of such seminal figures as Robert Duncan (*The H.D. Book*), Paul Celan (*The Collected Prose*) and, more recently, Susan Howe (*My Emily Dickinson*).”  
 (...) Future issues of ACTS will include further discussions of the possibility of an “analytic lyric”.’ [‘Editor’s note, David Levi Strauss, October 1987’]

*Au sommaire de ce numéro consacré à l’‘analytic lyric’* : B. Dahlen, R. Waldrop, G. Sobin, D. Phillips, J. Simas, A.-M. Albiach, D. Collobert, A. Shurin, N. Cole, M. Sloan, G. Hollander, T. Baron, T. Beckett, D. Miller, R. London, L. Scalapino, L. Weeks, M. Durant, J. Donahue, S.-P. Martin, J. McLow, D. Levi Strauss, E. Hocquard, , A. Davies, B. Hollander. En page 106-108 du volume, une bibliographie des auteurs présents dans ce numéro.

- N.26a HER IN REHEARSAL, *o.blek* n° 2, revue dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath, The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A., novembre 1987, 168 pages, 190 x 135 mm, p. 73-80.

‘Her in rehearsal’ [Elle dans la répétition] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est reprise dans OBJECTS CONTAIN THE INFINITE (Awede, 1995) p. 87-95. On notera l’inversion de deux vers : ‘angle at which / thinking was repose’ (*o.blek*, 1987) devient ‘thinking was repose / angle at which’ (Awede, 1995, p. 35).

*Au sommaire de ce numéro* : R. Armantrout, D. Wiebe, L. Moriarty, M. Gizzi, T. Ahern, B. Guest, C. Coolidge, B. Perelman, L. Scalapino, N. Mackey, C. Watson, J. Yau, N. Cole, Ch. Bernstein, M. Maynard, G. Ott, J. Retallack.

- N.27a A DESCRIPTIVE METHOD, *Tremblor* n° 7, 1988.

‘A Descriptive Method’ [Une méthode descriptive] est une traduction de Michael Davidson.

‘Une méthode descriptive’ a fait également l’objet d’une traduction de Joseph Simas parue dans le numéro 3 de la revue *Avec* (dirigée par Cydney Chadwick) Avec éd, Penngrove, Californie, U.S.A., 1990, ainsi que d’une traduction de Keith Waldrop, parue en volume indépendant (The Post Apollo Press, Sausalito, California, U.S.A., 1995), sous le même titre.

- N.28a « MATERNAL SHEET » OR THE RESTORING, *o.blek* n° 4, revue dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath, The Garlic Press éd.,

Stockbridge, Massachusetts, U.S.A., octobre 1988, 192 pages, 190 x 135 mm, p. 169-181.

‘« Maternal sheet » or the restoring’ [« Le drap maternel » ou la restitution] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est reprise, sans modification, dans *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (Awede, 1995) p. 87-95.

‘« Le drap maternel » ou la restitution’ a fait l’objet d’une traduction de Charles Bernstein, parue dans le 1<sup>er</sup> volume de la revue *Acts*, n° 3, San Francisco, California, U.S.A., 1984, et d’une publication indépendante (Awede, Windsor, Vermont, U.S.A., janvier 1985) sous le titre ‘« The maternal drape » or the restitution’, ainsi que d’une traduction de Christopher Middleton parue dans le 3<sup>ème</sup> volume de la revue *Scripsi*, n°4 (dirigée par Peter Craven et Michael Heyward), University of Melbourne Press, Melbourne, Australie, décembre 1985, sous le titre ‘« The Maternal Sheet » or the Restitution’.

*Au sommaire de ce numéro* : B. Mayer, J. Roubaud, R. Creely, K. Elmslie, C. Coolidge, Ch. Tysh, P. Metcalf, R. Ragosta, R. Kelly, F. Howe, J. Godefrey, S. Rodefer, S. Wheeler, L. Price, J. Yau, Ph. Foss, E. Equi, G. Ott, W. Fuller, B. Einzig, W. Corbett, D. Wieb, M. Gizzi.

N.29a *LOVER AND IMAGE*, *o.blek* n° 5, revue dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath, The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A, avril 1989, 240 pages, 190 x 135 mm, p. 205-212.

‘Lover and image’ [L’amant et l’image] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction, parue dans le numéro 70 de la revue *Infolio* (dirigée Tom Raworth), Tom Raworth éd., Cambridge, G.B., avril 1987, est reprise, sans modification, dans *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (Awede, 1995) p. 87-95.

‘L’amant et l’image’ a fait également l’objet d’une traduction de Christopher Middleton parue dans le numéro 4 de la revue *Ninth decade* (dirigée par Tony Frazer, Ian Robinson et Robert Vas Dias), Ninth decade éd., Londres, G.B., 1984.

*Au sommaire de ce numéro* : J. Ceravolo, J. Ashbery, P. Martory, B. Guest, H. Mathews, J. Schuyler, K. Koch, F. O’Hara, B. Berkson, C. Coolidge, J. McLow, I. Sequin, E. Hocquard, M. Gizzi, Ch. Middleton, C. McGrath, J. Osman, J. Guglielmi, G. Nelson, M. Owen, T. Mandel, A. Davies, R. DiPalma, R. Waldrop, E. Jabès, R. Armantrout, P. Verdicchio, K. Waldrop, P. Gizzi, L. Hejnian.

N.30a *PORTAMENTO*, *Série d’écriture* n° 3, collection dirigée par Rosmarie Waldrop, Burning Deck éd., Providence, Rhode Island, U.S.A., 1989, p. 7-12.

‘Portamento’ [Port de voix] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction a été publiée dans le numéro 7 de la revue *o.blek* (dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath), The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A, mars 1990.

‘Port de voix’ a fait également l’objet d’une traduction de Serge Gavronsky, parue dans *TOWARD A NEW POETICS, CONTEMPORARY WRITING IN FRANCE*, anthologie établie par Serge Gavronsky, University of California Press, Londres 1994.

N.31a ERROR IN LOCALISATION OF EVENTS IN TIME, *o.blek* n° 6, revue dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath, The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A., octobre 1989, 200 pages, 190 x 135 mm, p. 73-84.

'Error in localisation of events in time' [Erreur de localisation des événements dans le temps] est une traduction de Keith Waldrop.

*Au sommaire de ce numéro* : J. Retallack, R. Creely, T. D. Hale, T. Berrigan, J. Ash, J. Risset, S. Benson, L. Daly, K. Waldrop, G. Trakl, J. Yau, M. Welish, R. Padgett, Ch. Bernstein, G. Sher, R. Silliman, B. Schwabsky, P. Inman, C. McGrath, F. Howe, R. Kelly, C. Watson, M. Gizzi, B. Mayer, C. Coolidge.

N.32a PORTAMENTO, *o.blek* n° 7, revue dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath, The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusetts, U.S.A., mars 1990, 192 pages, 190 x 135 mm, p. 107-113.

'Portamento' [Port de voix] est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction est parue dans le numéro 3 de la collection "Série d'écriture" (dirigée par Rosmarie Waldrop) Burning Deck éd., Providence, Rhode Island, U.S.A., 1989.

'Port de voix' est également une traduction de Serge Gavronsky, parue dans TOWARD A NEW POETICS, CONTEMPORARY WRITING IN FRANCE, anthologie établie par Serge Gavronsky, University of California Press, Londres 1994.

*Au sommaire de ce numéro* : J. Ashbery, R. Ragosta, H. Weiner, J. Grojean, D. Phillips, M. Gizzi, J. Day, R. DiPalma, C. Coolidge, E. Robinson, P. Martory, B. Friedlander, M. Berssenbrugge, K. Robinson, W. Corbett, P. Verdicchio, E. Willis, P. Hoover, Ch. Borkhuis, J. Kozer, R. Careau, T. Mandel, T. Ahern, J. Retallack, P. Gizzi.

N.33a A DESCRIPTIVE METHOD, *Avec* vol. 3 n° 1, revue dirigée par Cydney Chadwick, Avec éd., Pennngrove, Californie, U.S.A., 1990, 164 pages, 280 x 215 mm, p. 43-55.

'A Descriptive Method' [Une méthode descriptive] est une traduction de Joseph Simas.

'Une méthode descriptive' a fait également l'objet d'une traduction de Michael Davidson (extraits parus dans le numéro 7 de la revue *Tremblor*, 1988), ainsi que d'une traduction de Keith Waldrop, parue en volume indépendant (The Post Apollo Press, Sausalito, California, U.S.A., 1995), sous le même titre.

*Au sommaire de ce numéro* : T. Simon, J. Osman, K. Waldrop, C. Coolidge, J. Estrin, C. Swenson, D. Marriott, N. Cole, M. Palmer, A. Halsey, S. Doyle, J. Sherry, R. DiPalma, J. McLow, G. Nelson, J. Gray, K. Fraser, G. Selerie, A. Child / H. Weiner, P. Gizzi, M. O'Sullivan, A. Shurin, T. Mandel, R. Silliman, B. Perelman, J. Shoptaw, R. Waldrop ; et pour la section française (*A section of Writing From France*) : A.-M. Albiach, R. Lewinter, E. Dahan, J.

Guglielmi, H. Bessette, M. Fardoulis-Lagrange, M. Leiris, A. Du Bouchet, J. Daive, D. Collobert, D. Fourcade.

- N.34a *i. e.* [1-6], *Raddle Moon* n° 9, revue dirigée par Susan Clark, Raddle Moon Press, Sidney, Canada, juin 1990, 128 pages, 230 x 150 mm, p. D-J.

'*i. e.*' est une traduction de Joseph Simas.

Les six premières séquences de '*i. e.*' ont fait également l'objet d'une traduction de Keith Waldrop, parue dans le numéro 8 de la revue *o.blek* (dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath), The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusets, U.S.A, octobre 1990, traduction reprise en volume indépendant (Burning deck, "Série d'écriture, Supplement No. One", 1995).

*Au sommaire de ce numéro* : R. Careau, N. Fisher, L. Hejinian, J. Retallack, R. Silliman, L. Scalapino, L. Keiley, J. Drucker, J. Simas (*Easy lessons in Reading*), Ch. Dewdney, M. Mutch, R. Sheppard, H. Weiner, J. Steele, N. Fisher, S. Roberto, A. Child, T. Baron, A. Levy, J. Creighton.

- N.35a *i. e.* [1-6], *o.blek* n° 8, revue dirigée par Peter Gizzi et Connell McGrath, The Garlic Press éd., Stockbridge, Massachusets, U.S.A, octobre 1990, 200 pages, 190 x 135 mm, p. 7-13.

'*i. e.*' est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction de '*i. e.*', dans son intégralité, a fait l'objet d'une publication indépendante (Burning deck, "Série d'écriture, Supplement No. One", 1995).

Les six premières séquences de '*i. e.*' ont fait également l'objet d'une traduction de Joseph Simas, parue dans le numéro 9 de la revue *Raddle Moon* (dirigée par Susan Clark), Raddle Moon Press, Sidney (Canada) juin 1990.

*Au sommaire de ce numéro* : B. Mayer, S. Malmude, Ch. Tysh, E. Barrett, J. Kalendek, P. Martory, R. Armantrout, M. Gizzi, J. Osman, G. Nelson, R. Waldrop, D. Phillips, N. Cole, L. Fagin, F. Howe, J. McLow, L. Hejinian, C. Coolidge, G. Young, K. Fraser, J. Grosjean, Ph. Foss, A.-M. Albiach, K. Waldrop.

- N.36a THE NARRATIVE OF LARS FREDRIKSON, *Tyuonyi* n° 9-10, revue dirigée par Phillip Foss, *Tyuonyi* éd., Santafe, Nouveau Mexique, U.S.A., 1991, 224 pages, 215 x 215 mm, p. 188-189.

'The narrative of Lars Fredrikson' [Le récit de Lars Fredrikson] est une traduction de Joseph Simas.

*Au sommaire de ce numéro anthologique consacré à la poésie française contemporaine (Violence of the White Page, Contemporary French Poetry, numéro composé par Stacy Doris, Phillip Foss et Emmanuel Hocquard)* : A.-M. Albiach, P. Alferi, G. Arseguel, A. Du Bouchet, O. Cadot, D. Collobert, M. Couturier, E. Dahan, J. Daive, M. Deguy, J. Dupin, C. Esteban, C. Faïn, D. Fourcade, J. Frémon, L. Giraudon, R. Giroux, J. Guglielmi, J.-L. Hérisson, E. Hocquard, E. Jabès, L. Kaplan, A. Lance, P. Mounier, M. Pleyne, A. Portugal, P.

Quignard, J. Risset, D. Roche, J. Roubaud, A. Rouzier, E. Tellermann, J. Tortel, A. Veinstein, J.-J. Viton.

N.37a i. e. [7-8], *Avec* vol. 5 n° 1, revue dirigée par Cydney Chadwick, Avec éd, Penn Grove, Californie, U.S.A., 1992, 156 pages, 280 x 215 mm, p. 55-56.

'i. e.' est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction de 'i. e.', dans son intégralité, a fait l'objet d'une publication indépendante (Burning deck, "Série d'écriture, Supplement No. One", 1995).

*Au sommaire de ce numéro* : G. Adair, T. Ahern, G. Albon, B. Andrews, R. Andrews, R. Armantrout, T. Baron D. Bromige, Ch. Brokhuis, P. Comiskey, M. Davidson, J. Day, J. de Wit, J. Derksen, R. DiPalma, L. Feldman, P. Gizzi, J. High, S. Howe, K. Kelley, C. Lookingbill, J. Mac Low, T. Mandel, B. Marcus, S.-P. Martin, J. Mc Crary, L. Mc Laughlin, L. Moriarty, F. Picabia, N. Piombino, S. Ratcliffe, Ch. Reiner, J. Retallack, N. Shaw, C. Swensen, A. Tardos, S. Timofeyev, K. Waldrop, R. Waldrop, I. Zhdanov.

N.38a i. e. [9-13], *Avec* vol. 6 n° 1, revue dirigée par Cydney Chadwick, Avec éd, Penn Grove, Californie, U.S.A., 1993, 164 pages, 280 x 215 mm, p. 93-97.

'i. e.' est une traduction de Keith Waldrop. Cette traduction de 'i. e.', dans son intégralité, a fait l'objet d'une publication indépendante (Burning deck, "Série d'écriture, Supplement No. One", 1995).

*Au sommaire de ce numéro* : M. Palmer, R. Armantrout, Ch. Bernstein, D. Bromige, C. Watson, E. Hocquard, M. Angeline, W. Fuller, A. Levy, S. Farmer, S. E. Murphy, M. Davidson, L. Downe, B. Friedlander, Ch. Middleton, K. McLeod, L. Fedman, K. Robinson, K. McKormack, J. Drucker, P. Ganick, N. Cole, J. Retallack, R. DiPalma, L. Houston, S. Ratcliffe, A. Parshchikov, A. Portugal, E. Erb, S. Levine, J. Servin, J. Hight, M. Cohen, E. Belgum, L. Waldner, D. De Stefano, S. Doyle, Ph. Foss, S. McCaffery, V. Firmberg, M.M. Kim, S. Gevirtz.

N.39a LOCALITY – UPDATE AS ACQUIRED I – II, *Exact Change Year Book* n° 1, revue dirigée par Damon Krukowski et Naomi Yang, Exact Change - Carcanet Press, Boston (U.S.A.) - Manchester (G.B.), Octobre 1994 - Janvier 1995, 418 pages, 220 x 250 mm, p.279-281.

'Locality' [Localité] – 'Update as Acquired' [Mise à jour lors de l'acquisition] 'I – II' sont des traductions de Keith Waldrop. 'Localité' est inédit en français à cette date.

*Au sommaire de ce numéro anthologique* confié à Peter Gizzi : A.-M. Albiach, P. Alferi, R. Anders, J. Ashbery, E. Balashova, P. Beatty, T. Berrigan, M. M. Berssenbrugge, D. Brand, K. Brathwaite, S. Cerda, M. Champion, Che Qian-Zi, S. Clark, N. Cole, K. Corcoran, R. Creely, F. d'Aguiar, K. Davies, T. Dent, J. Derksen, M. Di Giorgio, J. Donahue, A. Dragomoshchenko, K. Edwards, K. Elmslie, E. Erb, A. Eremenko, S. Evans, G. Falkner, D. Farrall, D. Ferguson, E. Foster, D.



Fourcade, U. Freer, J. Frémon, P. Gizzi, J. Godefrey, M. Green, E. L. Grosman, D. Grünbein, C. Harris, L. Harwood, L. Hejinian, J. High, E. Hocquard, K. A. Kopple, Hong Liu, F. Howe, A. Howell, Huang Fan, N. Iskrenko, A. Kalouzhsky, K. Killian, M. M. Kim, B. Köhler, L. Kuhn, A. Lawson, B. Marcus, D. S. Marriott, H. Mathews, B. Mayer, M. McMorris, A. Mellors, V. Mesyats, L. Moriarty, J. Moxley, W. Mulford, Mutabaruka, G. Nelson, A. Notley, B. Oleschinski, A. Parshchikov, A. Parian, O. Pastior, S. Pettet, M. N. Philip, A. Portugal, D. Prigov, T. Raworth, P. Rehm, D. Riley, L. Robertson, M. Roffé, K. Rushin, J. Sartorius, J. Schwartz, M. Scully, I. Sequin, D. Shapiro, N. Shaw, T. Silano, S. Simons, R. Smith, J. Spahr, Ch. Stewart, C. Strang, C. Swenson, S. Techel, D. Trinidad, J. Twitchell, K. & R. Waldrop, C. Walsh, M. Weigl, D. Williams, E. Willis, T. Winkfield, Xian Meng, J. Yau, Yi Cun, A. Zastyrets, I. Zhdanov, Zou Ya-Ping.

N.40a i. e. [1-3], *The Journal of Academy of American Poets*, The Academy of American poets éd., New York, U.S.A., printemps 1998, 52 pages, 280 x 215 mm, p. 34.

'i. e.' est une traduction de Keith Waldrop. Les trois premières séquences, présentées ici, sont extraites du livre éponyme publié dans la collection "Série d'écriture", Supplément n° 1, Burning Deck Press, 1995.

Cette traduction des trois premières séquences de '*i. e.*' accompagne un article de Rosmarie Waldrop sur quelques livres récemment publiés en France : par Claude Royet-Journoud (*LES NATURES INDIVISIBLES* (> A.14), Gallimard 1997), Dominique Fourcade (*LE SUJET MONOTYPE*, P.O.L 1997), Jean Daive (*LA CONDITION D'INFINI, SOUS LA COUPOLE*, P.O.L 1997), Emmanuel Hocquard (*LE VOYAGE À REYKJAVIK*, P.O.L 1997), Jacques Roubaud (*MATHÉMATIQUES, Fiction & Cie* 1997), Pierre Alferi (*SENTIMENTALE JOURNÉE*, P.O.L 1997), ainsi que sur des traductions de livres français aux Etats-Unis : *FUTUR, ANCIEN, FUGITIF* d'Olivier Cadiot et *LE PLUS SIMPLE APPAREIL* d'Anne Portugal – l'article de Rosmarie Waldrop étant intitulé 'From White Page to Natural Gaits, Notes on some recent French poetry', > O.156.

N.41a [LETTER TO THE EDITOR], *American Book Review* vol. 21 n° 5, U.S.A., juillet-août 2000,

Billet d'humeur, de Claude Royet-Journoud, en réponse à l'article de Richard Kostelanetz sur *My Way* de Charles Bernstein : 'I have just read in *American Book Review* that piece by Richard Kostelanetz on *My Way* by Charles Bernstein (*ABR* 21, 4) – and I can't believe my own eyes! Are you sure to be EDITORS? (and, according to your paper, John Ashbery and Robert Creeley are "Advisory Editors"... Am I dreaming?) I have never, never read such a silly and disgusting piece of writing. (Vomiting is not writing!) Needless to say, I won't read any more *American Book Review* again.

P.S. The Sinatra song *My Way* was written by the late French Singer Claude François. [Cet item bibliographique aurait pu trouver sa place dans la rubrique *F.* du premier tome].

N.42a ANNE-MARIE ALBIACH: *ÉTAT*, AWEDE, 1989, 124 P., TRANSLATED BY KEITH WALDROP, *The Germ* n° 5, revue dirigée par Macgregor Card et Andrew Maxwell, Poetic Research Bloc, New York–Los Angeles, U.S.A., été 2001, 328 pages, 275 x 215 mm, p. 248-253.

*Commentaire* : Texte établi par Peter Gizzi, dans la section ‘Conversation & Recoveries’ du numéro. En introduction de cette publication (p. 248) est donné ce titre ‘Claude Royet-Journoud / A Reading of Anne-Marie Albiach’s *État*’ et une note explicative : ‘This piece first appeared as a review one year later after the publication of Albiach’s ground-breaking book *État* (Paris: Mercure de France, 1971) in: *Revista de Letras*, Universidad de Puerto Rico en Mayagüez, No. 13, March 1972, and was reprinted in *Action Poétique*, No. 74, 1978.

Royet-Journoud selected excerpts from *État* to create a reading followed by the contents page, itself a map or an abstract of the poem. I have replaced the French with Keith Waldrop’s translation of the Albiach text from the Awede edition for an American reading of the poem. – Peter Gizzi’.

*Au sommaire de ce numéro* consacré à la poésie française (et intitulé pour l’occasion : *Le Germe*) : M. Leiris, M. Maeterlinck / A. Kunin, Ch. Fiat, R. Giacomotti, G. Perec, J.-M. Espitallier, Ph. Beck, J. Frémon, Ch. Prigent, P. Alferi, A. Portugal / S. Doppelt, P. Poyet, M. Grangaud, Ch. Tarkos, J. Sivan, C. Dubois, V. Maestri, J.-J. Viton, E. Giraud, S. Moussepès, N. Quintane, E. Hocquard or J. Valéry, P. Martory, V. Vassiliou, E. Jabès, M. Borel, L. Giraudon, J. Roubaud, E. Pesty, Peter Gizzi / K. Waldrop (entretien).

N.43a L’AMOUR DANS LES RUINES, *Poetry NZ* n° 23, revue dirigée par Alistair Paterson, Brick Row Press, Auckland (Nouvelle Zélande), Palm Springs (U.S.A.), août 2001, 140 pages, 210 x 145 mm, p. 110-114.

Publication d’un extrait de ‘Love in the ruins’, dans la traduction de Keith Waldrop, dans un dossier consacré la poésie française, ‘Comment & poetry from France’, et présenté par Jacques Darras. En quatrième de couverture : ‘French theorists Roland Barthes, Michel Foucault, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Jean-François Lyotard, Jean Baudrillard and others have profoundly influenced poetry and literary theory everywhere. Little has been presented outside France on how such theorists have influenced French poetry itself. *PNZ 23* offers an essay by Jacques Darras on what’s been happening to poetry in France and how it might develop in the future, together with recent work from leading French poets : Jacques Darras, Marie Etienne, Dominique Fourcade, Jean-Michel Maulpoix, Paul-Louis Rossi, Claude Royet-Journoud & André Velter’.

*Au sommaire de ce numéro*, outre le dossier consacré à la poésie française : P. Mittal, R. Allan, J. Allison, R. J. Berry, R. A. Bunch, M. Button, T. Chad, J. Charman, J. Compton, B. Ewing, E. Grennan, J. Leibrich, F. McMillan, C. Mair, T. Marshall, J. Norcliffe, J. Ottaway, M. Pirie, V. Plumb, R. Reeve, H. Rickerby, I. C. Smith, R. G. Van Cleave, D. Winwood, J. Ross, J. Thébault, A. Paterson.

N.44a SHARING WRITING. CONTEMPORARY TRANSLATORS TALK ABOUT THEIR WORK : Questionnaire internet de Guy Benett et Béatrice Mousli – CHARTING THE HERE OF THERE (French & American Poetry in Translation in Literary Magazines 1850-2002), The New York Public Library & Granary Books, 2002 – p. 130-131.

Entretien par courriel réalisé et traduit par Guy Benett et Béatrice Mousli. Dans la section 'Sharing Writing : Contemporary Translators Talk About Their Work'. Relativement aux traducteurs interrogés, les réponses de Claude Royet-Journoud contrastent par leur laconisme.

TRADUITS EN ALLEMAND : *al*

M.1al

**DIE WAHLVERWANDTSCHAFTEN**

1986

Die Wahlverwandtschaften | – Zitate – | steirischer herbst '86

L'AUTRE CONTIENT LES POUMONS ET LE CŒUR - DER ANDERE ENTHÄLT DIE LUNGEN UND DAS HERZ (dans la traduction de Dieter Honig), p. 133-137.

Stadtmuseum de Graz, septembre 1986.

Catalogue d'exposition, 21 septembre - 20 novembre 1986, Denys Zacharopoulos étant commissaire. Texte français publié en pleine page, la traduction en allemand, par Dieter Hornig, en pied de page.

M.2al

**RÉSONANCES**

1989

RÉSONANCES | *Französische Lyrik* | *seit 1960* | *Herausgegeben von* | *Eugen Helmlé*

[Nous manquons d'informations sur ce volume]

N.1al L'IMAGIER – DER BILDNER, *Park* n° 35-36, revue dirigée par Michael Speier, *Park Zeitschrift*, Berlin (Allemagne), octobre 1989, 72 pages, 210 x 140 mm, p. 46-53.

'Der Bildner' [L'imagier] est une traduction de Michael Speier et Cécilie Glinz, en présentation bilingue. Ce texte prend place dans un dossier consacré à la poésie française : 'Französische Gegenwartslyrik'.

*Au sommaire de ce numéro* : M. Deguy, J. Roubaud, A. Veinstein, C. Royet-Journoud, Ph. Denis, S. Bogumil, CH. Meckel, F. Mayröcker, A. Zanzotto, J. Wellbrock, J. Uhlmann, O. Denissowa, W. Dietrich.

N.2al EINE BESCHREIBENDE METHODE, *Zeilen Sprung* n° 7, Krash Verlag, Bottrop (Allemagne), [après 1989], 48 pages, 280 x 200 mm, p. 4-11.

'Eine Beschreibende Methode' [Une méthode descriptive] est une traduction de Anke Stahl et Anka Haucke. A la fin du texte est mentionnée la traduction de Michael Davidson (parue dans le numéro 7 de la revue *Temblor*, Hollywood, 1988) qui a apparemment servi de base à la traduction en allemand.

*Au sommaire de ce numéro* : D. Scherr, W. Steiner, J. Zimmermann, A.J. Weigoni, H. Leiberg, W. Blattmann, M. Krips, E. Stahl, A. Hansen, Parzival.

TRADUITS EN DANOIS : *d*

Claude Royet-Journoud | Objekterne | indeholder | det uendelige | HUSETS FORLAG

Pages [1–2] blanches ; p. [3] faux-titre ; p. [4] blanche ; p. [5] titre : Claude Royet-Journoud | OBJEKTERNE | INDEHOLDER | DET UENDELIGE | oversat af | Per Aage Brandt | Husets Forlag / S.O.L. ; p. [6] copyright | colophon : ‘sats : Afveje / Tryk : AKA-print / Udgivet af Husets Forlag / Vester Alle 15, 8000 Århus C., 06 19 65 48’ | ISBN ; p. [7] dédicace : ‘til Anne-Marie Albiach’ ; p. [8] blanche ; p. [9]–[93] texte ; p. [94] blanche ; p. 95–[96] ‘Per Aage Brandt – Efterskrift’ ; p. 97–[98] ‘Bibliografisk Note’ ; p. [99] ‘Inhold’ ; p. [100] blanche ; p. [101] table des matières ; p. [102–104] blanches.

La table des matières de OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE – LES OBJETS CONTIENNENT L’INFINI dans la traduction de Per Aage Brandt – contient huit chapitres :

” MODERLAGENET ” ELLER TIBAGEFØRINGEN I - II [« LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION I - II ] (p. 9-26) ;  
 HUN I GENTAGELSEN [ELLE DANS LA RÉPÉTITION] (p. 27-35) ;  
 SORGEN INVASIONSPERIOD [LE DEUIL PÉRIODE D’INVASION] (p. 37-46) ;  
 KÆRLIGHEDEN I RUINERNE [L’AMOUR DANS LES RUINES] (p. 47-66) ;  
 ”JEG SER EN PLET NÆRME SIG MERE OG MERE DET STED HVOR JEG VENTER DEN” [« JE VOIS UNE TACHE SE RAPPROCHER DE PLUS EN PLUS DE L’ENDROIT OÙ JE L’ATTENDS »] (p. 67-78) ;  
 DET ANDET INDEHOLDER LUNGERNE OG HJERTET [L’AUTRE CONTIENT LES POUMONS ET LE CŒUR] (p. 79-84) ;  
 ELSKEREN OG BILLEDET [L’AMANT ET L’IMAGE] (p. 85-93) – ces chapitres étant tous inédits à la date de publication de OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE.

Le titre est imprimé en rouge sur une couverture blanche pelliculée, à rabats, au-dessus de la reproduction (en couleurs passées) d’une photographie de Claude Royet-Journoud, attribuée à Jens Birkemose sur le rabat de la première de couverture. 104 pages brochées, au format 210 x 130 mm.

Pas d’indication de tirage, pas d’achevé d’imprimer, Carsten Koed Hansen étant éditeur, Husets Forlag, Århus, Danemark, 1987.

OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE constitue le troisième volume de la tétralogie, seul livre de Claude Royet-Journoud traduit à ce jour en danois. La traduction est accompagnée d’une postface de Per Aage Brandt :

‘Fortællinger er uundgæelige, men vi ved også, at de er skemaer, som ikke har specielt meget med verden at gøre, bortset netop fra, at der leves og handles efter dem, og at de hører til samkvemmets færdselsregler. Men ikke alt er samkvem og færdsel. Hvad er der mon uden for eller ved siden af fortællingerne, hvor resten af verden måske møder resten af sproget ? Hvad er der ved siden af det historiske, i dette restlandskab, hvori vi også lever med i hvert fald en del af os selv i hvert øjeblik ? En erindring, tilsyneladende, men uden episke egenskaber og uden episk, aristotelisk endelighed ; ord, som endnu er ting, eller ting, som endnu er ord, en mangfoldighed af kæder af *objekter*, der ligger, hænger og svæver i et rum ganske nær ved kroppen og kroppene, ofte uden den *afstand*, der giver dem betydninger og overhovedet betydning. Lyde og lysstrejfe, farver, som en skov af egenskaber uden bærere eller bærere uden egenskaber, eller løst knyttet til egenskaber, skrøbelige og labile bånd, der lige netop findes tilstrækkeligt til at lade sig mere eller mindre næsten sige. Her ligger (men



”ligger”?) en art verden, som digtningen kan forsøge at nærme sig, ikke ved distanceret fænomenologisk beskrivelse, men idet den lader sit ”materiale” være erindrende i denne forstand, lader det ”stige ned” i objekternes uendeligheder og mere gøre end sige det, det her drejer sig om. Claude Royet-Journoud gør noget sådant. Han arbejder på stilhedens kant, i resternes randområde, og lader ordene bevæge sig derhen gennem en langsom proces, der først og fremmest består i at skære fra, at fjerne og lade stå tibege : *per via levare*, som Freud sagde om skulpturens arbejdsmåde, der også kan være digtningens. Han skriver først løst og flydende, brevagtigt, og lader dette materiale samle tid, blive inaktuelt, historisk ubetydeligt ; derefter gennemskriver han og lader *falde*, lader kun det erindrende stå, måske meget lidt, ofte intet. Stemmen bliver uhørlig, fuld af stilhed, ikke samkvemsagtig, uden epos og patos, uden identitet endog, gennem en art baglæns omgang med tiden, baglæns gang gennem den, opløsning af dens *drive* og lytten efter dens lyde eller lys, små bevægelser, hånden, håret, et bord, søvnen, et lagen, en klud. Han ”enerverer” sproget og får noget frem, som enerverer læsningen, en enerveret hudløshed på grænsen til det, vi må opgive at læse, at skrive, eller at tænke : de utydeligheder før betydelighederne, eller efter dem, som et sind er sammensat af eller fordelt på, mentale rystelser og skyllende affekter eller død og fravær hjemsøgende den ubeskyttede krop - det parterede dyr, der dukker op rundt om i bogen - , som forsøger at trække vejret uden for det episke panser, selv et objekt blandt objekter. Omtrent netop som i kærligheden.

*PS.* Bogens titel skyldes iøvrigt Wittgenstein.’

Et de la reproduction d'une partie de l'article de Geoffrey O'Brien, paru dans *Poetry Flash*, mai 1987, sur les rabats de couverture :

‘The revolution of French Poetry - from Baudelaire and Rimbaud to Apollinaire and the Surrealists – served as a matrix for everybody's poetic revolution, universally exported just like earlier models of Renaissance balladry and 17th century classicism. Since then things have been quieter, and French poetry has in a sense drawn inward, in an exploration of its own roots too reticent to have attracted much international attention. The best of the generation now in their sixties – André du Bouchet, Philippe Jacottet, Jacques Dupin – never really entered the repertoire of American reader. Now, however, we are seeing a younger group emerge, writers who extend the compressed, antirhetorical, low-decibel poetics of their immediate predecessors in ways that seem profoundly consonant with the oldest national traditions. It's as if by jettisoning the inheritance of French literature once and for all, they have somehow renewed it. Michel Deguy dedicates a book to the 16th century lyricist Joachim du Bellay ; Claude Royet-Journoud and Anne-Marie Albiach refer to a theatrical space which might be that of a Racine tragedy, pared down to its rudiment. The crucial difference, of course, is that for these poets the future has become hypothetical, so any echo of the past is potentially derisive, evoking possibility long since ruined. Many recent French writers seem to situate themselves after the end, conducting a post mortem on a history whose last crisis has been programmed in advance. Typical is a pruning speech, an attempt to feel out the limits of silence.’

TRADUITS EN ESPAGNOL : *e*

Claude Royet-Journoud | EL AMOR EN LAS RUINAS | *precedido de* | EL DUELO | PERÍODO DE INVASIÓN | ESCRIBIR CON SU NOMBRE | *por* | Roger Laporte | ASPHODEL | 1986

Page [1] blanche ; p. [2] ‘Asphodel / colección literaria de Ferdinand E. Arnold’ ; p. [3] [manuscrit] ‘puisque le texte doit / aller à qui le désire / Roland Barthes’ ; p. [4] blanche ; p. [5] ‘Claude Royet-Journoud | Roger Laporte’ ; p. [6] blanche ; p. [7] titre ; p. [8] ‘Traducciones de Ferdinand E. Arnold y Angeles Martín’ | copyrights | ‘Gráficas La Paterna / Francisco Barbieri, 5 / Las Palmas de Gran Canaria / Islas Canarias’ | dépôt légal | ‘Linotipia : Francisco Pérez Espino / Diseño y encuadernación : F. E. Arnold & Angeles Martín / Colaboradores : Juan E. García del Pino y Tomás Rosell’ ; p. [9] sous-titre 1 : Roger Laporte | ESCRIBIR CON SU NOMBRE ; p. [10] blanche ; p. 11–14 texte ; p. [15] sous-titre 2 : Claude Royet-Journoud | EL DUELO PERÍODO DE INVASIÓN\* | ‘\*Los textos de Claude Royet-Journoud han sido publicados en *Les objets contiennent l’infini*, Gallimard, Paris, 1983’ ; p. [16] blanche ; p. 17–24 texte ; p. [25] sous-titre 3 : EL AMOR EN LAS RUINAS ; p. [26] blanche ; p. 27–41 texte ; p. [42] blanche ; p. [43] colophon : ‘*El amor en las ruinas* de Claude Royet-Journoud / y *Escribir con su nombre* de Roger Laporte, séptimo / título de la colección Asphodel, fue impreso durante / el mes de enero / en las Palmas de Gran Canaria / al cuidado de Antonio Rivero Déniz y / Ferdinand E. Arnold. / La presente edición está formada por / 200 ejemplares numerados sobre Torreón / de Gvarro Casas más 10 ejemplares / numerados CRJ-1 a CRJ-10 sobre / papel Biblos’ ; p. [44] blanche ; p. [45] dans la même collection ; p. [46–48] blanches.

Contient ESCRIBIR CON SU NOMBRE [Ecrire sous son nom] (p. 11-14), de Roger Laporte, EL DUELO PERÍODO DE INVASIÓN [Le deuil période d’invasion] (p. 17-24) et EL AMOR EN LAS RUINAS [L’amour dans les ruines] (p. 27-41), de Claude Royet-Journoud, dans la traduction de Ferdinand E. Arnold et Angeles Martin. Ces traductions sont inédites à la date de publication du livre.

Couverture jaune verdâtre, à rabats. 48 pages brochées, au format 235 x 150 mm.

Livre tiré à 210 exemplaires. Achevé d’imprimer en janvier 1986, Ferdinand E. Arnold étant éditeur, Asphodel, Las Palmas de Gran Canaria, Espagne, 1986.

Il existe de ce livre une édition de tête, sur papier bible numérotée CRJ-1 à CRJ-10, et une édition courante. En plus du tirage initial, 5 exemplaires sont sous reliure cartonnée ; la couverture y est peinte et signée par Ferdinand E. Arnold.

Les textes de Claude Royet-Journoud sont précédés de la traduction d’une étude de Roger Laporte, parue en français dans le numéro 87 de la revue *Action Poétique* (numéro consacré à Claude Royet-Journoud), intitulée ‘Écrire sous son nom’, ‘Escribir con su nombre’ :

‘  
Que no sea cuestión de Nada, nunca,  
pa Nadie.

Maurice Blanchot

Esperar a Godot es esperar durante mucho tiempo, incluso indefinidamente. Godo no llega, o más bien no ha llegado hoy, pero quizá llegue mañana, un mañana que no tiene asignado ninguna fecha precisa ; en pocas palabras, la llegada de Godot, altamente improbable, nunca es imposible. No hablo aquí de Beckett para hablar de Beckett, sino para situar, por contraste, la temporalidad propia de Claude Royet-Journoud, de la “obra”, del “poema”, de la “experiencia”

de “Claude Royet-Journoud” (intentaré justificar sin tardanza el empleo de todas esas comillas suspensivas). En la página 17 de *La noción de obstáculo*, podemos leer esta fórmula, y sólo ella : “la que nunca tendrá lugar”. No puedo afirmar ni, cierto, que Godot llegue, ni que no llegará ; me encuentro consagrado, pues, a una espera neutra que excuye tanto la esperanza como la desesperación, pero es futura que nunca se convertirá en presente, ese no-acontecimiento, o más bien ese acontecimiento que no tendrá lugar, al que la obra entera de alcance ; fuera, por consiguiente, de espera.

De “lo que nunca tendrá lugar” no existe por definición “experiencia” ; el término obra o el poema, que implican siempre la plenitud de una presencia, debn también ser descartados, pero se puede retener, en cambio, aunque con reserva, el término de relato (en el sentido moderno de ese término, tal como ha sido definido por Blanchot en *El libro que vendrá*), o incluso el de teatro, metáfora que retiene Claude Royet-Journoud cuando comenta su propio trabajo. ¿Qué es lo que se pone, pues, en escena o, también, a qué se acerca el relato? No hay en Claude Royet-Journoud el espesor de una duración novelesca, “proustiana”, sino la repetición breve, intensa, de un único movimiento, reiterado sin tregua, hacia lo que se opone a todo movimiento, a todo lenguaje, a la obtención de algún resultado positivo. Hay acercamiento a lo que no se acerca a nosotros, a “lo que nunca tendrá lugar” ; dicho de otra manera, al *obstáculo*. El obstáculo es a la vez, en su primer sentido, “lo que está delante” : la mesa de escritura, el mundo, pero pronto (como señala Claude Royet-Journoud en su conversación con Mathieu Bénézet) el tropiezo, es decir, el escándalo, en el etimológico de esa palabra, y de ahí que Claude Royet-Journoud escriba : “no se acercará a la habitación de la escritura”. El espacio de la experiencia, del relato, o también la escena mental, está constituido por lo que separa del obstáculo (“la distancia es el lugar”), pero ese espacio ¿por qué hay que recorrerlo indefinidamente? Plantear esa cuestión es sin duda preguntarse ¿por qué el teatro o por qué la ficción? Claude Royet-Journoud responde : “la transparencia es un señuelo”, pero ¿por qué es así? Porque el pensamiento, lejos de manifestarse en toda la verdad, puede sólo “atravesar papeles” : nunca existirá el pensamiento mismo, en su desnudez, sino su simulacro o su suplemento. En la medida en que Claude Royet-Journoud expresa esa “insistencia de la doblez”, la ficción se encuentra enunciada, por consiguiente denunciada, pero nunca superada.

Claude Royet-Journoud pertenece, creo, a esta categoría, poco numerosa aún, de escritores (que debe mucho, pero no todo, a Mallarmé) que no es posible calificar pura y simplemente de poetas, al menos en el sentido tradicional de ese término, que preferiríamos llamar filósofos en la medida en que el pensamiento, la “experiencia” del pensamiento, es en cierta forma el único objeto de su trabajo, pero un pensamiento, rechazado por la filosofía “clásica”, que no prescindiría nunca ni de la lengua ni del cuerpo. Toda la obra de Claude Royet-Journoud está, más o menos abiertamente, a la vez atormentada y trabajada por una cuestión que puede formularse de la siguiente manera : ¿es posible una experiencia inmediata del pensamiento? El primer libro de Claude Royet-Journoud se titula *El derribo* ; el texto situado precisamente en la parte central del libro se llama *Centro de dispersión* ; el argumento de ese texto queda así formulado : “nos veremos libres de la analogía”, puesto que ésa es, en efecto, la cuestión ; el texto de la primera parte de *Centro de dispersión* contiene sólo dos frases que no necesitan comentario alguno : “las semejanzas lo contrariaban / hablaba él de esa imposibilidad de mentir”. Al final del segundo y último texto de ese brevísimo conjunto – Claude Royet-Journoud o el “arte breve” – encontramos la respuesta a la cuestión planteada, respuesta aleatoria que sólo indica que no es del todo imposible que un paso, un único paso, haya sido dado : “quizá / el reverso de la fábula”.

No existe en al “poeta” Claude Royet-Journoud ninguna búsqueda de aliteraciones, de asonancias, de metáforas (de todo lo que nos ha hecho la poesía algo “inadmisible”), sino una lengua que podría calificarse de llana o de prosaica, si esos términos no fueran peyorativos ; digamos, pues, una lengua pura, es decir, sobria, de una nitidez admirable ; existe sobre todo el intento, poco comprendido sin duda, aunque tan necesario, de derribar los ídolos, es

decir, siempre de acuerdo con la etimología, las imágenes que la “poesía” idolatra. ¿No es precisamente *El derribo de las imágenes* el título de la última parte de la obra titulada *El derribo*? Está por saber si podemos ser radicalmente iconoclastas, si un lenguaje no sólo puro, sino verdadero, es posible. Sin duda, el autor, y después el lector, puede ser el *Espectador de una anulación* (tal es el título de la primera parte de *El derribo*), pero recordemos : Claude Royet-Journoud no responde afirmativamente a la cuestión “nos escaparemos de la analogía”, frase que no lleva el signo de interrogación, lo que nos permite sin duda comprender que la cuestión no comporta una respuesta. Hay en Claude Royet-Journoud una tensión que no está desligada de lo trágico – trágico sin ningún pathos – entre el deseo de escribir “un libro en que / *un pensamiento* arba una puerta”, de ir en busca de lo que se encuentra más allá, más acá de la imagen, y el acta final de una lengua muerta. En la página 84 de *La noción de obstáculo*, podemos leer todo ese trayecto : “detrás de la imagen / para llegar a la descripción / de nuevo coge el libro / un amontonamiento de piedras / lengua muerta / en torno a la boca”.

¿Por qué fracaso, lo que no debe llamarse fracaso en la medida en que no se trata de formar un capital, de escribir el LIBRO, sino producir una trayectoria? Porque escribir va unido a “lo que nunca tendrá lugar”, a la nada, al ello, a lo nautro. La página 39 de *La noción de obstáculo* consta sólo de dos líneas, signos precarios amenazados siempre por el blanco de la página, pero que dicen toda la historia, una historia que se anula, o casi : “ello nada / la mano pasa”. Ese “nada” es a la vez beneficioso y temido : dispersa las imágenes, nos protege de la idolatría, pero neutraliza el movimiento, lo paraliza, y, al límite, lo detiene antes de que comience : “la requisa de lo neutro / cuando el cuerpo es una frase por venir”. La palabra cuerpo es quizá la que más a menudo se repite en la pluma de Claude Royet-Journoud, pusetto que escribir sería ir en busca de un cuerpo ausente, pero ese cuerpo – ese libro – es por siempre inacabado, poque siempre es desbaratado por “lo que nunca tendrá lugar”, por el “obstáculo” que hace pedazos el cuerpo, fragmenta el libro, destroza al poeta, Orfeo desmembrado sin descanso por las Ménades.

Un día lejano, tan lejano que nunca se hará presente, alguien – ¿el última hombre? – abrirá un libro de Claude Royet-Journoud. Todos los signos tipográficos habrán desaparecido, el nombre del autor habrá sido borrado, pero de ese modo se habrá producido, no el libro, sino la ausencia de libro : un libro blanco.’



TRADUITS EN GALICIEN : *ga*

CLAUDE ROYET-JOURNOUD | As naturezas | indivisibles | Noitarenga

Page [1] blanche ; p. [2] copyright | Colophon : ‘Título orixinal : *Les natures indivisibles*. / Éditions Gallimard, 1997. / Traducción : Emilio Araújo. / Foto da cuberta : felo do Val de Maceda, por E. A. / Foto da contracuberta : retrato de Claude Royet-Journoud por Anne Parian. / Santiago de Compostela, 2000.’ | ISBN | D[épôt] L[égal] | ‘Maquetación : Miguel A. Suárez / Imprime : Nino-Centro de Impresión Digital / Rosalía de Castro, 58 / Tel. : 981 59 03 02’ ; p. [3] faux-titre ; p. [4] du même auteur ; p. [5] titre ; p. [6] blanche ; p. [7]–[95] texte ; p. [96] blanche ; p. [97] ‘Índice’ ; p. [98] blanche ; p. [99] table des matières ; p. [100] blanche ; p. [101] dans la même collection ; p. [102–104] blanches.

La table des matières de AS NATUREZAS INDIVISIBLES – LES NATURES INDIVISIBLES dans la traduction de Emilio Araújo – contient sept chapitres :

UN MÉTODO DESCRIPTIVO [UNE MÉTHODE DESCRIPTIVE] (p. 7-26) est composée de deux séquences : SEN NINGÚN RUÍDO DE SÍLABAS [SANS AUCUN BRUIT DE SYLLABES] (p. 9-16) et A HISTORIA NA SUCESIÓN [L’HISTOIRE DANS LA SUCCESSION] (p. 17-26) ;  
 PORTAMENTO [PORT DE VOIX] (p. 27-34) ;  
 ERRO DE LOCALIZACIÓN DOS ACONTECEMENTOS NO TEMPO [ERREUR DE LOCALISATION DES EVENEMENTS DANS LE TEMPS] (p. 35-47) ; *i.e.* (p. 49-63) ;  
 POSTA AO DÍA NO INTRE DA ADQUISICIÓN I – II [MISE A JOUR LORS DE L’ACQUISITION I – II] (p. 65-75) ;  
 LOCALIDADE [LOCALITE] (p. 77-79) ;  
 BORRADURA DA BEIRA DEREITA DO CORAZÓN [EFFACEMENT DU BORD DROIT DU CŒUR] (p. 81-94) – ces chapitres étant tous inédits à la date de publication de AS NATUREZAS INDIVISIBLES.

Texte en haut de page, imprimé en blanc sur un couverture rouge vif pelliculée, en dessous duquel est la photographie, en noir et blanc, d’un ‘felo’ ; en bas de la page à gauche est le logo et le non de la maison d’édition. 104 pages brochées, au format 205 x 130 mm.

Livre tiré à 200 exemplaires, pas d’achevé d’imprimer. X étant éditeur, Noitarenga, Santiago de Compostela, 2000.

AS NATUREZAS INDIVISIBLES est le quatrième et dernier volume de la tétralogie, seul livre de Claude Royet-Journoud traduit à ce jour en galicien. Le mot FIN, en grandes capitales, apparaît à la page 95. En 4<sup>ème</sup> de couverture, outre une bio-bibliographie sommaire de Claude Royet-Journoud, la reproduction d’une photographie de l’auteur par Anne Parian et 3 blurbs, traduits en galicien :

“Da súa combinación moi orixinal de lirismo e de narrativa xorde unha obra elegante, controlada e extremadamente conmovedora.”

*Paul Auster*

“A súa poesía é dunha nuez raremente igualada ; dun rigor, dun pudor que non ten nada que ver coa sequidade. [...] Considéroo un dos poetas máis sobranceiros da súa xeración.”

*Edmond Jabès*

“Ler a Claude Royet-Journoud é experimentar os elementos do mesmísimo contar. Por una vez, menos realmente é máis.”

*Michael Palmer*



Une première impression présente plusieurs coquilles sur la 4<sup>ème</sup> de couverture : le blurb de Michael Palmer n'est composé que d'une ligne 'Ler a Claude Royet-Journoud é experimentar os elementos [où manque la fin de la citation et le nom de l'auteur]' ; la bio-bibliographie de Claude Royet-Journoud subit également une troncation : 'Tamén ten dirixido diferentes revistas : Siècle à mains, codirixida con Anne-Marie [où manque la fin de la phrase]'. Pour cette raison, les exemplaires ont été rapidement retirés de la vente et la couverture refaite, sur un papier plus fort et d'une couleur rouge plus vive que la précédente, qui correspond désormais à l'édition courante.

A l'occasion du nouvel an 2001 en outre, un calendrier (80 x 50 mm) a été imprimé par l'éditeur de Noitarenga reproduisant la couverture de AS NATUREZAS INDIVISIBLES sur le recto.

Emilio Araújo | DO LADO DOS OLLOS | Arredor da poesía, entrevistas con | 79  
 Poetas do Mundo | [colonne 1] ABDALLAH ZRIKA | AFRIZAL MALNA | AH  
 JIAN | ALAIN JÉGOU | ANA LUÍSA AMARAL | ANITA ENDREZZE |  
 ANTOINE EMAZ | ANTONIO GAMONEDA | ARLINDO BARBEITOS |  
 BENJAMÍN PRADO | BERNARD HEIDSIECK | BERNARDINO GRAÑA |  
 CELSO F. SANMARTÍN | CLAUDE ROYET-JOURNOUD | CLEMENTE PADÍN  
 | CHRISTOPHER REID | CHUS PATO | DEMÓSTENES AGRAFIOTIS |  
 DESMOND O'GRADY | DIANE GLANCY | DONATELLA BISUTTI | DONG  
 QIANG | EMMANUEL LAUGIER | ENRIC CASASSES | GENEVIÈVE LE  
 DIOSKER | GISELA KRAFT | HENRY BAUCHAU | HIROYA TAKAGAI |  
 HUBERT LUCOT | HUBERT SCHIRNECK | HUGO PONTES | INGER-MARI  
 AIKO-ARIANAICK | ITXARO BORDA | JACQUES JOSSE | JAMES SACRÉ |  
 JANET CAMPBELL HALE | JEAN DAIVE | JOSÉ TOLENTINO MENDONÇA |  
 JULIEN BLAINE | KADHIM JIHAD | [colonne 2] KEITH WALDROP | LANCE  
 HENSON | LELAND BARDWELL | LESZEK SZARUGA | LUPE GÓMEZ |  
 MANUEL OUTEIRIÑO | MARÍA DO CEBREIRO | MARTA FOX | MICHAEL  
 PALMER | MICHEL DEGUY | MOHAMMED BENNIS | MÓNICA GÓÑEZ |  
 NIYI OSUNDARE | NUNO JÚDICE | PAM BROWN | PAOLO RUFFILLI |  
 PEARSE HUTCHINSON | PETER RILEY | PHILIPPE BECK | RAINER  
 TEUSCHL | REA NIKONOVA | ROBERT WELCH | ROBERTA HILL |  
 ROBERTO DEDENARO | SERGUEI BIRIUKOV | SIGURDUR PÁLSSON |  
 TAKASHI ARIMA | TINA STROHEKER | TOM RAWORTH | UXÍO  
 NOVONEYRA | VÁCLAV DANĚK | VANGELIS KASSOS | VÉRONIQUE  
 PITTOLO | VONA GROARKE | WALDO ROJAS | XULIO CALVIÑO | YANG  
 LIAN | YU JIAN | YVES BONNEFOY | documenta edicións do cumio

NOTAS (dans la traduction d'Emilio Araújo), p. 173-174.

éditions do Cumio, 2001.

Textes réunis par Emilio Araújo. Des poètes de diverses nationalité répondent à des questions d'Emilio Araújo. Claude Royet-Journoud est le seul auteur à avoir décliné le principe du questionnaire, d'où vient ce préambule avant les 'Notas' :

*'A diversas preguntas que apuntaban fundamentalmente ao principio de incabamento das obras literarias, á dramaturxia do poema, á mobilidade dos libros, á responsabilidade do poeta diante do que escribiu, ao imperativo do habitar poeticamente, á metáfora do poema, á literalidade da lingua ou ao misterio e á interpretación do poema (a partir de : "Acougo. O espacio ábrese. O corpo métese na espera. Xestos. A nai aparece na idade. A súa man xa non sabe o que desvía. Os dedos buscando a canseira na perna dobrada. A paisaxe desfíxose. Unha gramática perdida que ninguén frega coa terra. El brinca. Un oficio de ignorancia. O tempo de abri-la boca. Mais sentir as bágoas. Picadura ínfima da pálpebra e do sentido. // Esperar. Arrebatarse. Ou xuntar. // Tanta forza na espera que o acontecemento se desfai. Non se entra na lingua. O seu corpo nunca foi habitable. E por iso... // Non terá habido nada, mais o corpo cárgase. Toldado o mental. Faino avanzar cara unha rexión abraiante na que a esfoladura é regra cotiá. ¿É mellor rete-lo alento?")', Claude Royet-Journoud contestou co seguinte texto:'*

Suivent des notes de Claude Royet-Journoud, inédites en français à ce jour.

TRADUITS EN GREC : *gr*

[horizontalement] χλίυαμευ | « λόγος, σχήματα » | [verticalement] No 4-5-6, NOEMBPHEΣ 1980 | [séparation par des tirets] « *To mbtriko sentoni* » | *h* | ‘ *ς*’, *Epanorqush* | [en vis-à-vis] Κλώυτ Ρουαγιέ Ζουρνού | première page du texte

Pages [1–12] texte | source : [...] ORANGE EXPORT LTD. | [...], 1977.

Contient « ΤΟ ΜΗΤΡΙΚΟ ΣΕΝΤΟΝΙ » Η ‘ Η ’ ΕΠΑΝΟΡΘΩΣΗ I–II [« LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION I–II] (p. 1-12), dans la traduction de Denys Zacharopoulos.

Couverture blanche, où commence le texte, en-dessous d’une ligne de séparation qui isole le titre, les numéros et la date de la revue *Clinamen*. 12 pages agrafées, au format 210 x 140 mm.

Livre tiré à 500 exemplaires, valant pour les numéros 4-5-6 de la revue *Clinamen*. Achevé d’imprimer en novembre 1980, Démosthène Agrafiotis étant éditeur, *Clinamen*, Athènes (Grèce), 1980.

Numéro spécial de revue. Il est à noter que le traducteur, Denys Zacharopoulos, sera également le commissaire d’une exposition au Stadtmuseum de Graz, en septembre 1986, à l’occasion de laquelle a été traduit ‘L’autre contient les poumons et le cœur’ en allemand, par Dieter Honig, dans le catalogue DIE WAHLVERWANDTSCHAFTEN, > M.1al.

TRADUITS EN ITALIEN : *i*

Claude Royet-Journoud | ERRORE | DI | LOCALIZZAZIONE | DEGLI | AVVENIMENTI | NEL | TEMPO | *Room 106 Ltd*

Pages [1–2] blanches ; p. [3] faux-titre ; p. [4] ‘Titolo originale: | *Erreur de localisation des événements | dans le temps*’ ; p. [5] titre : Claude Royet-Journoud | ERRORE | DI | LOCALIZZAZIONE | DEGLI | AVVENIMENTI | NEL | TEMPO | *Tradotto dal francese | da U. E. Torrigiani | Room 106 Ltd* ; p. [6] blanche ; p. [7] : 5–15 : [17] texte ; p. [18] blanche ; p. [19] colophon : ‘Achevé / d’imprimer / le / 27 décembre 1990 / pour / le / compte / de / Room 106 Ltd / cet ouvrage / a été tiré / à / trente-cinq / exemplaires / hors commerce / numérotés / à la main’ ; p. [20–21] blanches ; p. [22] ‘Room 106 Ltd / a publié’ ; p. [23–24].

Contient ERRORE DI LOCALIZZAZIONE DEGLI AVVENIMENTI NEL TEMPO [ERREUR DE LOCALISATION DES EVENEMENTS DANS LE TEMPS] (p. 5-15), dans la traduction de Uccio Esposito Torrigiani.

Livre tiré à 35 exemplaires hors commerce. Achevé d’imprimer le 27 décembre 1990, Uccio Esposito Torrigiani étant éditeur, Room 106 Ltd., Rome, Italie, 1990.

En 4<sup>ème</sup> de couverture cette mention ‘A Chelsea Hotel Of The Mind’. Il est à noter que Uccio Esposito Torrigiani a, par ailleurs, publié un texte dans le numéro 11 de la revue *Siècle à mains* (co-dirigée à cette date par Claude Royet-Journoud et Anne-Marie Albiach), Londres, septembre 1968, > K.1.

N.1i L'ALTRA CONTIENE I POLMONI E IL CUORE, *Terra del Fuoco*  
n° 7/8, Terra del Fuoco, Naples, Italie, 1er trimestre 1987, 144 pages,  
240 x 170 mm.

'L'altra contiene i polmoni e il cuore' [L'autre contient les poumons et  
le cœur] est une traduction de Maria Obino, qui traduit également,  
dans le même numéro, André Du Bouchet et Anne-Marie Albiach.

*Au sommaire de ce numéro*, dans la section consacrée à la poésie  
française ('Col-lecta speciale - Anthologia francese') : Schwantz,  
Begot, Gattiononi, Tastet, L. Giraudon, J.-J. Viton, Reischann, Darol,  
Pemerle, D. Fourcade, Maire, Portante, P. Joris, M. Cholodenko, M.  
Obino, A. Du Bouchet, A.-M. Albiach, E. Jabès, Dermecq, M.  
Melkonian, J. Simas, J. Guglielmi, N. Balestrini, Taroni.

TRADUITS EN JAPONAIS : *j*



M.1j TRAVERSÉE DE LA POÉSIE FRANÇAISE CONTEMPORAINE 1989

[Nous manquons d'informations sur ce volume]

M.2j LA POÉSIE FRANÇAISE AUJOURD'HUI 1990

[Nous manquons d'informations sur ce volume]

N.1j

[« LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION – LE DEUIL PÉRIODE D'INVASION], *Shi to Shiso* n° 51 vol. 2, Do yobijutsusha, Tokyo, 1989, p. 68-92. [Nous manquons d'informations supplémentaires sur ce volume]

EN NÉERLANDAIS : *n*

M.1n AFBRAAK IN AANBOUW. LEVENDE FRANSE POËZI 1989

[Nous manquons d'informations sur ce volume]

TRADUITS EN NORVÉGIEN : *no*

SORGA I EIN INVASJONSPERIODE [LE DEUIL PÉRIODE D'INVASION]  
(dans la traduction de Tor Ulven), p. 166-167.

Det Norske Samlaget, Oslo, 1995.

Anthologie établie par Jon Fosse, Ragnar Hovland, Eva Jensen, Per Olav Kaldestad et Finn Øglænd. Les auteurs français au sommaire de cette anthologie mondiale sont : Ch. Baudelaire, A. Rimbaud, G. Apollinaire, L. Aragon, A. Breton, V. Larbaud, B. Cendrars, P. Reverdy, P. Eluard, H. Michaux, F. Ponge, R. Desnos, R. Queneau, R. Char, E. Guillevic, Y. Bonnefoy, A. Du Bouchet, Ph. Jaccottet, B. Noël, E. Hocquard, C. Royet-Journoud, J. Daive.

Numéro anthologique de revue, > N.1no.

DEN ANDRE ROMMER LUNGENE OG HJERTET [L'AUTRE CONTIENT LES  
POUMONS ET LE CŒUR] – ELSKEREN OG BILDET [L'AMANT ET  
L'IMAGE] (dans la traduction de Hennig Hagerup) – i. e. [*i. e.*] – INTERVJUET  
AV SERGE GAVRONSKY (dans la traduction de Rune Christiansen et Espen  
Stueland), volume 2 p. 4-14.

2<sup>ème</sup> livraison de la revue *Vagant*, dirigée par Rune Christiansen et Espen Stueland,  
*Vagant*, Oslo, 1996, 2 volumes.

Anthologie établie par Rune Christiansen et Espen Stueland. Les traductions  
présentées dans ce volume sont précédées d'une notice bio-bibliographique et suivies  
de la traduction de l'entretien de Claude Royet-Journoud avec Serge Gavronsky  
(TOWARD A NEW POETICS, University of California Press, 1994), > E.17a, p. 11-14.

N.1no DEN ANDRE ROMMER LUNGENE OG HJERTET – ELSKEREN OG BILDET – i. e., *Vagant* n° 2, revue dirigée par Rune Christiansen et Espen Stueland, Vagant éd., Oslo, Norvège, 1996, 2 volumes, 80 pages + 64 pages, 325 x 245 mm, volume 2 p. 3-10.

‘Den andre rommer lungene og hjertet’ [L’autre contient les poumons et le cœur], ‘Elskeren og bildet’ [L’amant et l’image] sont des traductions de Henning Hagerup. ‘i. e.’ est traduit par Rune Christiansen et Espen Stueland. Ces textes sont suivis de la traduction de l’entretien avec Serge Gavronsky (p. 11-14), ‘Intervjuet av Serge Gavronsky’, (TOWARD A NEW POETICS, CONTEMPORARY WRITING IN FRANCE, University of California Press, 1994), > E.17a.

Egalement dans ce volume, la traduction de l’article substantiel de Rosmarie Waldrop sur la métaphore, > O.103.

En quatrième de couverture du second volume, en outre, un extrait traduit de la conversation de Claude Royet-Journoud avec Emmanuel Hocquard, datée 8 février 1982, > E.6a.

*Au sommaire de ce numéro double, consacré à la poésie française : E. Hocquard, A.-M. Albiach, A. Portugal, J. Daive, L. Kaplan, J. Sacré, D. Fourcade, J. Guglielmi, Y. Martin, Ph. Jacottet, E. Jabès.*

TRADUITS EN PORTUGAIS  
OU EN BRÉSILIEN: *p*



CLAUDE ROYET-JOURNOUD | ERRO DE LOCALIZAÇÃO | DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO | *Tradução colectiva* | (Mateus, Dezembro de 1990) | *revisita e prefaciada* | por Pedro Tamen | QUETZAL | EDITORES | · POETAS EM MATEUS · POETAS EM MATEUS

Pages [1–2] blanches ; p. [3] faux-titre ; p. [4] blanche ; p. [5] titre : CLAUDE ROYET-JOURNOUD | ERRO DE LOCALIZAÇÃO | DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO | *Tradução colectiva* | (Mateus, Dezembro de 1990) | *revista e apresentada* | por Pedro Tamen | Quetzal Editores / 1991 ; p. [6] ‘Participaram no seminário de / tradução colectiva : / João Barrento / Fernando Echevarría / Egito Gonçalves / Manuel João Gomes / Fernando Guimarães / Maria de Lourdes Guimarães / Rémy Hourcade / Pierre Jourdan / Nino Júdice / Pedro Tamen / Maria Alzira Seixo’ | Capa de Rogério Petinga | copyright : ‘Claude Royet-Journoud e Quetzal Editores / Rua Sanches Coelho, 3, 9.º Esq. / 1600 Lisboa | Impressão e acabamento / Tipografia Guerra – Viseu’ | ISBN | dépôt légal | NQZ. 02.028.113.91 ; p. [7–8] ‘Breve nota sobre a poesia de Claude Royet-Journoud’ ; p. [9] du même auteur ; p. [10] blanche ; p. [11] – [60] texte ; p. [61] ‘Índice’ – table des matières ; p. [62] blanche ; p. [63] colophon : ‘Concluiu-se em Maio de 1991’ ; p. [64] blanche.

La table des matières de ERRO DE LOCALIZAÇÃO DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO – traduction collective, revue et préfacée par Pedro Tamen – contient quatre chapitres :

UM MÉTHODO DESCRITIVO [UNE MÉTHODE DESCRIPTIVE] (p. 11-27) est composé de deux sections : SEM RUÍDO ALGUM DE SÍLABAS [SANS AUCUN BRUIT DE SYLLABES] (p. 13-20) est paru, en extrait, dans le quotidien *Publico* n° 284, en contre-point à un article de M. de João Gomes annonçant la lecture de Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard à la fondation Luso-Americana de Lisbonne, > O.111. A HISTÓRIA NA SUCESSÃO [L'HISTOIRE DANS LA SUCCESSION] (p. 21-27) est inédit à la date de publication de ERRO DE LOCALIZAÇÃO DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO.

PORTATO [PORT DE VOIX] (p. 29-36) ;

ERRO DE LOCALIZAÇÃO DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO [ERREUR DE LOCALISATION DES ÉVÉNEMENTS DANS LE TEMPS] (p. 37-49) ;

*i. e.* [sections 1-8] (p. 51-60) sont également inédits à la date de publication de ERRO DE LOCALIZAÇÃO DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO.

Couverture bleue rehaussée de dessins : l’un à l’effigie d’une tête de lion entre le nom d’auteur et le titre du livre, l’autre en bas de page à gauche, représentant la Casa de Mateus. 64 pages collées, au format 190 x 130 mm.

Pas d’indication de tirage. Achevé d’imprimer au mois de mai 1991, Quetzal Editores, Lisbonne, Portugal, 1991.

Ces traductions sont précédées d’une introduction de Pedro Tamen, ‘Breve nota sobre a poesia de Claude Royet-Journoud’ :

‘Grande parte do que de essencial se pode dizer da poesia de Claude Royet-Journoud di-lo próprio poetas nos títulos dos seus livros. Com efeito, uma fórmula como «Os Objectos contêm o Infinito» aponta desde logo para as características fundamentais de uma poesia que, radicalmente colada ao real, recusa tudo o que está aquém e além dele : o que o inventa e o que explicitamente o multiplica.

O mundo é, par Royet-Journoud, «tudo o que acontece», o que está-à-frente (a começar pela mesa de trabalho e o papel), e funciona simultaneamente como

obstáculo («A Noção de Obstáculo» é outro dos títulos a citar), e como objecto. E são os elementos mínimos desse mundo que, fragmentariamente teatralizados, constroem o poema, o qual surge assim como *resto* de um outro texto virtualmente prévio, que foi obstinada e cuidadosamente limpo de tudo o que se conveniou chamar literatura, e até poesia.

A obsessão pela literalidade de Wittgenstein corta o autor de uma prática comumente ligada à poesia : a metáfora, em primeiro lugar, e também os jogos fonéticos de aliteração ou assonância em que se erige a «musicalidade». Derrubadas as imagens - é evidente que a poética de Royet- Journoud se insere numa ampla recção contra o surrealismo -, o autor chega assim a uma linguagem de extrema sobriedade, que o hábito nos leva, por contraste, a considerar prosaica. E este é o primeiro elemento que, particularmente em Portugal - onde os percursos poéticos foram e são diferentes e onde os objectivistas americanos não deixaram marcas muito visíveis -, reveste a leitura de uma confessadamente desejada «violência».

Rarefeito e teatralizado, construído como «teatralização do ínfimo» (C. R.-J.), reduzido ao simples jogo de «unidades mínimas de sentido», o texto, ponto de chegada, é igualmente ponto de partida, enquanto suporte de uma infinita abertura de sentido, de uma entropia maximizada. Tão longe estamos da escrita automática como da escrita construída como um edifício que a si mesmo se basta, de sentido potencialmente fechado.

Uma última palavra para o «branco» em que o texto mergulha como, nas palavras de um crítico, num líquido amniótico. Esses brancos abundantes, e tão essenciais como as linhas escritas, não são simples enquadramento gráfico que valorize o *dito*, mas elementos de *tempo* e de *mobilidade*, já que fazem viajar as estáticas unidades de captação fragmentária do real. Eles são, sim, a metáfora desse nada, desse vazio, desse «sem lugar» de que parte a poesia de Claude Royet-Journoud - poesia que é, no dizer de Edmond Jabès, «uma das mais autênticas, das mais tensas, das mais interiores, das mais nuas» da poesia francesa das duas últimas décadas.<sup>7</sup> Préface de Pedro Tamen, suivie d'une bibliographie sommaire.

En quatrième de couverture, en outre :

‘Cada volume da colecção *Poetas em Mateus* constitui o resultado de um «seminário de tradução colectiva», cujo princípio é simples : dois poetas estrangeiros são convidados da Fundação da Casa de Mateus durante cinco dias e, com eles, poetas e tradutores portugueses. O encontro realiza-se partir da tradução colectiva de um conjuncto de textos, cuja versão se publica, revista e, por vezes, completada por um dos participantes.

Estes seminários inscrevem-se no quadro de uma rede europeia de Centros de Tradução Poética, a que pertencem de momento a Fondation Royaumont (França), a Fundação da Casa Mateus (Portugal), o Tyrone Guthrie Centre (Irlanda) e a Thera Foundation (Grécia).’

Les deux poètes invités, pour ce séminaire de traduction collective organisée par la Casa de Mateus, étaient Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard. À la fin du séminaire, une lecture publique a été donnée à la Fondation Americana de Lisbonne, le 13 décembre 1990, > F.29.

M.1p

**SUD EXPRESS  
POESIA FRANCESCA DE HOJE**

1993

O LUTO PERÍODO DE INVASÃO [LE DEUIL PÉRIODE D'INVASION] (dans la traduction de Pedro Tamen), p. 235-244.

Relógio d'Agna éd., Lisbonne 1993.

Anthologie établie par Guilhermina Jorge, Jean-Pierre Léger et Étienne Rabaté. Le texte est précédé d'une notice bibliographique. L'anthologie est préfacée par Étienne Rabaté, > O.122, où le texte est donné en français.

M.2p

**POETAS DE FRANÇA HOJE  
1945-1995**

1996

POETAS DE FRANÇA HOJE | 1945-1995 | *seleção, tradução e introdução* | mário laranjeira | edusp - *FAPESP*

SPECTATEUR D'UNE ANNULATION – ESPECTADOR DE UNA ANULAÇÃO ; NEUTRE – NEUTRO ; LE SIMULACRE – O SIMULACRO (dans la traduction de Mário Laranjeira), p. 331-351.

Universidade de São Paulo, Bresil, 1996.

Anthologie établie, traduite et présentée par Mário Laranjeira. Les traductions, publiés en vis-à-vis des textes français, sont précédés par un commentaire critique d'introduction, > O.141.

M.3p

**CEU ECLIPSE**

1999

Régis | Bonvicino | CEU-ECLIPSE | editora 34

[SANS TITRE], sur le rabat de couverture.

Editora 34 Ltda., Sao Paulo, Brésil, 1999.

Recueil de poèmes ('Poema-Idéia') de Régis Bonvicino, pour lequel Claude Royet-Journoud a écrit un blurb. Le texte, traduit par le poète brésilien dans sa langue, publié primitivement en américain (tract), a été composée à l'occasion d'une lecture publique de Régis Bonvicino à New York (Segue Performance Space, juin 1998) en compagnie de Charles Bernstein.

[horizontalement] Michael Palmer | Régis Bonvicino | poemas, | traduções, | diálogos  
| Æ | Ateliê Editorial [verticalement] CADENCIANDO-UM-NING | UM SAMBA,  
PARA O OUTRO

SANS AUCUN BRUIT DE SYLLABES – SEM RUÍDO ALGUM DE SÍLABAS  
(dans la traduction de Régis Bonvicino), p. 107-119.

Ateliê editorial, Granja Viana-Cotia (Brésil) 2001, 152 pages.

Livre de Régis Bonvicino et de Michael Palmer, préfacé par Marjorie Perloff. Le texte français de Claude Royet-Journoud est publié en regard de sa traduction, en brésilien, par Régis Bonvicino. La publication de la traduction de Claude Royet-Journoud permet de faire le lien avec le texte 'Autobiography 8' de Michael Palmer – 'Autobiografia 8' dans la traduction de Régis Bonvicino –, où il est question d'« Une méthode descriptive ». ('O « jogo » entre os dois poetas traz também outras vozes. « Sem ruído algum de sílabas », por exemplo, reproduz « Une Méthode Descriptive », de Claude Royet-Journoud, que é citado na « Autobiografia 8 », como parte de uma conversação dantesca entre dois filósofos-poetas a respeito da natureza da existência. Tais diálogos, por seu turno, são ampliados por entrevistas feitas por Bonvicino com o próprio Palmer e com Charles Bernstein. Um contexto rico é, assim, fornecido para o endimento das elaboradas seqüência líricas de Palmer', Marjorie Perloff, 'Prefácio', dans la traduction de R. Bonvicino.) En outre, dans ce volume, deux dessins de Claude Royet-Journoud : 'Translations' et 'In L.A.', > I.31.

N.1p SEM RUÍDO ALGUM DE SÍLABAS, *Publico* n° 284, Lisbonne, Portugal, 13 décembre 1990.

Extrait de ‘Sans aucun bruit de syllabes’, dans une traduction collective revue par Padro Tamen, à l’occasion de l’annonce d’une lecture de Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard à la fondation Luis Americana de Lisbonne, > F.29. Un article de présentation par Manuel de João Gomes précède cette publication, > O.111. L’extrait publié dans le quotidien est repris, sans modification, dans ERRO DE LOCALIZAÇÃO DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO (Quetzal Editores, Lisbonne, 1991).

N.2p í. e. [1-3], *Folha de São Paulo*, Folha de São Paulo éd., São Paulo, Brésil, 1er novembre 1997, 14 pages, 560 x 345 mm, p. 6.

‘í.e.’ est une traduction de Régis Bonvincino (présentation bilingue). Cette traduction des trois premières séquences de ‘í. e.’ accompagne un article critique du même Régis Bonvincino qui salue la parution du dernier volume de la tétralogie, sous le titre : ‘Gallimard lança último Royet-Journoud’, > O.151, ainsi qu’un dessin-fax de Claude Royet-Journoud, > I.31.

N.3p SEM RUÍDO ALGUM DE SÍLABAS – SANS AUCUN BRUIT DE SYLLABES, *Folha de São Paulo : Maïs* (supplément du dimanche), Folha de São Paulo éd., São Paulo, Brésil, 24 mai 1998, 16 pages, 560 x 345 mm, p. 12.

‘Sem ruído algum de sílabas’ [Sans aucun bruit de syllabes] est une traduction de Régis Bonvincino (présentation bilingue). Cette traduction est reprise dans la revue *Monturo*, 2<sup>ème</sup> semestre 1998, ainsi que dans CADENCIANDO-UM-NING, UM SAMBA, PARA O OUTRO, > M.4p.

Les textes sont accompagnés d’un entretien, inédit en français, de Claude Royet-Journoud par Régis Bonvincino, intitulé ‘O corpo da poesia’, > E.21a, et d’une photographie surtitrée ‘O poeta Claude Royet-Journoud defende uma nova linguagem como ação política’.

N.4p SEM RUÍDO ALGUM DE SÍLABAS, *Monturo*, revue, Fabricando idéias éd., São Paulo, Brésil, 2<sup>ème</sup> semestre 1998, 36 pages, 300 x 210 mm, p. 9-15.

‘Sem ruído algum de sílabas’ [Sans aucun bruit de syllabes] est une traduction de Régis Bonvincino.

Cette traduction, parue dans le *Folha de São Paulo : Maïs* (supplément du dimanche), 24 mai 1998, est accompagnée d’une note d’introductive de Tarso M. de Melo, où il est fait allusion au livre LES NATURES INDIVISIBLES (> A.14), paru en France en 1997, et à l’anthologie des poètes français établie par Mário Laranjeira : POETAS DE FRANÇA HOJE (Edusp 1996), > O.158. ‘Sem ruído algum de sílabas’ est repris dans CADENCIANDO-UM-NING, UM SAMBA, PARA O OUTRO, > M.4p.

*Parmi les auteurs au sommaire* : S. Mallarmé, Ch. Bernstein et J. Lezama Lima.

TRADUITS EN ROUMAIN : *r*

EUROPOETICA | CLAUDE ROYET-JOURNOUD | dragostea în ruine | *Traducere din Franzeza de Romulus Bucur, Ioan Moldovan si Alexandru Musina | marineasa*

Pages [1–2] blanches ; p. [3] *euroPOETICA* | SERIE COORDONATA DE ALEXANDRU MUSINA ; p. [4] blanche ; p. [5] faux-titre ; p. [6] ‘Aceasta carte este publicata gratie sprijinului uniunii pentru / valorificarea patrimoniului / (asociatie specializata a Grupului C.I.C – Banca Scalbert Dupont)’ | ‘Traducere realizata în cadrul Atelierului organizat de Fundatia Peles la / Sinaia, în luna mai 1992, cu participarea scriitorilor : Romulus Bucur, / Gheorghe Iova, Alina Ledeanu, Ioan Moldovan, Alexandru Musina, / Cristian Popescu, Ioan Stratan’ | ISBN | copyright ; p. [7] titre : Claude Royet-Journoud | DRAGOSTEA ÎN RUINE | si | DOLIUL PERIOADA DE INVAZIE | *În românește de | Romulus Bucur, Ioan Moldovan si Alexandru Musina* | Editura MARINEASA | Timisoara, 1994 ; p. [8] blanche ; p. [9]–38 texte ; p. [39] blanche ; p. 40 dans la même collection : ‘Emmanuel Hocquard / *Théorie des tables*’ | colophon : ‘Coperta - Daniel Ursachi / Consilier editorial - Viorel Marineasa / imprimat la Tipografia Marineasa / str. Mures nr.34 - Timisoara / România’.

Contient deux chapitres : DRAGOSTEA ÎN RUINE [L'AMOUR DANS LES RUINES] (p. 9-28) est une traduction de Romulus Bucur, Ioan Moldovan et Alexandru Musina établie lors d'un séminaire organisé à Timisoara en présence d'Emmanuel Hocquard et Claude Royet Journoud. > N.2r.

DOLIUL PERIOADA DE INVAZIE [LE DEUIL PERIODE D'INVASION] (p. 29-38) > N.3r.

Couverture blanche, pelliculée, avec un dessin de Daniel Ursachi. 40 pages collées, au format 195 x 135 mm.

Pas d'indication du tirage, pas d'achever d'imprimer, Viorel Marineasa étant éditeur, Collection "Europoetica" dirigée par Alexandru Musina, Timisoara, Roumanie, 1994.

La présence des deux poètes français en Roumanie a donné lieu, en outre, à des entretiens et des études critiques parues dans diverses revues littéraires roumaines, > E.16a et O.131.



N.1r O MESERI DE NESTIINTA – CELALALT CONTINE PLAMÎNII SI INIMA – DISCUTIE ÎN ZUIA DE 8 FEBRUARIE 1982, *Ministerul Culturii Contemporanul* n° 21/110, revue dirigée par Nicolae Breban, Bucarest, mai 1992, 8 pages, 600 x 425 mm, p. 5.

‘O meseri de nestiinta’ [Un métier d'ignorance] – ‘Celalalt contine plamînii si inima’ [L'autre contient les poumons et le cœur] sont des traductions de Gheorghe Iova.

La page intitulée ‘Aceasta pagina e un loc rezervat’, consacrée à Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard, est présentée par Gheorghe Iova, poète roumain. Les deux traductions sont précédées de ‘Discutie în ziua de 8 februarie 1982’ [Conversation du 8 février 1982], traduite par Bogdana Savu.

N.2r DRAGOSTEA ÎN RUINE, *Familia revista de cultura*, serie a V-a, revue dirigée par Ioan Moldovan, Familia éd., Oradea, Roumanie, juillet-août 1992, 24 pages, 500 x 350 mm.

‘Dragostea în ruine’ [L'amour dans les ruines] est une traduction d'Alexandru Musina, Romulus Bucur et Ioan Moldovan. Cette traduction est accompagnée de dessins de Micaëla Henich (dessins parus dans un catalogue de la Galerie Berggruen à Paris, mai 1987, avec une préface de Jacques Roubaud).

‘Dragostea în ruine’ a fait l'objet d'une publication indépendante (Marineasa éd., Europoetica, 1994), le texte étant suivi de ‘Doliul perioada de invazie’ [Le deuil période d'invasion], dans la traduction de Romulus Bucur, > L.1r.

*Au sommaire de ce numéro* étaient également présents : C. Popescu, P.Goma.

N.3r DOLIUL PERIOADA DE INVAZIE, *Arca revista de cultura* n° 4-5-6, revue dirigée par Vasile Dan, Arca éd., Arad, Roumanie, 1994, 88 pages, 210 x 145 mm, p. 78-85.

‘Doliul perioada de invazie’ [Le deuil période d'invasion] est une traduction de Romulus Bucur, cette traduction étant précédée d'une bio-bibliographie de Claude Royet-Journoud.

‘Doliul perioada de invazie’ a fait l'objet d'une publication en volume dans DRAGOSTEA ÎN RUINE (Marineasa éd., Europoetica, 1994), > L.1r.

TRADUITS EN SUÉDOIS : *s*

[manuscrit] Claude Royet-Journoud | « MODERSLAKANET » | ELLER | ÅTERSTÄLLANDET | FIGVRÆ | Orange Export Ltd | 1977

Pages [1–2] blanches ; p. [3] faux-titre et dédicace : [manuscrit] *ce premier exemplaire* | de | [tapuscrit] « MODERSLAKANET » | ELLER | ÅTERSTÄLLANDET | [manuscrit] *en complicité et amitié* | du traducteur | Lars | Vévouil 3/9. 83 ; p. [4] blanche ; p. [5] titre : [manuscrit] Claude Royet-Journoud | « MODERSLAKANET » | ELLER | ÅTERSTÄLLANDET | [tapuscrit] « LE DRAP MATERNEL » | OU | LA RESTITUTION) | [manuscrit] *övers. L. Fredrikson. trad.* | FIGVRÆ | Orange Export Ltd | 1977 ; p. [6] blanche ; p. [7–22] texte ; p. [23–24] blanches ; p. [25] [manuscrit] ‘traduction : éditions : La Langue Arrachée, 1983.’ ; p. [26–28] blanches.

« MODERSLAKANET » ELLER ÅTERSTÄLLANDET – « LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION dans la traduction de Lars Fredrikson – contient deux chapitres : I, p. 7-16 ; II, p. 17-22.

La couverture et la page de titre reproduisent l’édition originale française, Orange Export Ltd. Le titre, en rouge sur une couverture blanche est dessiné par l’artiste. 28 pages au format 210 x 150 mm.

Livre tiré à 1 exemplaire. Achevé de dactylographier le 3 septembre 1983, Lars Fredrikson étant éditeur, La langue arrachée, Vévouil, France, 1983.

Livre réalisé et traduit par Lars Fredrikson. La traduction est tapuscrite.

JAG SKRIVER I | DINA ORD | 12 + 1 FRANSKA POETER | I urval och översättning av | Helena Eriksson och Jonas (J) Magnusson | BOKFÖRLAGET LEJD

ÄLSKAREN OCH BILDEN [L'AMANT ET L'IMAGE] – i. e. [i. e.] (dans les traductions de Jonas (J) Magnusson), p. 249-269.

Bokförlaget Lejd, Stockholm, Suède, 2000.

Anthologie établie par Jörgen Gassilowski et Camilla Hammarström. Dans la première partie, les textes traduits sont suivis d'une bio-bibliographie (p. 271-272). La deuxième section de cette anthologie accueille un entretien de Claude Royet-Journoud avec Jonas (J) Magnusson, intitulé 'Tystnaden är en form' [le silence est une forme] (p. 293-303), inédit en français, > E.23. Enfin, dans l'étude en postface de Jonas (J) Magnusson, qui traite des tendances de la poésie de l'après-guerre, on reconnaît certaines propositions de Claude Royet-Journoud, des traductions d'analyses de Jean-Marie Gleize et d'Emmanuel Hocquard, etc. concernant la poésie 'négative'. En quatrième de couverture de cette anthologie :

*'Jag skriver i dina ord* är den första svenska antologin med fransk poesi på snart två decennier. Men det är inte den representativa poesin från de senaste decennierna som intresserat poeten Helena Eriksson och kritikern Jonas (J) Magnusson, utan den där det poetiska arbetet står i centrum ; en poesi som förblir ett risktagande, en oavslutad forskning i det område där språket är som mest levande.

Bokens titel är lånad från Anne-Marie Albiach vars böcker är skrivna i nära relation till två andra av antologins poeter, Claude Royet-Journoud och Jean Daive. Men att många av de tretton poeterna förhåller sig inbördes till varandra betyder inte att skulle utgöra en grupp eller en rörelse, den gemensamma textens politik är snarare ett sätt att fly varje journalistisk eller akademisk etikettering.

Vid sidan av de mer uppenbart poetiska bidragen har författarna även ställt ett par mer poetikbetonade texter. Antologin avslutas med en längre essä där Jonas (J) Magnusson tecknar en bild av de frågor som präglat den poetiska utvecklingen i Frankrike, fram till idag. En kamp för att ta sig ur surrealismen och den engagerade beredskapspoesins skugga, vilket ytligt sett kan tyckas ha resulterat i en »negativitet». Med framförallt Emmanuel Hocquard poesi som prismatisk brytpunkt framåt och bakåt i tiden, belyser han såväl Claude Royet-Journouds, Anne-Marie Albiachs och Jean Daives reduktiva, icke-metaforiska och »analytiska» poesi – som de yngre poeterna Pierre Alferis, Olivier Cadiots och Pascal Monniers orena, konstruktiva »lyriska mekanik», där gammalt och nytt, högt och lågt blandas med rigorös förutsättningslöshet.'

La publication de cette anthologie a fourni le prétexte à un entretien de Claude Royet-Journoud avec Jörgen Gassilewski, Jonas (J) Magnusson et Helena Eriksson pour la radio suédoise, ainsi qu'à une série de lectures des poètes français, invités en Suède pour l'occasion, > F.42. La presse suédoise a largement couvert l'événement, > O.170.

N.1s *i. e.* [9-13], *Ord & Bild* n° 2, revue dirigée par David Karlsson, Ord & Bild éd., Göteborg, Suède, 1995, 112 pages, 240 x 165 mm, p. 75-79.

La revue *Ord & Bild* publie dans ce numéro les cinq dernières séquences (9-13) de *i. e.*, dans la traduction de Jonas J. Magnusson. Cette traduction accompagne une étude du même Jonas Magnusson intitulée : ‘Det vill säga (om Anne-Marie Albiach, Claude Royet-Journoud, Emmanuel Hocquard)’. La traduction intégrale de ‘*i. e.*’, par Jonas J. Magnusson est parue dans l’anthologie JAG SKRIVER I DINA ORD, 12 + 1 FRANSKA POETER Anthologie établie par Jörgen Gassilowski et Camilla Hammarström. Bokförlaget Lejd, Stockholm, Suède, 2000.

N.2s LARS FREDRIKSONS BERÄTTELSE, *Ord & Bild* n° 3-4, revue dirigée par David Karlsson, Ord & Bild éd., Göteborg, Suède, 1997, 176 pages, 240 x 165 mm, p. 140-142.

‘Lars Fredriksons berättelse’ [Le récit de Lars Fredrikson] est une traduction de Jonas J. Magnusson.

*Au sommaire de ce numéro*, pour la partie consacrée à Lars Fredrikson : J. Magnusson, R. Laporte, J. Guglielmi. Parmi les interventions plastiques, on notera la reproduction des dessins de Lars Fredrikson pour LE TRAVAIL DU NOM (Maeght, 1975, édition courante).

N.3s SAMTAL DEN 8 FEBUARI 1982 – LLAN, *OCI* n° 2-3, revue dirigée par Anders Lundberg, Jonas (J) Magnusson et Jesper Olsson, OCI éd., Göteborg, Suède, 2000, 100 pages, 295 x 200 mm, p. 53-58.

‘Samtal den 8 Februari 1982’ [Conversation du 8 février 1982] – ‘Llan’ [Llan] sont des traductions de Jonas (J) Magnusson.

*Au sommaire de ce numéro* : P. Alferi (dans la traduction de J. J. Magnusson), G. Bennington, G. Deleuze / C. Parnet, P. Bourdieu, S. Howe / A. Lundberg / J. Olsson, S. Howe, H. Eriksson / M. Silkeberg, H. Eriksson, A.-M. Albiach (dans la traduction de H. Eriksson et J. J. Magnusson), A.-M. Albiach / J. Daive (id.), M. Serres, K. O. Nilsson / F. Nyberg / L. M. Raattamaa, U.K.O.N., F. Nyberg, J. Rettallack / K. Släjä, J. Rettallack, P. Alferi / J.-L. Nancy (dans la traduction de J. J. Magnusson), B. Stiegler, C. Tarkos (dans la traduction de K. Leandoer), Ph. Beck (dans la traduction de J. J. Magnusson).

## 6. TEXTES CRITIQUES SUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD

*O* – NOTES, ARTICLES, ÉTUDES,  
LIVRES, NUMÉROS SPÉCIAUX  
CONSACRES A CLAUDE ROYET-  
JOURNOUD

- O.1 Pierre Loubière, 'En guise de bienvenue', Préface à WAY OUT, Jean Subervie éd., juillet 1963.

Texte reproduit en A.1.

- O.2 G. O. Châteaureynaud, 'Siècle à mains, travail mystérieux', *Le Point d'Être* n° 3-4, hiver 1971.

Un des rares textes critiques, à cette date, sur la revue *Siècle à mains* (> K1), fondée puis co-dirigée par Claude Royet-Journoud.

'Comme dans ces corridors où chaque paroi est revêtue d'un miroir et se reflète en l'autre, le lecteur de *Siècle à mains*, sitôt qu'il y pénètre, s'immobilise pour un temps de réflexion. De texte en texte, ce qui se laisse lire d'abord, c'est une unité de pensée. Un propos commun s'exprime par des voix *disciplinées* dont les discordances ténues, si l'on s'applique à les chercher, constituent au-delà ou en deçà du chœur le nécessaire démenti. Chaque individualité se prête à l'entreprise et se reprend : ce « nous verbal » se délie fatalement en autant de « moi » qu'il y a de voix, mais la surprise initiale du lecteur, comme il y revient, renaît d'une page à l'autre à ces accords fortuits et voulus qui s'élèvent du *seul texte*.

Aux habituels récitants – Anne-Marie Albiach, Michel Couturier, Claude Royet-Journoud – se mêlent des visiteurs : dernièrement, U. E. Torrigiani, John Ashbery, Edmond Jabès, Louis Zukofsky, Serge Gavronsky. *Ensemble*, à l'écart, tout au moins apparemment, des bruits contemporains, ces auteurs travaillent. L'expérience de *Siècle à Mains*, parallèlement à celle de *Change*, mais plus secrète, plus sourde, méconnue surtout, représente sans doute la tentative la plus avancée jusqu'ici – la plus libre – d'atteindre à un discours communautaire. Ce travail qui nous est restitué dans *Siècle à Mains*, ce sont les premières fragiles fondations d'une Babel cohérente.'

- O.3 Maurice Chapelan, 'Que de blanc ! Que de blanc !', *Le Figaro*, 3 février 1973.

À propos de LE RENVERSEMENT (> A.2). [Les seules informations dont nous disposons à propos de cet article viennent d'un texte de Mathieu Bénézet (> O.29)].

- O.4 Joseph Guglielmi, 'Plus loin que l'écart', *La Quinzaine littéraire* n° 163, mai 1973.

À propos de LE RENVERSEMENT (> A.2). 'Les neuf sections du *Renversement* se regardent, se questionnent, s'articulent autour de ce *Milieu de dispersion* qui figure le centre théorique du livre, l'aire-nœud centrifuge où analogie et ressemblance basculent, effaçant leur trace, le rayonnement blanc, où l'histoire s'aveugle et se perd dans la nudité... Car il s'agit d'histoire. A la fois histoire d'une longue, d'une intense réflexion sur les rapports du corps et du langage et la relation d'une traversée dangereuse au cours de laquelle le souffle physique de l'écrivain, en ses coupures mêmes, scandent l'effort, la tension combinatoire (...) *Le Renversement* de Claude Royet-Journoud,



instrument coupant où s'immolent les mythes, mais où *derrière le sens*, perce la plus vivante *pensée*.'  
Ce texte critique est repris dans LE DÉGAGEMENT MULTIPLE, Le Collet de Buffle éd., 1976.

- O.5 Edmond Jabès, [Introduction à l'article de Joseph Guglielmi, « Plus loin que l'écart »], *La Quinzaine littéraire* n° 163, mai 1973.

'Nous connaissons Claude Royet-Journoud à travers l'excellente revue « Siècle à mains » qu'il a fondée à Londres et qu'il dirige avec Anne-Marie Albiach et Michel Couturier.

Depuis, nous avons lu, d'Anne-Marie Albiach, *Etat*, texte d'une haute existence et d'une densité peu commune, publié au « Mercure de France » et dont Joseph Guglielmi a rendu compte, à sa parution, dans la *Quinzaine Littéraire*.

Claude Royet-Journoud, avec *Le Renversement*, nous donne, aujourd'hui, un des livres marquants de ces dernières années : livre formé de neuf sections, comme inscrites dans l'infini de son espace blanc, dont chaque vocable, au bout de l'effacement de toute parole incertaine, demeure le signe retenu, accepté du temps. Poème d'une gravité, d'une pureté bien rares qui témoigne aussi – mais sans jamais s'y référer directement – de l'audacieuse approche d'un « indicible » que le mot promu, dans sa violence partagée, provoque.'

- O.6 Bernard Delvaille, 'en guise d'avant propos', dans LA NOUVELLE POÉSIE FRANÇAISE, Seghers, 1974.

Dans une introduction à son anthologie (> B.1), 'en guise d'avant propos', où Bernard Delvaille brosse un tableau détaillé de l'activité des maisons d'édition et des revues de poésie, le nom de Claude Royet-Journoud est mentionné à trois reprises : à propos du Collet de Buffle, éditions dirigées par Paule Philip, à propos de la revue *Argile*, dirigée par Claude Esteban et publiée par Maeght, à propos de la revue *Première Livraison*, dirigée par Mathieu Bénézet et Philippe Lacoue-Labarthe.

- O.7 Rosmarie Waldrop, 'Le Renversement', *Books Abroad*, janvier 1974.

À propos de LE RENVERSEMENT (> A.2). À la fin de son article Rosmarie Waldrop annonce également la parution de la traduction du livre en américain, REVERSAL (> L.2a) : 'The poem pared down to its very core. The large white space around it a field of energy through reduction. Nine sections, in the center of which stands the crucial question : « will we escape to analogy ? »

Claude Royet-Journoud is the director (with Anne-Marie Albiach and Michel Couturier) of *Siècle à mains*, a « little » magazine which has become an important force in the search for new directions in French poetry – directions away from the overwhelming influence of surrealism, hence away from the dominant image, the dominant metaphor.

*Le renversement* takes shape against the image. We start out with a negation, all of us « witness of an annulment » : « distance rompue... la nécessité de l'effacement. » This leads us through the sparse « Neutre » to a sudden blossoming of language and image in « Le

cercle nombreux » teeming with animals and sensuous details, but the austere purity of « Manuel » calls us to the central question of analogy.

An important book. Therefore I am very pleased to announce that an English translation is forthcoming from Hellcoal Press, Brown University, Providence, Rhode Island in spring 1973.'

- O.8 Jacques Roubaud, 'Quatre états de poésie', *Change* n° 18, février 1974.

Ce texte présente quatre 'moments dans une stratégie d'appropriation'. Les livres qui font l'objet de la lecture de Jacques Roubaud sont LE VOYAGE DE SAINTE URSULE de Paul Louis Rossi, LE RENVERSEMENT (> A.2) de Claude Royet-Journoud, LE MÉCRIT de Denis Roche, le TOMBEAU DE DU BELLAY de Michel Deguy. Le texte consacré au livre de Claude Royet-Journoud se présente en deux colonnes. Dans la colonne de gauche, 31 citations extraites de LE RENVERSEMENT, dans la colonne de droite, en vis-à-vis, un texte entrecoupé de moments réflexifs : 'livre sans aucune rentabilité / sans pause / si l'œil ne s'essouffle pas / toute la lecture est terminée en quatre minutes et comment s'arrêterait-on / où ? cela n'est pas précisé' ; 'si on ne s'arrête, à peine commencé déjà fini. on ne reconnaîtra rien : pas d'insolence, pas d'appel, pas de détours. / On ne sera pas interpellé. on n'apprendra rien. pas de dedans pas de dehors. on est « hors de l'écart ».' ; 'une page de douze lignes paraîtra maintenant bavarde.' ; 'la rumeur la plus neutre / pèse'.

- O.9 Robert Edward Brown, 'Reversal', *Small Press Review* n° 22, octobre 1974

À propos de la traduction américaine (> L.2a) de LE RENVERSEMENT par Keith Waldrop : 'What America lacks in its literature is the strong, Surrealist tradition that the French have in Breton and the writers of the 'Twenties and 'thirties, writers who surely influenced Royet-Journoud (...) The poem seems to be stripped of its uniqueness and newness by having been placed in a literary tradition. In fact, many will find these poems too literary. They seem, at times, to lack a real, sensuous life of their own, the kind of life that much less technically accomplished poets can give us at their best. When poetry is excessively literary, the reader feels himself choking, cramped in by exercises, etudes, even if there is a touch of virtuosity there. Perhaps the diction is too mechanical-geometric ("this fable shows nothing / the obsession with contiguity is an end point"). What happens is a kind of weightlessness. The reader is apt to begin to yearn for flesh and blood.

The translation seem well done, not awkward, rythmic and fairly natural. The design of the book, itself, contributes much : it is clean, airy, full of space with delicated marks and gesture tastefully done...'

- O.10 Jean Frémon, 'Trois voix nouvelles', *Les Nouvelles Littéraires* n° 2438, juin 1974.

Cet article est consacré à RÉPÉTITION SUR LES AMAS d'Alain Veinstein, LE RENVERSEMENT (> A.2) de Claude Royet-Journoud et FUT BÂTI de

Jean Daive. Le texte consacré au livre de Claude Royet-Journoud s'intitule 'Naissance de la parole' : 'C'est un espace plus abstrait et peut-être plus intellectuel [que celui d'Alain Veinstein] que trace Claude Royet-Journoud. On comprendra mieux peut-être si je dis que tandis que *pauvre* me semble qualifier justement la langue de Veinstein, c'est *neutre* qui qualifierait celle de Royet-Journoud. (...) Avec des moyens bien à lui, Royet-Journoud explore l'espace mental ou corporel où la parole prend naissance. Blanchot, Jabès, Laporte, chacun d'une manière différente, a fondé et développé cette recherche. C'est dans cette ligne que s'inscrit Claude Royet-Journoud, ligne discrète, secrète, souterraine, dont on s'apercevra peut-être un jour qu'elle est comme le principe vital de tout ce qui aujourd'hui en littérature a un sens.'

- O.11 Barbara S. Surrat et Pierre F. Cintas, 'Le Renversement', *French Review*, vol. 48, n°1, octobre 1974.

'*Le Renversement* est un poème qui s'étend sur soixante-dix-neuf pages. Dix-huit sont absolument blanches, aussi blanches que le bouffant des papeteries Condat leur permet de l'être. Ce sont des pauses bien sûr, mais sans doute aussi le début d'une ivresse! Dix-neuf ne portent pas plus de quatre vers, neuf qu'un titre, et deux qu'un seul chiffre.

Quantitativement on pourrait dire que le corps du poème occupe trente et une pages. Les vers sont libres. Il en est de très courts – une syllabe : *où*, *rien*, et l'intensité de ce dernier est renforcée par une page froide et dénuée. Les plus longs, qui poussent sur trois lignes, sont plus des versets que des vers. Les vides font penser à Mallarmé, mais ici le but est différent, car pour Claude Royet-Journoud le vide n'est pas symbole d'un sentiment : il représente un mouvement dans l'espace et dans le temps. Le poème n'est pas simplement le support d'un message qui s'ajoute à une forme qui lui est étrangère. Il est un être qui occupe un espace, qui touche son univers, le papier : « ce frottement plus essentiel que le nombre » (...) Le poème, si on veut l'analyser sémantiquement, s'articule entre deux pôles, celui de la réalité perçue par le spectateur et celui des images renversées. L'idée du renversement existe déjà dans le titre de la première partie. « Spectateur d'une annulation » suggère à la fois le regard (cette poésie est surtout visuelle, se servant de métaphores géométriques, formelles) et le mouvement vers la disparition, le point précis où le mouvement cesse et recommence en sens inverse. Cette culbute, ce renversement, cette dispersion s'amorce au centre de gravité même du poème, en son milieu. Là, avant de se renverser, le poème s'arrête, se fige presque, et seulement douze vers sont couchés sur quatorze pages. De *échapperons-nous à l'analogie* on passe à *l'envers de la fable* qui dit sa genèse, qui dit sa perte et se défait en se faisant...'

- O.12 Joseph Guglielmi, 'Telle « lumière dispersée... »', *Action Poétique* n° 61, 2ème trimestre 1975.

Cet article est consacré aux livres ATÉ (> A.3) de Claude Royet-Journoud, « *H II* » LINÉAIRES d'Anne-Marie Albiach, « I 7 IO 16 de Jean Daive, QUI L'EMPORTERA ? d'Alain Veinstein, VERSANTS ANNULÉS de Claude Faïn et VOICI de Roger Giroux – tous livres publiés par Paule Philip au Collet de Buffle. 'Dans *Le Renversement*, Claude Royet-Journoud poursuit une méditation intransigeante,

assume l'*histoire* d'une *nudité* dont on ne dira jamais assez qu'elle est celle d'un combat sans merci, non pour je ne sais quelle *quête de la blancheur*, mais pour restituer à la *corporalité* les instances d'une écriture vécue au plus brûlant de l'expérimentation (...) Dans *Até*, Claude Royet-Journoud expérimente autrement, différemment, la *théâtralité* du souffle en ce qu'elle a d'*intarissable* mais aussi de coupant...'

On notera également qu'en début d'article, Joseph Guglielmi rend hommage à la tentative de Jacques Roubaud (dans 'Quatre états de poésie', *Change* n° 18, 1974) et situe, par rapport à cette lecture, son propre commentaire. Texte repris dans LE DÉGAGEMENT MULTIPLE, Le Collet de Buffle éd., 1976.

- O.13 Anne-Marie Albiach, 'Le double', Prière d'insérer de AUTRE, PIÈCE, Orange Export Ltd. éd., ... 1975.

Texte reproduit en A.6, repris dans MEZZA VOCE, Flammarion, "Texte", 1984.

- O.14 Emmanuel Hocquard, [sans titre], Prière d'insérer de ILS MONTRENT, Orange Export Ltd. éd., décembre 1975.

Texte reproduit en A.7, inséré en conclusion de 'Prenez-le vivant', > O.15.

- O.15 Emmanuel Hocquard, 'Prenez-le vivant', *Critique* n° 347, avril 1976.

Étude à propos du livre ILS MONTRENT (> A.6) paru dans la collection "Figurae", Orange Export Ltd., 1975. Cette étude reprend dans son dernier paragraphe le *Prière d'insérer* composé par le même auteur pour ce livre, texte reproduit en A.7.

Ce texte semble s'inspirer d'une réflexion bien connue de Mallarmé ('L'œuvre pure implique la disparition élocutoire du poète, qui cède l'initiative aux mots, par le heurt de leur inégalité mobilisés; ils s'allument de reflets réciproques comme une virtuelle traînée de feux sur les pierreries, remplaçant la respiration perceptible en l'ancien souffle lyrique ou la direction personnelle enthousiaste de la phrase'), réflexion systématisée ici par la progression ménagée entre les deux propositions symétriques : 'Exit l'auteur' et 'Exit le lecteur'.

- O.16 Mitsou Ronat, 'Brûlure mentale', *Bulletin Orange Export Ltd.* n° 5, juin 1976.

Ce texte s'articule autour de citations issues de LE TRAVAIL DU NOM (> A.7) (avec Lars Fredrikson, Maeght, 1976) livre qui fait l'objet de la lecture de Mitsou Ronat. Les citations sont en gras ('BRÛLURE MENTALE' ; 'Le Travail du Nom' ; 'la pensée traversait les rôles' ; 'quand le corps est une phrase à venir' ; 'la main prise dans la page' ; 'le corps noir dans lequel loger le nom') et ponctuent le texte proprement dit. On notera que Mitsou Ronat propose ici la première interprétation de *até* comme miroir et écho phonique du mot *état* ('en réponse à l'effroi : état du nom renversé de la déesse...'),

interprétation reprise par Jean-Marie Gleize dans LE THÉÂTRE DU POÈME, VERS ANNE-MARIE ALBIACH, > O.130.

- O.17 Paul Buck, 'New French Writing', *Poetry information* n° 15, The National Poetry Centre éd., Londres G.B., été 1976.

Dans cet article (sous titré 'some aspects of contemporary French writing that catch my eye, with emphasis on texts available in English translation') qui dresse le panorama de l'activité littéraire en France, il est question de G. Bataille, M. Blanchot, R. Barthes, J. Derrida, Ph. Sollers, M. Pleyne, D. Roche, P. Guyotat, M. Bulteau, M. Roche, J.-P. Faye, J. Roubaud, M. Deguy, R. Munier, J. Garelli, C. Royet-Journoud, A.-M. Albiach, J. Daive, R. Giroux, A. Veinstein, E. Jabès, R. Laporte, et B. Noël. C'est autour de la revue *Siècle à mains* que s'articule la dernière partie du commentaire de Paul Buck – commentaire inauguré par la traduction de la note de la direction de *Siècle à mains*, co-signée par Anne-Marie Albiach, Michel Couturier et Claude Royet-Journoud (cf. J.1 : *commentaire*). Cette traduction est suivie de la publication des trois premières séquences de 'The Crowded Circle' (> N.9a) d'une page de ЕТAТ, dans les traductions de Keith Waldrop.

- O.19 Jacques Sojcher, 'Claude Royet-Journoud, Épanchement et perte du visible', dans LA DÉMARCHE POÉTIQUE, U.G.E., collection 10/18, octobre 1976.

Texte écrit 'Dans la marge de *Le Renversement* (Gallimard, 1972), *Até* (Le Collet de Buffle, 1974), *Le récit de Lars Fredrikson*, ébauche première, ébauche deuxième (Peter Hoy, Oxford), *Ils montrent* (Orange Export Ltd., 1975), *Autre, pièce* (Orange Export Ltd., 1975), *Voix dans le masque* (Première livraison, n° 1, 1975), *Le travail du nom* (Maeght éditeur, coll. Argile, gravures de Lars Fredrikson, 1976)'. Ce texte commence par poser la question du seuil : 'Comment entrer ? Peut-être ne faut-il pas entrer, peut-être sommes nous toujours devant, vers (« vers le nom », « vers le neutre »), « plus avant », (« le visage porté vers l'avant se pliait à la parole »), « un peu plus loin »', question qui sera reprise et développée par le même auteur dans son introduction à *Travail de poésie* (Revue de l'Université de Bruxelles n° 1-2, 1979) : 'Préface qui n'introduira pas', > O.35.

- O.20 Mathieu Bénézet, 'Autre, pièce – Le travail du nom', *Les Nouvelles littéraires* n° 2560, novembre-décembre 1976.

Dans la rubrique 'Textes' du 'Semainier', après une note de lecture d'André Clavel sur IL DONC (Danielle Collobert, « Change », Seghers Laffont éd.) et l'annonce d'une rencontre avec le collectif « Change », à Amiens.

La note de lecture de Mathieu Bénézet concerne deux livres de Claude Royet-Journoud, l'un paru chez Orange Export Ltd., l'autre chez Maeght : 'Certaines « poésies » actuelles paraissent fonder un propos où l'accident formel tient lieu de discours. Mais un discours qui s'agence et se dispose comme une « lettre inachevée, à la limite de la visibilité ». Il y a un brouillage continu des bruits et des images parce que celui qui parle, contrairement à ce qui pourrait apparaître à un

lecteur hâtif, entend ne rien omettre, ne rien éluder de ce qui est le « foyer des troubles » de l'écriture (...) Si la fabrique du texte a pu occuper certain « père », le fils ne dispose pas de cette profondeur idéologique. Oui, nous ne sommes plus des idéologues, de ceux qui assumaient un propos de créance, fût-elle des plus pernicieuse. Nous sommes dans « l'hors-jeu de la répétition », où a lieu un « entretien de la surface ».

D'avantage que par le passé, des formes poétiques présentes entendent faire et manipuler du sens. Comment ? Pourquoi ? Ce qui est « poésie » répond par un savoir incalculable, que constitue « le travail du nom ».

Nous n'avons pas parlé de la fable, pour quoi Claude Royet-Journoud écrit : « elle s'apaise (elle dort métaphoriquement) ». Sûrement est-ce une aventure des plus « belles », quand un travail poétique rencontre le principe de toute narration et de toute pensée qui est de confier une partie du propos à une figure étrangère. »

- O.21 Josette Hector, 'Minimal et optimal', *Techniques Nouvelles* n° 12, 1977.

[Nous manquons d'informations à propos de cette revue]

- O.22 Joseph Guglielmi, 'Pour éclairer quelques voies...', *France Nouvelle* n° 1584, avril 1978.

[Nous manquons d'informations à propos de cette revue]

- O.23 Jacques Roubaud, '« Le silence seul luxe après les rimes »', dans LA VIEILLESSE D'ALEXANDRE, François Maspéro éd., 2<sup>ème</sup> trimestre 1978.

'Mallarmé commente un texte d'octobre 1886, *Mimiques*, qui fait partie de *Crayonné au théâtre*, par ces mots prémonitoires [ : « Le silence seul luxe après les rimes »]. Je me permet de les lui emprunter, en les détournant, pour désigner un mode de production du vers (ou de non-vers) récemment apparu, caractérisé par la tendance à le dissoudre non dans les plages d'absence de la parole, intervalle de mutisme d'une lecture par la voix, mais dans la raréfaction réfléchie des signes sur la page, toujours plus grande qu'eux : écriture de ce que je nommerai, d'après Pascal Quignard, « vouloir se taire ».'

Dans cette section de LA VIEILLESSE D'ALEXANDRE, Jacques Roubaud traite des pratiques prosodiques d'André du Bouchet et Roger Giroux, donnés comme les initiateurs, puis d'Anne-Marie Albiach, Jean Daive, Alain Veinstein, Joseph Guglielmi et Claude Royet-Journoud (est citée la page 75 de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9), en particulier). La démonstration se conclut par ces mots : 'Au terme, la raréfaction d'anciens vers reconnaissables, dans le silence luxueux (le taux d'occupation des sols du livre ne pourra être considéré comme rentable par les éditeurs), silence de papier mental, achève la séparation d'avec la définition minimale du vers, *unité identifiable de ligne pour l'œil et l'oreille*. Sort donc de ce champ.'

À noter enfin que le livre de Jacques Roubaud a été réédité chez Ramsay (en 1988), puis chez Ivrea en 2000. Dans cette dernière version seulement, la coquille présente dans la citation du texte de Claude Royet-Journoud (LE RENVERSEMENT (> A.2) p. 14) a été corrigée.

- O.24 Claude Bonnefoy, 'La notion d'obstacle', *Les Nouvelles Littéraires* n° 2638, juin 1978.

Dans la rubrique 'Textes' du 'Semainier', cette note de lecture à propos de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9) : '*La parole native de l'obstacle / une parole sans étendue*, écrit Royet-Journoud. L'obstacle, c'est le noyau de silence, le vide de la page, le vertige du blanc. (...) Sans doute dans cette pratique d'une poésie arrachée au vide, d'une parole qui soit à la fois noyau et tremblement, présence et vibration de l'être, Royet-Journoud s'apparente à Du Bouchet ou encore à Jean Daive. Mais cette parenté est plus sensible pour le regard abordant la page que dans la lecture même, dans le mouvement de lecture, de page en page. Cette parole tout ensemble éclatée (ici, là, un mot, deux mots, à peine une phrase striant le blanc, marquant une victoire sur le silence : « ne pas craindre » ou la conscience de leur précarité : « fragilité ») et ramassée (deux, trois, quelques vers formant un bloc dur de sens, insécable) porte bien la marque Royet-Journoud. (...) On y voit la parole native s'essayer, buter sur l'espace, le silence, presque se perdre, vide, puis repartir, s'affirmer, se déployer : vers le nom, vers le livre, déjà annoncer les autres livres.'

- O.25 Gérard-Georges Lemaire, 'Espaces-limites', *La Relève* n° 27 (Bruxelles), 14 juillet 1978.

Dans cet article, Gérard-Georges Lemaire traite de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9) (sous le titre *L'espace « angélique » menacé*), de Claude Royet-Journoud, et de DÉCHARGES (sous le titre *L'exil cimétériel*), de Gérard Arseguel. '(...) *La notion d'obstacle* – et que l'on me blâme si je me trompe – est un récit qui ne parvient pas à s'écrire, qui ne se dicte pas mais qui s'inscrit en creux, partout où il peut laisser la trace de son passage et de son travail ; un peu comme si nous lisions le texte dans son envers, comme si nous prenions connaissance de ce qui s'efface de la surface : la *reprise*, le ressassement, le travail du sens...'

- O.26 Lionel Ray, 'La nécessaire « dilatation dans la blanc »', *L'Humanité*, 29 août 1978.

Cet article, polémique, est consacré à LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9) : 'Claude Royet-Journoud est l'inventeur et le responsable à *France Culture* de *Poésie ininterrompue*, émission largement ouverte à tous les chemins de la poésie actuelle et d'une conception impeccable. Il est aussi un poète rare, qui travaille à l'économie, dans le resserrement et la fragmentation : son premier recueil, *Le Renversement* (Gallimard, 1972) fut le bel exemple d'une recherche légitime.

Son nouveau livre, *La notion d'obstacle*, s'il approfondit le projet antérieur n'atteint peut-être pas tous les objectifs qu'il se proposait. On y découvre quelques poèmes disposés parcimonieusement sur 104 pages, morcelés en séquence brèves selon un principe à plusieurs reprises indiqué dans le corps du texte et que résume fort bien les vers (la page) suivants : « La parole native de l'obstacle / une parole sans étendue ».

Devant cette disposition à la fois timide dans sa simulation de la précarité et du tremblement, et provocante lorsqu'elle souligne une sorte d'excès du rien, je rêve d'une poésie des limites qui, surgissant effectivement de l'obstacle (le silence, rien), soit effectivement création. Qu'en est-il au juste ? Disposer dix vers (dont le premier répète le titre : *Vois ci*) sur six pages ne me semble pas une prouesse, non plus que d'écrire, perdu en pleine page, au centre, ce seul mot : *fragilité*. Tout se passe comme si l'entreprise mallarméenne du siècle dernier débouchait sur un intellectualisme naïf et au bout du compte sans perspective. Suis-je injuste ? J'aimerais pouvoir écrire d'un poète estimable qu'il se fourvoie sans qu'il prît cette opinion pour hostile ou injurieuse. J'aimerais surtout que l'excès, ces dernières années, du formalisme et de la théorie ne conduisît pas certains poètes (je pense aux meilleurs) à une poésie de la sécheresse ou de l'impasse, où le plus minuscule écart par rapport à l'écriture traditionnelle (plutôt : ce qui se donne pour écart) est considéré comme un apport génial (...) Non que le travail de Claude Royet-Journoud soit ici dérangeant, déroutant. Il pourrait bien s'agir du contraire. Et je songe tout à coup à la retenue éclatante de Claudel dans cette fantaisie modeste et superbe que furent ses *Cent phrases pour éventails* : il s'agissait alors pour cet immense poète de substituer à « la ligne uniforme un libre ébat au sein de la deuxième dimension » et de laisser « à chaque proposition verbale l'espace, le temps nécessaires à sa pleine sonorité, à sa dilatation dans le blanc ».<sup>7</sup> Cet article est à l'origine de la polémique qui s'articule autour de l'introduction de Mathieu Bénézet à son entretien (> E.4a) avec Claude Royet-Journoud, « Ecrire un livre », > O.29.

O.27 Jean-Luc Parant, 'Le visible et le lisible', *Le Bout des Bordes* n° 4, octobre 1978.

Le texte de Jean-Luc Parant, à propos de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9), est une phrase, continue, qui commence par ces mots : 'Ce livre de 104 pages comporte très exactement 5582 signes et pourrait très bien tenir sur un peu plus de trois pages mais ce livre serait alors illisible comme si les mots qui le composaient avaient besoin d'un espace considérable comme le soleil dans le ciel pour se rendre visibles et qu'ils étaient du feu et que sans ce blanc entre eux ils embraseraient les pages et ce livre n'existe qu'ainsi sinon il ne serait qu'un petit tas de cendre où mille petites incandescences en forme de signes ne s'arrêteraient plus de brûler...' Et s'achève ainsi : 'et ce texte que je viens d'écrire est plus long que le texte dont il voudrait parler et pour en dire ce qu'il en dit il aurait fallu qu'il comporte le même nombre de signes que lui qu'il contienne les mêmes espaces que lui qu'il soit écrit sur le même nombre de pages que lui et pour vraiment en voir ce qu'on en lit et en montrer ce qu'on en voit il aurait fallu le recopier simplement comme il est le répéter ici encore une fois.' Texte repris dans *Terriers* n° 8-9, Page Bis, novembre 1979.

O.28 Pierre Dhainaut, 'La notion d'obstacle', 25 n° 22-23, octobre-novembre 1978.

[Nous manquons d'informations à propos de cette revue]



- O.29 Mathieu Bénézet, [introduction à l'entretien avec Claude Royet-Journoud : « Écrire un livre »], *France Nouvelle* n° 1724, novembre 1978.

Cette présentation de Mathieu Bénézet répond, polémiquement, aux articles dépréciatifs de Maurice Chapelan (> O.3) et Lionel Ray (> O.26) et introduit l'entretien avec Claude Royet-Journoud, « Écrire un livre » (> E.8). '1972 : Claude Royet-Journoud publie aux éditions Gallimard un livre de 96 pages intitulé « Le renversement ». Maurice Chapelan dans « Le Figaro » se déchaîne. Titrant « Que de blanc ! Que de blanc ! », il écrit « Tant de blanc, certes, a de quoi faire rêver. Pourquoi pas à un défilé de premières communiantes sur un champ de neige ? » et : « Étonnez-vous après cela que nos contemporains passent pour se f... de la poésie et des poètes ! Ceux-ci – ou leurs éditeurs – n'avaient qu'à ne pas se f... d'eux ».

1978 : Claude Royet-Journoud publie aux éditions Gallimard un livre de 112 pages intitulé « La notion d'obstacle ». Lionel Ray dans « l'Humanité » écrit : « Disposer dix vers (dont le premier répète le titre : *Vois ci*) sur six pages ne me semble pas une prouesse, non plus que d'écrire, perdu en pleine page, au centre, ce seul mot : *fragilité*. Tout se passe comme si l'entreprise mallarméenne du siècle dernier débouchait sur un intellectualisme naïf et au bout du compte sans perspective ».

Pourquoi cette critique qui, à la limite, pourrait être considérée comme une atteinte au droit de la création ? Car dire que l'on se fout du public ou parler d'« intellectualisme naïf », n'est-ce pas dénier à la littérature son droit au travail ? N'est-ce pas « dénoncer » là où il aurait fallu critiquer ? Cette « critique », en fait, fait « marche arrière » par rapport à une histoire de la littérature. Elle méconnaît gravement *l'espace du livre* qui est celui du travail de Claude Royet-Journoud et de beaucoup d'autres. Car, comme on pourra le lire dans l'entretien qui suit, les « enjeux » sont au-delà de la publication de ces deux livres. Idéologiques, voire politiques, car nous ne pouvons pas réfléchir sur les *a priori* et le non-dit de cette « critique ».

Et puis ceci : il y a beaucoup de beauté et d'exigence dans ce qu'écrit Cl. Royet-Journoud. J'emploie volontairement ce vocabulaire pour dire que sa « rigueur » met à jour *une langue sous la langue*. Et dites-moi, qu'est-ce que l'émotion si ce n'est un même surgissement ? Alors lisons : *ce serait le bleu / la couleur littéraire / alors que nous veillons une forme nouvelle d'obscurité / Écoutons.*'

- O.30 Anne-Marie Albiach, 'La déperdition « de chance »', *Digraphe* n° 16, novembre 1978.

Étude sur « LE DRAP MATERNEL » OU LA RESTITUTION (> A.8), repris dans ANAWRATHA, *Spectres familiaux* éd., 1984. En exergue, une citation de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9) : 'reconnaître le corps / sur la partie des tiges qui avoisine / le sol / l'attrait de la langue', et de LA PRATIQUE DE LA JOIE DEVANT LA MORT de Georges Bataille : 'Je me représente la terre projetée dans l'espace, semblable à une femme criant la tête en flamme.'

- O.31 Emmanuel Hocquard, « Il rien », dans LE RÉCIT ET SA REPRÉSENTATION, Actes du Colloque de Saint-Hubert, Payot éd., janvier 1978.

En exergue de cette étude (qui emprunte son titre à un vers de *L'atterrement* de Claude Royet-Journoud) : 'Anne-Marie Albiach, Jean Daive, / Roger Giroux, Joseph Guglielmi, / Pascal Quignard, Claude Royet-Journoud, / Alain Veinstein & Cie // *Entrent les personnages.*' Le texte propose une analyse sur l'espace de (re)présentation tel qu'il est engagé dans l'écriture des auteurs susmentionnés : 'Chez les écrivains de cette pléiade que j'ai citée plus haut, l'écriture ne passe pas par le champ de la représentation, de la métaphore. Le récit, chez eux, tire sa pertinence non d'un dehors mais de l'espace qu'il inaugure. Le récit *est le lieu* d'une lisibilité. La langue, dont il use, devient « Carré de sens / *devant un monde abrupt* » (Claude Royet-Journoud, *La notion d'obstacle*), sans échelle de réduction. Pour s'en convaincre, il suffit par exemple d'entendre Anne-Marie Albiach ou Claude Royet-Journoud lire à haute voix telles pages où les lignes d'écriture sont disposées à quelques distance les unes des autres (ce que les moralistes de service appellent l'écriture « blanche ») (?), pour comprendre comment le temps réel de la lecture prend en compte le silence (l'espace) comme texte.

Les livres de ces écrivains passent, à tort, pour être d'un accès difficile. Je dirai plutôt qu'à ces livres il n'y a pas d'accès du tout, hors le renversement radical que suppose la substitution de la visée inaugurale [*i.e.* espace de présentation] à la visée cartographique [*i.e.* espace de représentation]. Et pour que s'opère ce renversement, le plus simple est de commencer par tout oublier. Par se désaccoutumer du livre tel qu'on le connaît, tel qu'on le pratique.'

Texte repris dans UN PRIVÉ À TANGER, P.O.L., 1987 et dans l'anthologie de Jean-Marie Gleize, LA POÉSIE TEXTES CRITIQUES XIV°-XX° SIÈCLE, Larousse, "Les textes essentiels", 1995.

O.32

Lionel Ray, 'Réponse à quelques accusations', *France-Nouvelle* n° 1727, 18 décembre 1978.

Droit de réponse accordé à Lionel Ray par *France Nouvelle*, après la publication, par le même journal, de l'entretien de Mathieu Bénézet avec Claude Royet-Journoud « *Écrire un livre* » (> E.4a.).

'Un article de Lionel Ray, paru dans « l'Humanité », sur « La notion d'obstacle » de Claude Royet-Journoud, intitulé « La nécessaire dilatation dans le blanc », a suscité une vive réprobation de Mathieu Bénézet et Claude Royet-Journoud (entretien « *Écrire un livre* » dans « *France Nouvelle* » du 27 novembre). Mathieu Bénézet ayant déclaré que l'attitude de Lionel Ray signifiait « à la limite » un refus du « droit au travail » et du « droit à la création », Lionel Ray nous parle du droit à la critique (...) : ... Mon sentiment, après la lecture du premier livre de Royet-Journoud, « *Le renversement* », dont j'ai reconnu les qualités, est celui d'un demi-échec de « *La notion d'obstacle* ». Réaction impardonnable ! La seule critique juste est celle de l'éloge systématique. Il paraît que je « dénonce » ! que j'« attaque » (dixit Royet-Journoud), que je nie le « droit au travail », le « droit à la création » : à quels excès en arrive t-on ! N'ai-je donc pas le droit de ressentir comme décevante une pratique littéraire pourtant sous-tendue par une intéressante réflexion théorique ? De cette réflexion à la pratique il y a - il peut y avoir - quelque distance, non ? Si je me trompe au sujet de ce livre, je le reconnaîtrai volontiers, et avec joie. Bénézet affirme qu'il y a dans Royet-Journoud « beaucoup d'exigence et de beauté », tel est, très légitime, son goût, son humeur. Je ne nie pas certaines exigences, mais je doute qu'elles suffisent à produire un effet de poésie. Je ne démontre pas les

faiblesses ? Qui me démontrera la beauté ? Pour qu'une poésie me gagne à ses fascinations, elle doit, à mes yeux, rejeter les illusions faciles (je ne sais quel scandale ou provocation qui m'aurait surpris, dérangé...) et, toute confiance faite ou renouvelée à la parole, porter ses exigences à un surcroît de nécessité et de sens...?

- O.33 Pierre Dhainaut, 'La notion d'obstacle', *Sud* n° 28-29, Hiver 1978-1979.

Compte-rendu de lecture à l'occasion de la parution de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9) : 'j'ai pu lire (...) récemment trois livres dont la force de rupture est immense, *Le Cri-cerveau* de Jean Daive (Gallimard), *Album d'images de la Villa Harris* d'Emmanuel Hocquard (Hachette) et *La notion d'obstacle* de Claude Royet-Journoud. Rien de factice en ce rapprochement : Daive, Hocquard et Royet-Journoud se sont rencontrés plusieurs fois, soit à « Orange Export Ltd. » soit au « Collet de Buffle ». C'est là, dans ces lieux discrets mais de façon particulièrement active, que se dessine avec netteté, de plus en plus, je crois, ce mouvement qu'on pourrait nommer, à la suite de Royet-Journoud, « le renversement ». Mais il a commencé, voici presque dix ans, qui l'avait alors aperçu ? comme en témoigne la revue que déjà dirigeait Royet-Journoud à Londres avec Anne-Marie Albiach et Michel Couturier, *Siècle à mains*. La force de rupture a ce premier effet, elle coupe court au commentaire. Ces textes se présentent à nous, s'imposent, dans la nudité la plus grande. Oui, chose rare aujourd'hui, pas de manifestes, pas de théories, pas de grands mots pour désigner ce qui se joue ici, pour le réduire aussitôt.' À propos du livre dont il est ici question : 'Du *Renversement* (1972) à *La notion d'obstacle*, en ce vertige du leurre et du réel, du sensible et du neutre, le mouvement s'accélère, qui décape et qui brûle.' On notera également que Pierre Dhainaut fait, dans sa note de lecture, plusieurs emprunts au ROMAN DE LA LANGUE de Mathieu Bénézet (U.G.E. 10/18 inédit, 1977).

- O.34 Claude Minière, 'La notion d'obstacle', *Art Press*, février 1979.

Note de lecture à l'occasion de la parution de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9). 'Après *Le Renversement*, avec *La notion d'obstacle*, Claude Royet-Journoud poursuit une enquête sur la poésie. *Enquête solitaire*, comme refluant vers des indices, s'appuyant à des carnets (carnés) de pages raturées de blancs où les personnages du drame prennent corps. A l'époque, si l'on veut, de « l'œuvre ouverte » (U. Eco), un texte qui s'écrit à contre-courant, une œuvre extraordinairement close, dont le drame se fixe pour nous à l'obstacle mais qui continue sur un point vertigineux (« Ce silence est un point d'appui », *Le Renversement*, p. 17).'

Texte repris, sous le titre 'Spectacle de qui (l') écrit', dans *Critique* n° 385-386, '30 ans de poésie française', juin-juillet 1979.

- O.35 Jacques Sojcher, 'Préface qui n'introduira pas', TRAVAIL DE POÉSIE, *Revue de l'Université de Bruxelles* n° 1-2, 1979.

Ce texte, qui constitue la préface du volume composé par Claude Royet-Journoud (TRAVAIL DE POÉSIE (> K.6.), et emprunte à LE

RENVERSEMENT (> A.2) et à LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9) la plupart de ses citations, s'achève par ces deux paragraphes : 'Travail. *Travail de poésie*. Je suis prêt à montrer sans preuves le *de* du travail, le rapport et l'appartenance, le rassemblement en ce *lieu* de poètes (français et américains) réunis par Claude Royet-Journoud. Des phrases montent de ma lecture, évidentes, que je recopie : « Peindre : sur un défaut d'astre » (Jean Daive) ; « La façade rouge H.L.M. de cette construction du XX<sup>e</sup> s. reflète dans l'eau de ses vitres comment et où le souffle s'est trouvé transféré en forme d'oubli » (Pierre Rottenberg) ; « vivre avec les moyens de la mort » (Roger Lewinter) ; « le don de quelques / choses dont on ne / parle jamais » (Keith Waldrop) ; « il dit / tes yeux sont des bouches / je vais tracer un autre visage » (Bernard Noël) ; « il / a donné sa langue au froid » (Rosmarie Waldrop) ; « Non la poésie nait pas un conflit avec le clame » (Joseph Guglielmi) ; « c'est formidable de se perdre // dans la neige / à l'endroit où l'on a l'habitude » (Larry Eigner) ; « L'inconnu nous fit grâce de toute porte » (Edmond Jabès) ; « J'aurais voulu écrire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne sous un nom... » (Alain Veinstein). Et il me semble que je deviens leurs mots, la langue qui hallucine. Introduire ? Mais (d') où ?  
« Ce qui est devant nous ». Ce qui est toujours devant, devant le regard qui va lire, devant la pensée qui ouvre la porte. Devant-obstacle, exil et demeure. « La préface est à l'intérieur ». Georges Perros et Claude Royet-Journoud sont d'accord. Je rentre dehors.'

O.36 Serge Velay, 'Le Ressac', *Action Poétique* n° 77, mars 1979.

Note de lecture à propos de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9). 'Six ans après *Le Renversement*, à penser à nouveau et pratiquement le problème des moyens d'expression dans le projet même dont il relève, *La notion d'obstacle* s'origine dans la question ancienne (« échapperons-nous à l'analogie » ?), et dans l'opération de renversement qu'elle induit : élaborer à partir du magma linguistique analogique un dispositif fictionnel dont le jeu instaure un lieu aléatoire à « l'envers de la fable ». En d'autres termes, parce que « la transparence est un leurre », la « recherche du lieu de densité » du texte implique la prise en considération de « l'insistance de la doublure ». Ainsi, sans pouvoir jamais nommer l'événement, « l'incident », toujours confondus avec une « brûlure mentale », un théâtre prend volume où « la pensée traversait les rôles ».

On lira également cette remarque, en bas de page : 'Au moment où je termine la rédaction de cette note, la revue *Digraphe* publie dans son numéro 16 de novembre 1978 : *La déperdition « de chance »* d'Anne-Marie Albiach. Ce texte critique, à propos de *Le drap maternel* de Claude Royet-Journoud (Éditions Orange Export Ltd, 1977) tente d'élaborer une modalité de lecture en adéquation avec le texte lu.'

O.\* [sans nom d'auteur] 'Recherche, délire, authenticité', *Eure inter information* n°186, 5 avril 1979, p. 18.

Sur la lecture de Claude Royet-Journoud de La NO : 'Claude Roger Journoux était le troisième poète que vous auriez pu rencontrer grâce à l'initiative de Georges Falguière, mardi 19 h au Théâtre d'Évreux. Nous étions une trentaine à découvrir un homme à travers l'interprétation à haute voix d'un de ses deux livres que l'on peut appeler de poésie ; mais ne serait-ce pas catégoriser une expression

qui par essence même ne l'est sans doute pas encore... « Notion d'obstacle » n'est pas un ouvrage esthétique, ni même musical ; il n'est pas construit pour créer du plaisir, le provoquer, ni même pour l'inventer. Un des désirs de l'auteur serait peut-être, quant à sa création, d'exprimer son entité indépendante de l'autre différent et emprisonnant ; recherche, délire mais certainement authenticité ! provoquent douleur, dégoût, mais certainement respect.'

- O.37 Mathieu Bénézet, 'Pourquoi me dites-vous...?', dans CECI EST MON CORPS, Flammarion éd., collection "Texte", 1979.

Texte écrit dans les mots et les lignes de Claude Royet-Journoud.

- O.38 Keith Waldrop, [introduction à sa traduction de *L'atterrement : The Overwhelming*], *Sub/Stance* n° 23-24 (A special double issue on contemporary French poetry), 1979.

'Interests in, on the one hand, the image and, on the other, abstraction – interest tending, in our century, to divide poets into opposing parties – come to a resolution in the work of Claude Royet-Journoud, whose two books carry through an abstraction of the image-making process. The first, *Le Renversement* (1972), is concerned with projection and the transparent medium ; *La notion d'obstacle* (1978) deals with opaque bodies, things that reflect or absorb the light. The leading question of the first book, "will we escape analogy", is in the second given a complex answer, but of course neither question nor answer is as important as how a mind focuses – we see it – along invisible sight-lines.'

- O.39 Rosmarie Waldrop, 'La notion d'obstacle', *World Literature Today*, été 1979.

'A second book of poems by the author of *Le renversement* (1972 ; an English translation, *The Reversal*, is available through Burning Deck Press). In the first book the speaker longed to be in the thick of life, but invariably found himself among images, masks, roles, make-believe ("Shall we escape analogy?"). The second book internationalizes the conflict. The "tongue" punningly reconciles the two worlds, belongs to the world of signs as well as to the body, is both inside and outside us, personal and organic, yet also a system shared by the whole culture.

The tongue, in this book, is our "tie-beam". It comes with the ground, a given geography. It is a muscle and as such is under the rule of sleep, where perhaps "the task can be accomplished", where language is perhaps immediate and of the body. But the tongue becomes a "wall in the mouth". Even the body is its own obstacle. We end with « langue morte / autour de la bouche ». Language as obstacle. Claude Royet-Journoud pares away at it, making his texts sparse and austere. Yet he knows that behind the obstacle there is only the void, which he also allows into his books : large white spaces of silence which nearly overpower the naked words. This second book confirms Claude Royet-Journoud as an important poet whose questioning has a rare consistency and incisiveness.'

- O.40 Anne-Marie Albiach, 'Obscurcissement', *Terriers-Page Bis*, n° 8-9, novembre 1979.

En exergue à cette étude, à propos de LA NOTION D'OBSTACLE (> A.9), une citation de Mallarmé : 'SUR LE THÉÂTRE / Je crois que la littérature, reprise à sa source qui est l'Art et la Science, nous fournira un Théâtre, dont les représentations seront le vrai culte moderne...' Texte repris dans ANAWRATHA, *Spectres familiaux*, 1984. Également dans ces 'Pages-Bis', le texte de Jean-Luc Parant, 'Le visible et le lisible', sur LA NOTION D'OBSTACLE, > O.27.

- O.41 Craig Watson, 'Reversal', *L=A=N=G=U=A=G=E=* n°12, New York, juin 1980.

[Nous manquons d'informations à propos de cette revue]

- O.42 Craig Watson, 'Theatre of obstacles', *Shearman* n° 7, Malaisie 1982.

[Nous manquons d'informations à propos de cette revue]

- O.43 Rosmarie Waldrop, 'Claude Royet-Journoud, Anne-Marie Albiach and Siècle à Mains', *L'isle sonnante*, U.S.A.

[Nous manquons d'informations à propos de cette revue]

- O.44 Françoise de Laroque, 'Quel est le sexe des poètes ?', *Critique* n° 417, février 1982.

À propos de TRAVAIL DE POÉSIE (> K.6). 'On attribue souvent le travail à la conscience, au muscle, à la consonne, à tout ce qui peut exercer une force dominatrice. On oublie que l'origine du mot est un nom passif à l'extrême puisqu'il désignait un supplice. On oublie que le bois travaille, que la terre travaille aussi, qu'une femme est en travail quand elle accouche. Il est des travaux où ne se fait pas la distinction entre un sujet et un objet.' (Cette réflexion semble d'abord se référer à la phrase d'Edmond Jabès composée pour le numéro et placée en quatrième de couverture du volume : 'Ne pas se laisser travailler par le travail, mais par la poésie'.) 'Comment les textes proposés par Claude Royet-Journoud représentent-ils le travail poétique? Quelle part font-ils à l'activité, au sommeil créateurs ?' Ce sont à ces questions que s'attache la lecture suivie de Françoise de Laroque.

- O.45 Collectif, 'Claude Royet-Journoud', *Action poétique* n° 87, Mars 1982.

En préface à ce volume consacré à Claude Royet-Journoud, une note d'Henri Deluy, intitulée 'Et maintenant n'oublions pas de manger' : 'Nous poursuivons. Ce numéro est consacré au travail de Claude Royet-Journoud. Donc à *notre* travail. A ce travail d'études, de publications, de mises en lumière, qu'A.P., dans la diversité de ses centres d'intérêts et de ses axes d'attaque, poursuit depuis longtemps. Sur ce terrain, par-delà les maîtres-mots du dialogue (et c'est un impossible qui compte !), nous avons souvent rencontré, accompagné, publié, les textes de Claude. C'était évidemment *aussi nos* textes. Ceux de *notre* travail. Même si chacun ne s'y reconnaît pas. La poésie d'aujourd'hui est faite de ces différences, de C.R.J. à Jacques Réda (auquel nous consacrerons un numéro dans les mois à venir). Claude Royet-Journoud : le poète, certes, mais aussi l'animateur de revues (voir par exemple la belle série de « Siècle à mains » 1963-70), l'homme de radio, le lecteur. Et l'ami.'

*Au sommaire de ce numéro consacré à Claude Royet-Journoud : Henri Deluy : « Et maintenant n'oublions pas de manger » ; Pierre Getzler : 'Dessin' ; Claude Royet-Journoud : « Je vois une tâche se rapprocher de plus en plus de l'endroit où je l'attends » ; Claude Royet-Journoud–Emmanuel Hocquard : 'Conversation du 8 février 1982' ; Bernard Noël : 'Lettre verticale XIV' ; Roger Laporte : 'Écrire sous son nom' ; Anne-Marie Albiach : '...La lumière' ; Edmond Jabès : « Ce n'est pas un livre pour vous » ; Jacques Roubaud : 'Travail en corrélation' ; Françoise de Laroque : 'La langue de l'équarrisseur' ; Henri Deluy : 'L'obstination' ; Jean Frémon : 'Ébauche pour CRJ' ; Joseph Guglielmi : 'Le énième jardin, le sens d'une œuvre' ; Emmanuel Hocquard : 'Prenez-le vivant' ; Jean Daive : 'Détimbrer' ; Marcelin Pleyne : 'Pour Claude Royet-Journoud' ; Franc Ducros : 'Le point' ; Robert Groborne : « Ils eurent en commun l'absence de verbe », dessin' ; Claude Minière : 'La veuve' ; [« A » : reproduction de la couverture de l'un des numéros de la revue] ; Michel Couturier : 'Divertissements pour l'espace-loup alité' ; Jean Tortel : 'Du renversement, de l'obstacle et du jour' ; Larry Eigner : 'Circular' ; Alain Veinstein : 'Un métier d'ignorance' ; Emmanuel Hocquard : 'En forêt' ; Claude Faïn : 'Obsession' ; Adolfo Fernandez-Zoïla : 'Doublure et duplicité des mots' ; Keith Waldrop : 'Parallèle à un cycle' ; Didier Cahen : 'P.S.' ; Anthony Barnett : 'Paragraph' ; Liliane Giraudon : 'Some postcards about Claude Royet-Journoud' ; Roger Lewinter : 'Noir, blanc' ; Joerg Ortner : 'Le printemps est évident' ; Joerg Ortner : 'Dessin' ; Joseph Guglielmi : 'Finir, n'en finir jamais' ; Emmanuel Hocquard : 'Bibliographie'. (Il est à noter que certains auteurs invités à intervenir dans ce numéro ne reparaitront plus dans les sommaires d'*Action Poétique*.)*

O.46 Henri Meschonnic, 'Espaces du rythme', dans *CRITIQUE DU RYTHME*, Verdier éd., mars 1982.

Dans la section intitulée 'L'inachevé', du chapitre 'Espaces du rythme' : 'Cette stratégie du blanc, part visuelle d'une poétique et d'une métaphysique du langage, mène la « poésie » à un discours sur la poésie. Les mots sont *mentionnés*, plus qu'*employés*. Mots-objets, page-objet : « de chute à déchet / la main prise dans la page » [LA NOTION D'OBSTACLE p. 33]. La rareté du texte *montre* l'extrême désir de condensation du dit, distance-effacement du je que signifie,

syntactiquement, le recours cliché à la 3<sup>ème</sup> personne, l’Absent, le Caché, qu’accompagnent des infinitifs – « ne pas craindre » [LA NOTION D’OBSTACLE p. 31] – et des phrases nominales. Par exemple, portant dès son titre sa théologique, *Le travail du nom*, de Claude Royet-Journoud, éd. Maeght, 1976. Ce qui reste sur la page, l’oracle, ou le *motif* (au sens où Claudel le dit de Mallarmé), motif pur, intentionnel, n’est plus, par son historicité interne, que l’idéologie d’une poésie dont le blanc plus que le texte mesure l’orgueil.’

O.47 [Sans titre], *Libération*, 14 juin 1982.

À propos du numéro d’*Action Poétique* consacré à Claude Royet-Journoud (> C.38) : ‘*Action Poétique* rend hommage à Claude Royet-Journoud. Présenté en exergue par Henri Deluy comme « le poète, mais aussi l’animateur de revues, l’homme de radio, le lecteur. Et l’ami. » Outre les inédits de rigueur on trouvera un dialogue d’Emmanuel Hocquard avec l’intéressé et les compliments de Bernard Noël, Roger Laporte, Edmond Jabès, Jacques Roubaud, Marcelin Pleynet et autres exégètes de l’œuvre.’

O.48 Paul Auster [Préface à l’anthologie bilingue *The Random House Book of Twentieth Century French Poetry*], Random House, New York, U.S.A., 1982.

Dans sa préface concernant la poésie française du XX<sup>e</sup> siècle (> M.6a), Paul Auster introduit ainsi la génération d’écrivains à laquelle appartient Claude Royet-Journoud : ‘Delahaye and Denis, both still in their thirties, have created substantial bodies of work in this more familiar mode [lyric poems] – mining a landscape that had first been mapped out by du Bouchet and Dupin. On the other hand, many of the younger poets, having absorbed and transmuted the questions raised by their predecessors, are now producing a kind of work that is both original and demanding in its insistence upon the textuality of the written word. Although there are significant differences among Albiach, Royet-Journoud, Daive, Hocquard and Veinstein, in one fundamental aspect of their work they share a common point of view. Their medium as writers is neither the individual poem nor even the sequence of poems, but the book. As Royet-Journoud stated in a recent interview: “My books consist only of a single text, the genre of which cannot be defined... It’s a *book* that I write, and I feel that the notion of genre obscures the book as such.” This is as true of Daive’s highly charged, psycho-erotic work, Hocquard’s graceful and ironic narratives of memory, and Veinstein’s minimal theatres of the creative process as it is of Royet-Journoud’s obsessive “detective stories” of language. Most strikingly, this approach to composition can be found in Albiach’s 1971 volume, *État*, undoubtedly the major work to be published thus far by a member of this young generation. As Keith Waldrop has written: “The poem – it is a single piece – does not progress by images... or by plot... The argument, if it were given, might include the following propositions: 1) everyday language is dependent on logic, but 2) in fiction, there is no necessity that any particular word should follow any other, so 3) it is possible at least to imagine a free choice, a syntax generated by desire. *Etat* is the ‘epic’... of this imagination. To state such an argument... would be to renounce the whole project. But what is presented is not a series of emotions... The poem is composed mindfully; and if Anne-Marie



Albiach rejects rationality, she quite obviously writes with full intelligence.”...’

- O.49 Michel Nuridsany, ‘Claude Royet-Journoud : la densité et l’ouverture’, *Le Figaro*, 6 janvier 1984.

À propos de LES OBJETS CONTIENNENT L’INFINI (> A.11). ‘Ce petit livre d’à peine cent pages où les mots ont besoin d’espace, de tout le blanc de la page parfois pour s’ouvrir, s’éblouir d’infini, ce petit livre dense, superbe dans sa retenue et son élan, est un événement. Un poète, et de l’espèce la plus rare, publie là, après les six années qui lui sont nécessaires entre chaque ouvrage (1972, *Le renversement* ; 1978, *La notion d’obstacle*) son troisième livre. Et cela s’impose une fois de plus comme une évidence incontournable : la poésie de Claude Royet-Journoud est, ainsi que le signale Edmond Jabès, « assurément l’une des plus authentiques, des plus tendues, des plus intérieures, des plus nues, des plus exigeantes de cette dernière décennie ». (...) On sait que Claude Royet-Journoud, pour écrire ces quelques pages qu’il publie tous les six ans, selon un rythme quasi-biologique, couvre des centaines et des centaines de feuilles d’une prose inutilisable. Travail physique essentiellement. D’usure. « Cette prose-là, c’est pour se nettoyer, m’a t-il dit, et pouvoir voir. » Il utilise aussi l’expression de « fumier négatif ».

C’est un peu ce fumier négatif qu’il installe, ou plutôt qu’il balance là, au milieu du livre. Et qui le défigure. Qui crée comme un appel d’air, un trou au sein de l’extraordinaire concentration des mots. Un trouble. Un scandale.

Au centre du premier livre, déjà, existait une sorte de maelström, qui s’intitulait « *Milieu de dispersion* ». Après cela, après la violence de la présence de cette prose, le texte paraît se débattre avec l’entropie, le fragmentaire. Et c’est pour moi la partie la plus belle du livre avec ses bribes d’essentiel, avec ceci, simplement, « *c’est* », entre deux blancs. Un blanc qui n’envahit pas l’espace du vers mais lui sert de liquide amniotique. Car si l’écriture a bien sûr à voir avec la mort, ce qui est plus fort encore ici c’est la manifestation violente, irrépressible, d’une remontée vers la naissance. Ou l’origine. L’introduction presque obscène de la prose au sein du livre, l’introduction de cette origine informe, « chaotique » du poème, qui est le récit de l’instant où l’écriture commence, y est peut-être pour quelque chose.

Tout se passe ici entre la prose et le vers, dans la circulation, la mobilité (« Comme si le centre était toujours mobile – et absent »), le refus de toute ossature, de toute colonne vertébrale, les majuscules, par exemple, ou l’alignement à gauche lorsque débute le vers, le refus de toute musicalité ou même de toute assonance. Tout est fluide, glissant. Comme une planche savonnée. Comme s’il n’y avait rien. Comme s’il y avait tout. Le livre est tout entier virtualité. Potentialité. De fiction, de fable, entre autre...’

- O.50 ‘Claude Royet-Journoud : *Les objets contiennent l’infini*’, *Libération*, 19 janvier 1984.

Note de lecture à propos du troisième volume de la tétralogie (> A.11). ‘La langue et les mots suspendus dans l’air, la répartition du silence et du son, l’extrême économie des moyens, « *le travail d’une main comptable* ».’

- O.51 Pierre Drachline, 'La pudeur de Claude Royet-Journoud', *Le Monde*, 17 février 1984.

'Claude Royet-Journoud a trop de pudeur pour tolérer que ses blessures provoquent le rire de lecteurs légers. Les quelques confidences qui lui échappent relèvent d'une « *géographie grammaticale et nocturne* » dont lui seul possède les clés. Ses poèmes forment une symphonie de la sécheresse. Le style souvent télégraphique de cet auteur est peut-être une manière, pour lui, de s'opposer à la « dictature » des émotions. (...) « Quelques mots suffisent au commerce », écrit-il laconiquement. Claude Royet-Journoud qui s'insurge contre l'usage vicié du vocabulaire, se condamne ainsi à n'avoir pour complices que des individus perclus de rigueur.'

- O.52 Henri Deluy, 'Poésie', *Révolution* n° 208, vendredi 24 février 1984.

Compte rendu de lecture à propos de LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI (> A.11). Ce commentaire débute par une mise en perspective de l'histoire de la poésie après-guerre. Après avoir indiqué qu'autour des années 60 et 70 s'opère une mutation : 'Une cohérence nouvelle du poème s'organise, à mon sens, avec les recueils de quelques-uns (pour ne citer que peu de noms : Anne-Marie Albiach, Michel Deguy, Marcelin Pleynet, Denis Roche, Jacques Roubaud, Jean Daive...). La place de Claude Royet-Journoud, dans ce concert restreint mais fort de notre poésie d'aujourd'hui, est de tout premier plan. En quelques recueils et un peu plus d'une dizaine d'années, Claude Royet-Journoud élabore une œuvre, faite de livres conçus comme des « tout » originaux et indissociables.

Où la circulation des poèmes à l'intérieur du livre fonctionne comme autant de chapitres d'un récit souligne à quel point « mettre ensemble » des textes de poésie peut aboutir à un texte nouveau qui devient autre chose et plus qu'un assemblage. (...) Royet-Journoud taille dans l'activité d'écriture des membres de phrases, coupés de leur appareil logistique habituel (les logiques de l'échange et de la communication), qui font vers et sens par une redistribution des éléments du discours.

Car le mot seul n'est jamais plus lourd et mieux que le silence. Et c'est de céder à l'engrenage, de mettre un mot après l'autre, que la poésie trouve à se dire.

L'habileté d'écrire et la richesse intime du poète permettent ici au corps de « tenir », malgré la maladresse singulière du langage et comme avec elle. Car du chaos naît l'unité, car les objets contiennent l'infini... Le livre marquent de ce début d'année, et pour longtemps.'

- O.53 Marianne Alphant, 'Claude Royet-Journoud, immobile éveillé', *Libération*, lundi 27 février 1984.

Cet article est sous-titré 'Troisième texte d'une tétralogie, *Les objets contiennent l'infini* : l'exercice de la rigueur'. La note de lecture de Marianne Alphant est ponctuée par des propos rapportés de Claude Royet-Journoud, dont la plupart seront repris, en traduction, dans la conférence 'A craft of ignorance' (> F.22.) New Langton Arts de San Francisco, mai 1987 (conférence publiée dans le numéro 7 de la revue

*Acts*, quatrième trimestre 1987). Le texte est accompagné d'un commentaire d'Edmond Jabès recueilli également par Marianne Alphant et intitulé 'Une œuvre familière à Edmond Jabès'.

- O.54 Edmond Jabès, [Propos sur Claude Royet-Journoud recueillis par Marianne Alphant : 'Une œuvre familière à Edmond Jabès'], *Libération*, lundi 27 février 1984.

'On lit mal, en général, Claude Royet-Journoud, parce qu'on ne voit pas que c'est un grand projet ; il avance avec difficulté en ayant raison à chaque fois d'un obstacle qu'il abat. Le poème est un tout. C'est quelque chose qui vient ou qui ne vient pas, mais quand il vient, c'est après une très longue maturation. Chez Claude Royet-Journoud, cette maturation s'accompagne d'une réflexion qui n'est pas apparente dans le texte lui-même, qui s'efface dans ces phrases très nues. Derrière ces poèmes, ces blancs, ces phrases qui semblent détachées les unes des autres, il y a tout un travail intérieur de méditation, une interrogation sans fin de l'être saisi à travers le langage, au plus profond. Il y a un travail quotidien de prose, sous forme de notes, de moments d'aveu, de réflexions ; son approche des êtres, ses lectures, sa solitude, tout ça est là, et de tout ça petit à petit émergent une phrase, deux phrases, six phrases. Sous chacune, il y a 10 ou 15 pages qui l'ont préparée. Il y a ce poids dans chaque ligne, dans chaque phrase qui tire à elle tout ce qu'il y a dans les notes. Ce travail de prose qu'il n'avait jamais montré jusqu'alors, il le laisse entrevoir pour la première fois au centre de ce livre [LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI], ce qui lui donne sa nouveauté.

Sa poésie est d'une nudité rarement égalée ; d'une rigueur, d'une pudeur qui n'a rien à voir avec la sécheresse. On ne peut vraiment le lire que dans la continuité de ses trois livres publiés chez Gallimard, dans leur admirable articulation. Je le tiens pour un des poètes les plus marquants de sa génération.'

Ce texte d'Edmond Jabès est repris dans le feuillet de présentation de la lecture de *LES NATURES INDIVISIBLES* (> F.40), par Claude Royet-Journoud, à *l'Écrit Parade*, le 15 octobre 1997, Bibliothèque Part-Dieu, Lyon.

- O.55 'Claude Royet-Journoud, Les objets contiennent l'infini', *Art Press* n° 79, mars 1984.

Note de lecture à propos du troisième volume de la tétralogie. 'Un des poètes les plus attachants de sa génération. Une écriture sobre, exigeante, d'une grande densité. Une quête de l'écriture sans cesse reprise de livre en livre. L'histoire d'un corps affublé d'une langue et qui voit. Dès lors, en effet, un texte peut commencer ainsi : « *les premières lignes du jour / il cherche sa langue (...)* ».'

- O.56 Pierre Maury, 'L'usure et la répétition', *Le soir* (Bruxelles), 3-4 mars 1984.

À propos de *LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI*. (> A.11). 'Dès que la poésie nomme les choses et les gestes, elle entretient l'usure qui les touche. Alors, il ne reste qu'à feinter avec le langage, procéder par retraits et répétitions, tenter de tourner autour des phrases et des fables

pour mieux toucher le corps, auquel il reste si peu de place. Claude Royet-Journoud, de livre en livre, explore cette difficulté, et nourrit d'elle son écriture. Il se glisse dans les failles de la logique, sans jamais renoncer à l'exigence de la précision (...) La fascination pour le récit s'inscrit dans ce contexte comme l'impossible désir, parce qu'il y a toujours un espace à combler, sans cesse renouvelé par l'avancée même de la pensée...'

O.57 Maurice Olender, 'Les objets contiennent l'infini par Claude Royet-Journoud', *Le Nouvel Observateur*, 30 mars-5 avril 1984.

À propos du troisième volume de la tétralogie (> A.11). 'Affronter l'œuvre de Claude Royet-Journoud – un livre tous les six ans chez Gallimard : « Le Renversement » (1972), « La notion d'obstacle » (1978) – est sans doute pour certains lecteurs insoutenable. Car au détour de la page blanche intransigeante demeure « la peur / rien d'autre... travail d'une main comptable / travail vertical et blanc ». L'étrange fascination qu'exerce ce texte, à la fois chant prosaïque et récit poétique, vient de ceci : le poète livre à la lecture un reste ultime, ce qui, quand on a tout arraché, subsiste, intangible et fragile. Comme cette parenthèse qui dit peut-être l'infini que « les objets contiennent », « (L'enfance tombe, répand à terre ses images) ».'

O.58 Alain Duault, '« ...Jusqu'au vertige »', *Les Nouvelles*, 5 - 11 avril 1984.

Cet article est consacré à FRAGMENTS DU CŒUR de Marcelin Pleynet (*Au cœur de l'écrit*) et à LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI (> A.11) de Claude Royet-Journoud (*Un écorché de la mémoire*). 'Première page, deuxième vers « il cherche sa langue ». Le troisième livre de Claude Royet-Journoud, qui vient douze ans après *Le Renversement*, six ans après *La notion d'obstacle*, poursuit le même mouvement, celui d'une recherche passionnée, minutieuse, de l'*extrait*, comme on dit d'un parfum. (...) Mais si ce livre est effectivement inscrit dans le sillon ouvert par les deux précédents, il ouvre en même temps par certains aspects des perspectives nouvelles dans l'écriture poétique de Claude Royet-Journoud. Essentiellement du fait du long et magnifique texte fiché au cœur du livre : *L'amour dans les ruines*. Texte de « prose » fragmentée, mené comme un récit traversé d'éclairs, comme un récit mobile où le corps est en jeu mais aussi les rythmes, le geste même de l'écriture, le souffle, c'est en même temps un long poème bouleversant, et comme un écorché de la mémoire où tout se recompose. « Penser d'une langue le frémissement, l'imperceptible sans fondement, l'épaisseur feinte, les mailles qui ne cessent de s'ouvrir », lit-on dans *L'amour dans les ruines* : c'est cet infinitésimal de la langue que Claude Royet-Journoud poursuit dans ce « travail vertical et blanc », jusqu'au vertige. Inquiétante étrangeté de la lecture alors – mais c'est son charme même. Cette part d'énigme qui porte au bord de soi, dans un mouvement labile où l'on est pris, où l'on avance « dans une région étourdissante », c'est ce qui fait de ce livre un expérience physique aussi, celle de la perte de repère dans la plus grande tension – ce moment où le souffle envahit tout le corps, oxygène le sang, éclaire le regard : l'inspiration.'

- O.59 Dominique Grandmont, 'Deux démarches radicales', *L'Humanité*, 24 avril 1984.

À propos de LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI (> A.11), de Claude Royet-Journoud et AUBE, de Joseph Guglielmi. 'Claude Royet-Journoud est de ces poètes qui, redoublant de vigilance, se maintiennent hors du champ de la représentation pour empêcher l'écriture de sombrer du côté du savoir, c'est-à-dire de ce qu'on sait déjà, de ceux qui cherchent à la garder vivante, à en restituer toute la charge initiale, à *tenir parole* en quelque sorte par écrit. On trouve dans son œuvre cette retenue extrême qui n'est pas la sobriété bon chic bon genre et qui prête, il fallait s'y attendre, à bien des malentendus. Plutôt que de « minimaliste », c'est-à-dire d'une économie calculée au plus juste entre le silence et la parole, entre le blanc et le noir de l'imprimé classique, on pourrait parler d'un refus de l'expression traditionnelle, puisque l'auteur s'attache, en la désacralisant, à libérer une écriture en train de se faire, à désaliéner une pensée qui, trop souvent, ne cherche qu'à se saisir elle-même, et qui n'attrape que son image ou son ombre.

*Les objets contiennent l'infini* sont des vers en effet, à lire à la fois en-deçà de leur émergence et au-delà de la figuration du sens, comme de la parole intégrale. Je ne sais si l'écriture peut espérer se libérer elle-même de l'intérieur, mais il faut réserver l'avenir, et le fait est qu'il y a là une langue neuve, qui sort sous nos yeux de la gangue des mots. C'est un vrai plaisir de l'apprendre. Il faudrait pratiquement tout citer, jusqu'à ces métaphores qui ne sont plus d'aucune école, qui sont la simple récompense d'un travail qu'il faut saluer : « *Des chiffres tournent à l'intérieur de la main.* » !'

- O.60 Jean-Jacques Bretou, 'Royet-Journoud (Claude). Les objets contiennent l'infini', *Bulletin Critique du Livre Français* n° 461, mai 1984.

'Comme l'air ou la mer, la roche ou le ciel, la poésie de Claude Royet-Journoud donne, de livre en livre, de *Le Renversement*, 1972, à *La notion d'obstacle*, 1978, à *Les objets contiennent l'infini*, l'impression d'échapper à toute profondeur. Elle présente une surface « objective » qui est sa forme, cet *immense carré sans angles* dont parle le Tao. C'est dire que la poésie n'est ici qu'apparence mais *travail* sur la surface, l'*obstacle*, horizontal ou vertical. N'est que conflit avec l'*entropie* à la clé, affrontement avec la prose ; une prose que le poète réinvente dans *Les objets contiennent l'infini* (lire la séquence intitulée *L'amour dans les ruines* pour s'en convaincre !), rythmée, nerveuse, dépeignant le paysage par fines touches cependant passionnées...

Au demeurant, une démarche extraordinairement *méditée* d'année en année, mais non moins *sentie* et rigoureuse, marquée par la lumière du sud et éclairée au mental par une conception du monde qui ne laisse place à aucun délayage. Fort loin de la sécheresse que d'aucuns lui reprochent, Claude Royet-Journoud peut, au contraire, se prévaloir d'être le poète d'un *nouveau lyrisme* ; grâce à des lignes qui *bousculent les catégories anciennes*...

'Large public cultivé' en mention.

- O.61 Denise Ledantec, 'A l'écoute de / Claude Royet-Journoud', *Vagabondages* n° 55, avril-mai-juin 1984.

‘Après *Le Renversement* et *La notion d’obstacle*, *Les objets contiennent l’infini* : ce titre, sciemment emprunté au philosophe Wittgenstein, désigne superbement ce livre intense, et comme rayonnant d’un silence vibratile – *piqûre infime de la paupière et du sens*.

Le poète sait que *Sur ce dont on ne peut parler, mieux vaut se taire* et ses poèmes, dans leur laconisme d’apparence, manifestent une méditation sans cesse soutenue de l’être dans le rapport qu’il entretient avec le langage (...). D’emblée, le lieu du poème est posé comme *le lieu de la fin*, donné comme *celui qui ne parle pas*, et de la peur – *quelques mots devant la peur* – où il s’agit de tenter d’y placer quelques *phrase(s) d’air*.

Aussi bien n’y a-t-il, ici, ni lyrisme (l’ego ne s’enfle pas avec le monde), ni image, ni narration : *le froid comme récit*, écrit-il.

Pendant, la narration latente émerge en prose étincelante au centre du livre, dans un texte intitulé *L’amour dans les ruines* – texte qui, sans dévoiler la naissance du poème, en indique, pour ainsi dire, un des substrats, ou encore une des étapes.

En sorte que le vide, ces *blancs* où se tait et se trame la parole, est constitutif des poèmes, que la parole, *la langue*, cherche à trouver en se cherchant elle-même : parole plus minimale que *minimaliste* (le poète a traduit Zukofsky et Oppen, poètes objectivistes des années 30 en Amérique, fidèle au *No ideas but in the things* (pas d’idées hors les choses)), Claude Royet-Journoud se tient à une littéralité encore plus rigoureuse et exacerbée. (...) après l’avoir lu, le réel subsiste dans sa forme de simplicité obtus que, durant notre lecture, le poète a tout au plus, et là est la grandeur, fait devant nous vaciller.’

O.62 Georges Durozoi, ‘Poésies au choix’, *Kanal* n° 4, été 1984.

Note de lecture subjective sur quelques parutions récentes. ‘Comment définir la poésie en 84 ? Et surtout : à quoi bon ? Si vous voulez conserver la conception la plus élevée, lisez les *Entretiens* de Jacques Beaufret (P.U.F). Évidemment, vous risquez ensuite de juger sévèrement les trop nombreux poétaillons qui bouffent du papier pour rien. Enfin, histoire de vous donner le choix, voici une sorte de sélection dans les parutions de ces dernières semaines. (...) Le plus rigoureux dans ce sens là, le plus, donc, appauvri volontairement (ça doit se nommer ascèse, non ?) c’est Claude Royet-Journoud dans *Les objets contiennent l’infini* (Gallimard). Un parcours re-tracé, tel que le laisse présager le titre...’

Également, des allusions à Bo Carpelan, Claude Beausoleil, Michel Butor, et Batiste-Marey, Jean-Marie Gibbal, Norge et Paul Morelle.

O.63 Pierre Lartigue, ‘Les objets contiennent l’infini – Claude Royet-Journoud’, *Action Poétique* n° 96-97, été-automne 1984.

Note de lecture à propos du troisième volume de la tétralogie (> A.11). ‘*Les objets contiennent l’infini* affirme Claude Royet-Journoud. C’est le titre d’un livre dont il ne précise pas s’il est de poésie. Sans doute parce que ce serait trop pré-tendre ou se référer à une tradition qu’il ne veut pas assumer. (...) Pourtant il ne vient pas de nulle part. Il s’inscrit à la suite du *Coup de dés* dans un projet qui met la poésie sur la voie du théâtre. Le rêve mallarméen est la réalisation spectaculaire du livre. Cela hante aussi Claude Royet-Journoud, mais au lieu de provoquer une fuite en avant vers les accessoires de la représentation,

cela le ramène vers une scène intérieure, le lieu de l'écriture. La seule planche ici est celle de la table où se pose la main. Le seul rideau est celui de la nuit qui se lève sur « *les premières lignes du jour* ».

Ce monde intérieur où nous pénétrons est aussi un lieu d'actions violentes, et de tragédie. Guetter, franchir, descendre, chercher, s'enfoncer, porter, suivre, dépecer, sont quelques verbes du tout début du livre et il y a des faims, des soifs, une obstination à lutter contre la peur, une quête d'abris où se protéger du froid. Mais ce qui touche par dessus tout est l'attention au très peu, au presque rien, au silence.'

À noter que Pierre Lartigue fait référence également, dans cet article, à une conversation qu'il aurait eu avec Claude Royet-Journoud à propos de Saint Augustin : 'Claude Royet-Journoud s'émerveille de trouver dans *Les Confessions* la première trace de lecture silencieuse'. Cette remarque importe puisque le fragment en question, traduit, formera le titre du premier chapitre de *LES NATURES INDIVISIBLES* : 'Sans aucun bruit de syllabes'.

Dans ce numéro d'*Action poétique*, consacré à Jean Tortel, Claude Royet-Journoud a, en outre, publié un dessin (> I.7).

- O.64 Jean-Pierre Balpe, « Notes – revues », *Action Poétique* n° 96-97, été-automne 1984.

Dans cette chronique des parutions récentes, Jean-Pierre Balpe prend note de la parution de *LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI* (> A.11) : '[la première page du livre] me semble comme un « blason » (...) où se cherche une façon « juste », méticuleuse, mais aussi ouverte, d'appréhender certains types de rapports au réel.'

Dans ce numéro d'*Action poétique*, consacré à Jean Tortel, Claude Royet-Journoud a également publié un dessin (> I.7).

- O.65 M. A. Caws, 'Les objets contiennent l'infini', *World Literature Today*, vol. 58 n° 4, automne 1984.

Note de lecture à propos de *LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI* (> A.11). 'Bare, minimal yet dense, these poems remind us of the work of Anne-Marie Albiach, to whom they are in fact dedicated. (...) At the very limite of dream, between "sleep and fable", on the edge of a sea – before which nothing is – a table stands, facing the world, "like an ultimate reference point", or then, just a grammatical unease. Around this table, unease or providing, space nourishes, an image is reborn, and objects themselves, finally, in ending, contain the whole. A look, says the poet, is behind, comes from afar and cannot seize. *Visual space, by its essence, has no owner*. That, it seems to me, is the essence of this poetry, at whose very conclusion is undoing, as the nameless being "défait l'ensemble". A poetry, we might say, for our time.'

- O.66 Paul Auster – Michael Palmer, [blurbs], Awede Press, 1985.

Carton publicitaire publié par Awede à l'occasion de la parution simultanée de *THE NOTION OF OBSTACLE* (traduit par Keith Waldrop) (> L.6a) et "THE MATERNEL DRAPE" OR THE RESTITUTION (traduit par Charles Bernstein) (> L.5a) 'Claude Royet-Journoud is one of the most exciting poets of the new generation in France. Combining

lyricism and narrative in a highly original way, his work is elegant, controlled and extremely moving. Keith Waldrop and Charles Bernstein have done a superb job with their translations, and I welcome the arrival of these poems in English.' (Paul Auster)  
 'Claude Royet-Journoud is a major presence in a generation of French poets as yet little known to American readers. "Not a poetry of silence, but the silence of poetry", as Edmond Jabès once eloquently described it. We can be grateful to Keith Waldrop and Charles Bernstein for their thoughtful, precise renderings of these singular works.' (Michael Palmer)

O.67 Jean-Michel Maulpoix, 'Claude Royet-Journoud : Les objets contiennent l'infini (Gallimard)', *Recueil* n° 2, mars 1985.

'Dans un numéro de la revue *Action Poétique* qui lui était consacré (n° 87, mars 1982) (> C.38) Claude Royet-Journoud s'est expliqué sur son travail : « Pour écrire j'ai besoin d'un temps de travail très long. Il y a des gens qui sont « habités » par la langue, moi ce n'est pas le cas. Il n'y a jamais rien. Je passe mon temps avec rien et je m'obstine et j'insiste sur ce rien et donc il y a d'abord ce travail qui est très corporel, qui consiste à écrire une grande quantité de prose sans valeur littéraire. »

*Les objets contiennent l'infini* confirme ce propos. Ce livre paraît six ans après *La notion d'obstacle* et compte à peine cent pages. En outre, il est composé de sept parties brèves, certaines écrites en vers très courts, d'autres en prose fragmentaires.

Rien ne semble laissé au hasard. Si C. Royet-Journoud s'attache davantage à *défaire* l'événement et à *inachever* le livre qu'à bâtir quelque demeure irréaliste, il poursuit cette tâche avec un soin méticuleux, chassant les scories, nettoyant la langue, soucieux des rapports « du souffle et du sens », des glissements, des ruptures, et s'attachant à « faire travailler des unités minimales de sens ». Selon lui, les métaphores et autres artifices dévoient la parole qu'ils enchantent. Neutre, sa langue fuit ces surcroûts. A l'enivrement du langage qui affuble d'une illusoire souveraineté ce sujet précaire qu'est le poète, Royet-Journoud préfère la dépossession, l'absence à soi-même, corrélatives d'une langue en quête de son identité. Ainsi assistons-nous, en le lisant, aux tentatives renouvelées que font les mots pour prendre langue avec le monde.

La première section du livre, intitulée « *Le drap maternel* » ou *la restitution*, commence par « les premières lignes du jour », comme on dit « les premières lueurs de l'aube ». Nous sommes à l'orée, tant du livre que de l'acte même de son écriture, dans la faim et l'attente. Sans autre préalable, nous assistons là au lever du langage.

Plus loin, la deuxième partie, qui a pour titre *Elle dans la répétition*, paraît conter distraitemment une intrigue sans relief ni rebonds dont l'héroïne serait le pronom féminin qui semble parfois désigner la main, à l'œuvre sur la page, donnant le jour ou commettant « des actes inaccoutumés ».

D'un texte à l'autre, le recueil se construit ainsi selon la logique du moindre et de l'accidentel. Royet-Journoud a fait sienne cette phrase de Wittgenstein : « le monde est tout ce qui arrive ». Cela seul qui survient dans l'ordinaire, prélevé de la prose par le poème, donnera lieu à cette « théâtralisation d'un sens à peine fait ». Le poème naît du concret considéré comme une énigme. En persévérant dans le rien, il s'agit pour son auteur de se rendre voyant, de devenir l'attentif lecteur du monde. Alors le regard a cessé de glisser et de se perdre : il s'accroche et fait corps.



*L'amour dans les ruines*, qui est le titre d'une autre section, définit bien ce travail. Il s'agit là exactement du récit « de l'instant où l'écriture commence » : (...) Le poète apparaît là comme celui qui va dans *le seul* : (...) Cet extrême de la solitude monte du monde même que nul avènement n'ordonne et où dès lors tout événement prendra figure accidentelle. Sur ces ruines, l'amour n'est autre qu'une attente obstinée et une répétition fervente. Il implique un don entier de soi aux objets et l'effort musculaire de résister dans la langue même à l'abandon et à la mort. *L'amour dans les ruines* additionne des phrases brèves où l'on entend la pulsation de l'accidentel. Pas de conjonction, de coordination, de subordination. Cette langue pure et neutre annule les images, elle étouffe le démon de l'analogie.

Les objets, donc, contiennent l'infini : eux seuls se souviennent de notre « âme » ; ils contiennent notre infini désir et son échec renouvelé. Tout ce que nous ne pouvons dire et qui n'a jamais eu lieu. Les objets nous font face, rigoureusement : ils nous répètent que l'infini reste au dehors, celé par leur impénétrable intériorité.

La démarche de Claude Royet-Journoud est d'une implacable lucidité. Elle naît d'un regard soupçonneux jeté sur l'écriture qui doit cesser une fois pour toutes d'espérer se lover dans l'inexprimable. Débarrassé de ses oripeaux lyriques, le poétique ne se renonce pas mais se *renverse*, désormais voué, selon le mot de Roger Laporte « à une attente neutre qui exclut et l'espérance et le désespoir ». Préférant au résultat le geste et l'intention, il demeure en suspens.'

- O.68 Jacques Peraldi, 'Le blanc (sur Claude Royet-Journoud)', *Analytica*, volume 43, 1986.

'Démarche qui prend la forme d'une réflexion sur le réel et l'écriture à travers les simulacres du monde et des corps, la poésie de Claude Royet-Journoud oublie son vacarme pour aller au dénuement extrême de son exposition (« il y a des gens qui sont habités par la langue, moi ce n'est pas le cas ») et nous expose en lignes et plans successifs ce qui est de l'ordre d'une pensée rigoureuse et soigneusement mise en forme. (...) En cela qu'elle fascine par la rareté même de son matériau, évitant au maximum le jeu signifiant, une telle poésie semble (...) poser la question d'une instance qui, happée par la chaîne signifiante, ne s'y résout pourtant pas. C'est sur cette question du réel qu'il faudrait interroger le travail du poète et l'argumentation implicite qu'il donne de sa position de départ vis-à-vis du discours où il opère...'

- O.69 Roger Laporte, 'Escribir con su nombre', dans *EL AMOR EN LAS RUINAS*, Asphodex, Las Palmas de Gran Canaria, Îles Canaries, janvier 1986.

Traduction par Ferdinand E. Arnold et Angeles Martin de l'essai de Roger Laporte sur Claude Royet-Journoud, 'Écrire sous son nom', paru en français dans le numéro 87 d'*Action Poétique* (> C.38). Traduction reproduite en L.1e.

O.70 [Sans titre], *Le Nouvel Observateur*, 14-20 mars 1986.

À propos de *L'In-plano* (> K.8), revue quotidienne réalisée et dirigée par Claude Royet-Journoud, dans la rubrique 'A lire' du *Nouvel Observateur* : 'Revue d'art ? Revue de poésie ?, une revue craquante. Comme une allumette : « *L'In-Plano* », paraît sur deux pages dactylographiées, recto verso, 21 x 29,7 (5 francs, dans toutes les librairies de poésie). Entièrement due à l'imagination de son unique concepteur, le poète et plasticien Claude Royet-Journoud, chaque livraison est un ensemble de dessins et de collages originaux autour d'un poème ou d'une prose, d'une critique ou d'une partition de musique. Parmi les auteurs publiés à ce jour : Daive, du Bouchet, Fourcade, Jabès.'

O.71 Michel Nuridsany, 'Dynamisme de la poésie', *Le Figaro*, mercredi 28 mai 1986.

À propos de l'anthologie 21 + 1 POÈTES AMÉRICAINS D'AUJOURD'HUI (> J.1), des revues de poésie (*L'In-plano* (> K.8), entre autres) et du dynamisme de la poésie contemporaine en France et aux États-Unis. 'Boudée par l'establishment littéraire, la poésie, même lorsqu'elle se donne à lire à travers des tirages de cent exemplaires, est, en France, aux États-Unis, d'une vitalité dont on a pas toujours idée. Une extraordinaire anthologie des poètes américains d'aujourd'hui, établie par deux des meilleurs poètes français actuels, Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud, aux éditions Delta, une étonnante revue, *L'In-plano*, un festival qui se tient à Cogolin au début de juillet pour la troisième fois et une avalanche de livres publiés par de grands éditeurs, certes, mais surtout par de très nombreux petits éditeurs de province et de Paris, extrêmement dynamiques, en témoignent.' [en chapeau à l'article]

À propos de 21 + 1 POÈTES AMÉRICAINS D'AUJOURD'HUI : 'L'événement, dans le domaine de la poésie, cette année, n'est pas seulement la parution chez Flammarion des *Cantos* de Pound, cette somme géniale qui nous est donnée à lire dans une traduction superbe (...), c'est tout autant la publication de *21 + 1 poètes américains d'aujourd'hui* choisis par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud, traduits par Marc Chénétier, Philippe Jawroski et Claude Richard, livre magnifique, édité par Delta, qui est non seulement une passionnante ouverture à la poésie américaine la plus actuelle, mais aussi un livre important où se trouvent quelques-uns des plus beaux poèmes qui se puissent lire, ceux notamment du grand Keith Waldrop, découverte pour moi bouleversante. Oui, Keith Waldrop dispose d'une palette extraordinaire, d'une invention formelle prodigieuse. Il peut passer du lyrisme le plus débridé à une sécheresse presque absolue, donner des élégies et des textes fragmentés, tous d'une beauté stupéfiante. A.-M. Albiach avait traduit de lui *Poèmes de mémoire* pour Orange Export et la revue *Action Poétique* avait publié quelques textes de lui. Avec Robert Grenier, grand « ancêtre » pas suffisamment lu et Michael Palmer, poète d'une extrême séduction qui, aux États-Unis, a une audience indéniable, il est l'un des poètes les mieux représentés dans ce livre. A l'évidence, l'accent est mis sur ces trois-là, et c'est justice, mais il y a le reste...'

A propos de *L'In-plano* : 'Claude Royet-Journoud, dont on connaît la générosité et l'engagement en a publié beaucoup [des revues], notamment *Siècle à mains*, « *A* » et, en référence au nom très réel d'un village du pays de Galle, un revue répondant au doux nom de *Llan-fairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch*. Il récidive

avec *L'In-plano* qui est pour moi l'une des entreprises les plus enthousiasmantes imaginées depuis longtemps dans le domaine. De quoi s'agit-il ? D'un véritable quotidien (le premier du genre dans le monde !), d'une « revue » paraissant chaque jour, d'une feuille photocopiee recto verso vendue 5 fr. (...), la publication la plus souple, la plus rapide qui se puisse faire sans aucun moyen financier, avec juste un peu d'énergie et d'imagination, il y a là des textes de Jean Daive, Roger Laporte (sur Edith Dahan), William Bronk, Joseph Guglielmi, Tom Raworth, Joseph Simas, Edmond Jabès, Jean-Marie Gleize, Marcel Cohen, Franc Ducros, Bernard Collin, Roger Lewinter (auteur de *L'Attrait des choses*, livre admirable paru chez Gérard Lebovici) et des dessins, des illustrations des années cinquante qui « habillent » le poème, lui donnent une « intense légèreté », un fraîcheur qui incitent à lire même ceux qui ordinairement ne s'intéressent pas à la poésie, la photocopie et ses vertus spécifiques agissant comme attrait réel auprès d'un public jeune car ainsi, tout cela n'a pas l'air si important. En outre, une revue photocopiee c'est l'objet qui, par excellence, s'offre au partage, à l'illicite, donc à la plus grande diffusion possible...'

O.72 Line Karoubi, '22, v'là les poètes américains !', *Le Matin*, mercredi 9 juillet 1986.

'La poésie sera subversive ou ne sera pas... En pastichant Baudelaire, on pourrait faire de cette vision prophétique le credo de toute une nouvelle génération de poètes américains quasi inconnus en France car très peu traduits. Il se passe pourtant Outre-Atlantique des micro-révolutions, des transformations brutales et radicales du côté du langage poétique. (...) C'est en partant de ce constat qu'un groupe d'écrivains et de traducteurs français a, depuis cinq ans, travaillé à la publication d'une anthologie qui vient de paraître. (...) « *C'est à partir d'une sélection très affective réalisée par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud que nous avons traduit tous ces textes* », explique Claude Richard. (...) « *Nous nous sommes intéressés à une tranche de poètes nés entre 1940 et 1950, qui pour la plupart n'ont commencé à publier que dans les années soixante-dix, c'est-à-dire en pleine révolution culturelle. Mais il ne s'agissait pas de reconstituer des écoles comme Deguy et Roubaud avaient pu le faire. Pourquoi ? Tout simplement parce que le dernier mouvement à pouvoir être qualifié d'école (la New York School) englobe des poètes comme Ashbery, Matthews ou Kenneth Koch qui appartiennent déjà à une autre génération.* (...) Au delà d'une foisonnante diversité d'écriture, les textes rassemblés ici frappent par la richesse et la complexité des investigations formelles. (...) À travers ses mutations permanentes (...) c'est d'une certaine « identité américaine » dont ils se font les chantres, en rupture complète avec l'establishment poétique de l'Europe et particulièrement de l'Angleterre. (...) En allant plus loin, on s'aperçoit aussi que la tradition locale a recouvré une première jeunesse. La *poetry reading* n'est pas un vain mot car le public américain est bien davantage un public d'auditeurs que de lecteurs. Les universités ont d'ailleurs compris qu'accueillir des poètes dans de vastes circuits de lecture, c'était initier les étudiants à la littérature en instaurant une relation au texte qui passe davantage par le souffle, les silences, le grain de la voix que par l'écrit...'

- O.73 Marianne Alphant, '22, v'là les poètes américains', *Libération*, 17 juillet 1986.

L'article de Marianne Alphant est ponctué de propos rapportés : à propos des choix faits pour cette anthologie : « *C'est une anthologie des gens de notre génération, des poètes qui ont publié dans les quinze dernières années. Ceux qu'on lit quand on écrit et qu'on rencontre quand on va là-bas. Si on fait le compte des stimulations, des écrivains qui nous aident à écrire, la proportion est de deux Américains pour un Français. C'était la continuation logique de notre travail personnel, sans attendre d'avoir vingt ans de recul* » ; à propos des 'Language poets' : « *C'est la première fois que se constitue un groupe depuis les beatnicks. Avec deux pôles géographiques, New York et San Francisco. Contrairement à ce qu'a pu donner en France le génération très théorisante des disciples de Derrida, on a l'impression aux États-Unis d'une invention très diversifiée, sans dogmatismes, sans mots d'ordre* » ; à propos du choix de la publication bilingue en deux livres distincts : « *...l'origine, pour la lecture, c'est le poème traduit. C'est en traduction qu'on découvre la plupart des auteurs étrangers. Nous sommes contre le flicage du lecteur qui se reporte à l'original pour contrôler le traducteur* ». (On aura reconnu dans ces réponses, je pense, la voix et le ton d'Emmanuel Hocquard.) L'article est suivi de l'annonce d'une rencontre à Royaumont avec Rae Armantrout, Mei-Mei Berssenbrugge, Clark Coolidge et Michael Palmer, et d'un entretien avec Clark Coolidge et Michael Palmer.

- O.74 Geoffrey O'Brien, 'Parlez-vous poésie ? French Poets Keep to Themselves', *Village Voice*, 1er Juillet 1986.

Première parution de l'essai de Geoffrey O'Brien, republié en extrait dans Poetry Flash. L'article rend compte de la publication de THE NOTION OF OBSTACLE (> L.6a) et « THE MATERNAL DRAPE » OR THE RESTITUTION (> L.5a), du numéro spécial de *Scipsi* (vol. 3 n° 4) consacré à la poésie française, du numéro de *Acts* (vol. 1 n° 4) où est le texte 'Theater' [Théâtre] d'Anne-Marie Albiach et A DAY IN THE STRAIT [Une journée dans le détroit] d'Emmanuel Hocquard.

Après avoir dressé un panorama de l'écriture française : 'The revolution of French Poetry – from Baudelaire and Rimbaud to Apollinaire and the Surrealists – served as a matrix for everybody's poetic revolution, universally exported just like earlier models of Renaissance balladry and 17th century classicism. Since then things have been quieter, and French poetry has in a sense drawn inward, in an exploration of its own roots too reticent to have attracted much international attention. The best of the generation now in their sixties – André du Bouchet, Philippe Jacottet, Jacques Dupin – never really entered the repertoire of American reader. Now, however, we are seeing a younger group emerge, writers who extend the compressed, antirhetorical, low-decibel poetics of their immediate predecessors in ways that seem profoundly consonant with the oldest national traditions. It's as if by jettisoning the inheritance of French literature once and for all, they have somehow renewed it. Michel Deguy dedicates a book to the 16th century lyricist Joachim du Bellay ; Claude Royet-Journoud and Anne-Marie Albiach refer to a theatrical space which might be that of a Racine tragedy, pared down to its rudiment. The crucial difference, of course, is that for these poets the future has become hypothetical, so any echo of the past is potentially derisive, evoking possibility long since ruined. Many recent French

writers seem to situate themselves after the end, conducting a post mortem on a history whose last crisis has been programmed in advance. Typical is a pruning speech, an attempt to feel out the limits of silence.'

Vient le commentaire sur les livres annoncés : 'The general air of deconstruction sometimes savors of a resurgent Huguenot mistrust of painted saints and nativities. Perhaps the most extreme example of this impulsion "against the image" can be found in the work of Claude-Royet-Journoud et Anne-Marie Albiach, two poets who have been closely associated (they co-edited the magazine *Siècle à mains*) and whose poetic preoccupations appear remarkably convergent. Each is concerned not with writing "poems" in any ordinary sense – and certainly not with promulgating those "images" which are the conventional raw material of poetry. They seek rather to construct *books*, structures which imitate nothing and within which the empty spaces count for as much as the words. Their laconic methods don't aim to reduce or compress the word into a recognizable abbreviation. The tensions among the word, by the gaps that separate them, by their frustrating inability to tell us more than is in them to tell. These are works that must be seen whole or not at all, and Brita Bergland's entreprising Awede Press has done well by preserving intact (...) Royet-Journoud's distinctively architectural layout. (...) Royet-Journoud has also suggested that "the most accurate definition of my books would be the word 'theater'", implying a field of action where the words themselves are the actors, their script the struggles out of which language is made. The longest work by Anne-Marie Albiach available in English (...) is likewise entitled *Theater*...'

Cet article est repris en partie dans le numéro 70 du périodique *Poetry Flash*, où il est accompagné d'une riche étude de Benjamin Hollander sur THE NOTION OF OBSTACLE (> A.9), ainsi que de l'annonce d'une lecture, et de la conférence 'A Craft of Ignorance', d'Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud au New Langton Arts (> F.8). Enfin un extrait de l'article de Geoffrey O'Brien accompagne, en 4<sup>ème</sup> de couverture, la traduction de LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI (> A.11). en danois, par Per Aage Brandt (> L.1d).

O.75 Henri Deluy - Jean Tortel, 'Le monostiche', *Action Poétique* n° 105, Automne 1986.

À propos de la publication, dans *Notes I*, de 'Monostiche / One-line poems', Henri Deluy : 'Dans « Notes I », Raquel (52, avenue Pierre Brossolette, 92240, Malakoff) vient de publier les « monostiches » (« One-line poems ») (> K.7) rassemblés en 1981 par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud. Plus de cent poètes d'aujourd'hui, surtout des poètes français mais il y a aussi des anglais, des américains, des grecs et quelques autres, ont tenté, pour la commande et l'occasion, de cerner cette forme de poésie (...) On trouve peu de traces de poèmes d'un seul vers dans la tradition française. Seul Emmanuel Lochac (1886-1956), qui pourrait bien être l'inventeur du terme « monostiche », lui a consacré un livre dans son entier. C'est Jean Tortel qui m'a fait découvrir Emmanuel Lochac et ses monostiches.'

Jean Tortel : '... Lochac a été le premier à considérer le cas extrême qu'est le monostiche, comme un système autonome d'écriture – dirai-je un *genre* poétique, qu'alors il inventa. Il l'actionne en tant que poème total et découvre une articulation dont le jeu est d'autant plus retenu que l'espace disponible est plus étroit (...) Je pense que ces (ou ce) poème(s) figurent l'aboutissement d'une exigence solitaire face au

langage ; une intense cristallisation de la charge qu'il peut soutenir. Quoiqu'il en soit, et Lochac, qui écrit à contre-courant, étant peu lu, le statut du monostiche reste incertain. Il n'est que de ce reporter au passionnant ensemble publié par Raquel dans *Notes I*, pour constater bien des hésitations.'

Il est à noter que Henri Deluy et Jean Tortel interviennent tout les deux en tant qu'auteurs dans le volume *MONOSTICHES / ONE-LINE POEMS* (> K.7).

O.76 Henri Deluy, 'L'efficacité', *Révolution* n° 346, 17-23 octobre 1986.

À propos de *UNE MÉTHODE DESCRIPTIVE* (> A.12). 'C'est un privilège que de lire aujourd'hui les textes de Claude Royet-Journoud. (...) Claude Royet-Journoud vient de publier, dans la belle série dirigée et créée par Paule Philip, un nouveau petit recueil, *Une méthode descriptive* (...). Deux textes de poésie, *Sans aucun bruit de syllabes* et *L'histoire dans la succession*, se partagent la netteté, l'efficacité d'une écriture à la fois tenue et directe. Points d'exercices cacologiques ni de minuscules transgressions par lesquels se signale le plus souvent ce qui se nomme poésie. Ici, la modernité se désigne : une franchise d'attaque impressionnante, l'art du motif clairement affirmé. Le retour des thèmes sur lesquels roule le recueil ne s'accommode d'aucune répétition molle et le vers n'a pas besoin, pour tenir, de s'en tenir aux qualités qu'il énonce : je veux dire que son existence autonome se manifeste dans l'unité du mètre et son rapport à l'ensemble du poème. Cela se sent même dans le deuxième texte, fait de manière de monostiches, nettement séparés. Et c'est une poésie qui raconte. Je suis frappé, contrairement au préjugé, à réduire, qui règne trop souvent quant à la poésie de Claude Royet-Journoud, par la rigueur concrète du vocabulaire et de la syntaxe, avec un sens de la ponctuation (il s'agit ici de la coupe des vers) extraordinairement pointu.'

O.77 Michelle Tran Van Khai, Pierre Fédida, 'Le lieu de l'oubli dans le poème', dans *ESPACE ET POÉSIE, Rencontres sur le poésie moderne*, Actes du colloque des 13, 14 et 15 juin 1984, presses de l'ENS, 1987.

L'introduction de cette conférence donne le ton du commentaire, où le nom et le travail de Claude Royet-Journoud sont mentionnés parmi d'autres : 'Si nous avons choisi de placer en épigraphe à ce texte deux poèmes [de B. Noël et G. Aillaud] où le désir exerce sa fascination, c'est en pensant à cet aphorisme de Char, fulgurant dans sa densité d'apparent paradoxe : « Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir ». Ce qui permet au désir de se réaliser dans le poème n'est autre que l'oubli, ce qu'il faut bien nommer *l'être et le disparaître du langage*, le poème étant « ce lieu vertigineux où le langage peut être, et devient, le lieu de l'oubli ». « Oublieuse mémoire », ce titre de J. Supervielle donne aussi son titre à un essai de Maurice Blanchot dans *L'Entretien infini* – sorte de mémoire insomniaque, oubli sans cesse œuvrant à desœuvrer pour que le désir des mots se ravive et que l'œuvre puisse se poursuivre dans sa propre perte, toujours inaugurale.'

- O.78 Jean-Jacques Bretou, 'Royet-Journoud (Claude). Une méthode descriptive', *Bulletin Critique du Livre Français* n° 495, février 1987.

'De toutes les petites maisons d'éditions (et on sait qu'elles se multiplient pour le bien de la poésie que les « grands » éditeurs et les médias semblent boudier), *Le Collet de Buffle* restera incontestablement une des plus importantes et, en tout cas, chronologiquement, une des premières de ces *small press* qui permettent une circulation fluide de la matière poétique actuelle. Et précisément, Claude Royet-Journoud, publié par ailleurs par Gallimard, fut un des premiers à y paraître avec Jean Daive, Anne-Marie Albiach, Alain Veinstein, Michel Couturier, Pascal Quignard, entre autres... Fruit d'un travail intense, *Une méthode descriptive*, et c'est là une caractéristique essentielle de cette démarche, efface toutes les traces de sa longue gestation. Ce livre en deux séquences, *Sans aucun bruit de syllabes* et *L'histoire dans la succession*, met en scène une progression à rebours, la fable d'une articulation légère du corps écrit. *Génération* et *destruction* pourraient être les deux pôles du livre marqué, par ailleurs, du double sceau de l'*espace* et de la *durée* (...) Dans une langue d'une maîtrise absolue.'

'Large public cultivé' en mention.

- O.79 Bernard Delvaille, [sans titre], *Le Magazine littéraire* n° 239-240, mars 1987.

Notes de lecture à propos de quelques parutions récentes : 'Paule Philip édite au Collet de Buffle (...) quelques pages de Claude Royet-Journoud – *Une méthode descriptive*, titre assez valéryen si l'on songe à *Une conquête méthodique* –, mais quelques pages qui, au poids de chaque mot et de chaque silence, valent mieux que les indigestes recueils de certains poètes mieux connus. J'aime les poètes dont on entend la voix, les poètes qui « parlent ». C'est le cas de Baudelaire, c'est celui de Mathieu Bénézet, c'est celui, ici, de Claude Royet-Journoud (« j'ai besoin de penser à ta main sur le papier ») qui conclut, preuve d'une parole précédente : « Aujourd'hui je ne parle à personne ».'

- O.80 N.P., 'Claude Royet-Journoud, *El amor en las ruinas*, Asphodel, Las Palmas de Gran Canaria', *SyNTAXIS* n° 14, Printemps 1987.

À propos de la traduction espagnol de 'L'amour dans les ruines' (> L.1e). Le texte débute par un long prologue consacré à Robert Rauschenberg, sur lequel se greffe le commentaire proprement dit : 'La referencia a Rauschenberg no es fortuita por este breve comentario de unos textos de Royet-Journoud, traducidos por F. Arnold en la muy cuidada colección Asphodel. *El amor en las ruinas* de Claude Royet-Journoud se instala en ese mismo modo e proceder, un modo de acción que diseñan el arte y la poesía modernos. (...) *El amor en las ruinas*, como antes el *De kooning borrado*, carece en su gestualidad del *pathos* y de la tragedia. La escritura actúa para abolir sus propios soportes conceptuales. Su espacio de acción llega desde una temporalidad última, anterior a todo comienzo, posterior a todo resultado: *un suelo sin identidad*, borrado...'

- O.81 Benjamin Hollander, 'In the Image of Language', *Poetry Flash* n° 170, mai 1987.

À propos de THE NOTION OF OBSTACLE (> L.6a), un long essai, riche et documenté, qui commence ainsi : 'In *Conversation with Emmanuel Hocquard (Code of Signals: Recent Writings in Poetics*, North Atlantic Books), the French Poet Claude Royet-Journoud has spoken of "making minimal unities of meaning work... to get down to a theatricalization of a meaning hardly made, hardly formulable..." From this germinal vocabulary of meaning he pares the prose of the world as it exists, insisting on gathering "a great quantity of prose without literary value" in order to begin to "cleanse" himself, "to create a vacuum" from which a word can be recovered again through the word. The task requires a long period of time before it becomes a dramatic articulation of the effort exhausted in the act of first *reading* the world, "so that by the end of a certain number of hours per day, per week, per month of a constant effort, you begin to feel it happening, that the world is becoming legible... It is not easy to attain this kind of legibility where suddenly a table is saying something, or a book, or a line..." In this "mystery of literality" Royet-Journoud's poems approach the outside by restoring it, not in the language of images, but in what Maurice Blanchot has called "the image of language" (...) There is little doubt that Claude Royet-Journoud's work shares the assumption behind Blanchot's critique of the image (...) yet it goes further to question other "images", in the sense of attitudes and conceptions, the craft of writing, as well as the image of language, casts in assembling the world on its terms. We are caught between the composition of alternative "realities that arise from the craft itself" (Rilke, *Letters on Cézanne*) and the recognition that "the craft itself" is a structural, fictive model outside "the realities that arise from" it, internal to the passage of the book (outside the outside, so to speak, which is absent). One of the obstacles in *The Notion of Obstacle* is exactly this paradoxical fulfilment of a distance between the labour spent in approaching a thing in its primacy – returning perception of the given world, through language, to its cellular impressions – and the layers of concealed movement – the lies, resemblances, masks, and assumed roles buried in poetics figures – which the formal task of writing engages to keep the word deferred...' A noter que ce numéro de *Poetry Flash* contient également un essai de Geoffrey O'Brien, 'Parlez-vous Poésie, French Poets Keep to Themselves', parue dans *Village Voice*, 1<sup>er</sup> juillet 1986, (> O.74), ainsi que l'annonce d'une lecture, et de la conférence 'A Craft of Ignorance', d'Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud au New Langton Arts, (> F.8).

- O.82 Per Aage Brandt, 'Efterskrift', dans OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE, Husets Forlag, Arhus, Danemark, 1987.

Postface du traducteur de LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI (> A.11) reproduite en L.1d. En 4<sup>ème</sup> de couverture également, un extrait de l'essai de Geoffrey O'Brien, 'Parlez-vous Poésie, French Poets Keep to Themselves', parue dans *Village Voice*, 1<sup>er</sup> juillet 1986, > O.74 et reproduit en L.1d.

- O.83 Jens Henneberg, 'Fransk lyrik', *Aalborg Stiftstidende*, Danemark septembre 1987.



À propos de MEZZA VOCE d'Anne-Marie Albiach, OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE (> L.1d) [Les objets contiennent l'infini] de Claude Royet-Journoud et NOGET/SORT. NI FRANSK POESI. EN ANTOLOGI, anthologie de poètes français, établie par Per Aage Brandt : '(...) Som Anne-Marie Albiach deddicerer sin bog til Claude Royet-Journoud, deddicerer han sin digtsamling „Objektiverne indeholder der uendelige“ fra 1983 til hende. Titlen er et lån fra Wittgenstein. Bogen består af en række digte, nogle med sentensagtig karakter, andre som store prosaflader. Mange af digtene signalerer ensomhed på en egen indesluttet måde. „Ensomheden er så stor at intet sker“; hedder det et sted. Antologibindet „Noget/sort“ præsenterer syv franske lyrikere fra dette århundrede. Det gælder for dem som for de to foregående, at det, der vil kunne kvalificere dem hos folk, der er kørt træet i det sædvanlige, er deres usædvanlighed...'

O.84 John Pedersen, 'Blanke mellemrum', *Litteratur* n° 239, Danmark, sepembre 1987.

À propos de MEZZA VOCE d'Anne-Marie Albiach, OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE (> L.1d) [Les objets contiennent l'infini] de Claude Royet-Journoud et NOGET/SORT. NI FRANSK POESI. EN ANTOLOGI, anthologie de poètes français, établie par Per Aage Brandt. 'Et af Århus-festugens markante indslag var besøget af fem franske poeter, arrangeret af den tilsyneladende utrættelige Per Aage Brandt. Han står også som redaktør og oversætter bag udsendelsen af tre spændende poesibøger med ny fransk lyrik på dansk. Anne-Marie Albiach arbejder med en slags dekonstruktion, nedbrydning af normaltekstens fortællende sammenhæng. Tomrummene, „de blanke mellemrum“ udgør spændingsfelter, der tvinger læseren til at bearbejde de tilsyneladende „lose“ stumper af en sprængt sammenhæng. Erotik og skrift i en højere enhed, som ikke er umiddelbart tilgængelig. Men hvornår har det været et rimeligt krav at stille til den ny lyrik, at den skulle være tilgængelig *umiddelbart*? Royet-Journouds digtsamling er bygget op over erindringer om et tab og oplevelsen af et ydre rum fyldt op med genstande, der brydes med en indre tomhed. Genstandene, objekternes påståede „uendelighed“ åbner for lag i sindet, som kun sproget (og kun nødtørftigt) lader ane. Antologien er i sin mangfoldighed den afgørende triumf i dette stort anlagte udspil. Per Aage Brandt har gjort et glimrende udvalg af stærke stemmer fra det Frankrig, vi ellers ikke lytter til. Stærkt står især Jacques Roubaud, Edmond Jabès og Emmanuel Hocquard. (...) Sikke han kan, Brandt, og sikke de tør på Husets forlag. I marginen af de officielle arrangementer og med solid afstand til de røde løbere har vi her et fransk kulturfremstød på dansk grund, man har lyst at sige tak for. En fornem og velkommen indsats, der ikke *alene* bør bære lønnen i sig selv.'

O.85 Henri Deluy, 'ZUK n° 1', *Action Poétique* n° 109, automne 1987.

Dans la rubrique des notes de la revue, un descriptif détaillé de la facture et du sommaire du premier numéro de ZUK (> K.9).

- O.86 Anne Marie Dinesen et Frederik Stjernfelt, 'Brasilien, Frankrig og Stangerup', *Standart* n° 2, Danmark, octobre 1987.

L'article, sous-titré 'Tre impressioner fra den tredje internationale litteraturfestival i Arhus', rend compte, entre autres événements, de la lecture publique du samedi 12 septembre 1987, où étaient présents Dominique Fourcade, Jacques Roubaud, Emmanuel Hocquard et Jean Daive (auteurs traduits dans l'anthologie NOGET/SORT), ainsi que Claude Royet-Journoud (OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE) et Per Aage Brandt, leur traducteur danois, > F.9.

'Han er også manden bag den danske trebindsudgave af ny fransk poesi, som Huset Forlag har sendt ud i forbindelse med festivalen. Disse tre usævanligt smukke bøger (1 : Antologien „Noget/Sort“, 2 : Claude Royet-Journoud : „Objekterne indeholder det uendelige“ og 3 : Anne-Marie Albiach : „Mezza Voce“) er en manifestation af de helt store – selv målt med den pompøse alen, som givetvis vil komme frem i forbindelse med det netop startede dansk-franske kulturår.'

- O.87 Marianne Lindgren, 'Poesi uden skyld', *Politiken*, Danmark, octobre 1987.

À propos de l'anthologie de poètes français NOGET/SORT et de OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE (> L.1d) [Les objets contiennent l'infini], de Claude Royet-Journoud, traduits en danois par Per Aage Brandt. 'Det drejer sig om 7 mænd, der er samlet i antologien Neget/Sort og om Claude Royet-Journoud med Objekterne der indeholder det uendelige. „Filosofi er måske poesi forsynet med fodnoter...“ skriver Per Aage Brandt, der har udvalgt og oversat opfindsomt. Den tilgangsvinkel præger naturligvis udvalget, men siger også noget om det intellektuelle klima i Frankrig generelt. Det var her opgøret med den vestlige (mandlige) tænkning og kultur for alvor fik sine teoretikere, og teksterne afgiver da også utallige ekkoer fra Derrida, Lacan, Kristeva og såmænd også Wittgenstein og den samlede verdenslitteratur. (...) Skriften som sørgearbejde, skriften som en lytten efter en næsten stum stemme eller det, der står og dirrer som lyd eller ting (krop måske) før eller efter, at meningen og betydningen har lagt alt i faste rammer. Det handler digtene også om og særligt Royet-Journouds, hvis digtsamling er en form for fragmentarisk erindringspoces, der styres af objecternes materialitet og kroppens fornemmelser i et åbent og diffust rum. Per Aage Brandt giver en ultrakort men meget igangsættende beskrivelse af bogen, og formulerer bl.a. denne smukke sætning: „Han arbejder på stilhedens kant, i resternes randområde...“ Og det er der poeterne kann åbne de efterhånden ret forudsigelige kategorier og udsagn a la „alting er altid allerede“ – en sætning, der bevidstløst citeres, og får min ven Knud til at gestikulere heftigt og love død over den næste, der uafvidende kommer til at kvække det ud...'

- O.88 Jacques Darras, '« Le froid comme récit »', dans ARPEMENTAGE DE LA POÉSIE CONTEMPORAINE, Trois cailloux éd., novembre 1987.

Jacques Darras commente l'absence d'entretien avec Claude Royet-Journoud dans son livre : 'Ce qui va suivre, il faut le comprendre comme étant la copie d'un entretien magnétique qui eut et n'eut pas lieu. Tout ce qui s'est effacé des réponses de Claude Royet-Journoud sur le ruban de mon attention, d'autant plus imprévisible qu'elle se

fiait à la technique, a été réécrit à l'aide des matériaux figurant dans ces trois principaux livres (...) publiés chez Gallimard. Ce ne sera pas Claude Royet-Journoud qui répondra à mes questions mais moi qui l'interrogerai d'après ce que j'aurai retenu de notre entretien et compris de mes lectures (...). Chacun des paragraphes est amorcé par une citation prélevée dans les livres de Claude Royet Journoud : *Sans aucun bruit de syllabes* ; *On se voudrait sans comparaison* ; *Le froid bloque les articulations* ; *Comme si dans la pierre circulait une main vive. Tous les gestes qu'on oublie...* ; *Freiner le regard* ; *Freiner le regard* (bis. – ter.) ; *On n'en finira pas* ; *Liquide ne m'appartient pas*.

- O.89 David Raffeld, '21 + 1 Americans Poets Today', *Art + Artists*, octobre – novembre 1987.

Compte-rendu de lecture, subjectif, sous-tendu par une homologie entre l'écriture et la musique, où sont présents la plupart des auteurs réunis dans l'anthologie 21 + 1 POÈTES AMÉRICAINS D'AUJOURD'HUI (> J.1). 'This anthology contains some of the most exciting experimental writing being done in America (...) Clearly Hocquard and Royet-Journoud have an ear and an eye for the sublime...' En fin d'article un paragraphe conséquent est consacré à Keith Waldrop, à son activité de traducteur et d'éditeur, qui s'achève sur une citation de *Elegy*.

- O.90 Jean Hurtin, 'Dictionnaire des poètes contemporains', *Le Magazine littéraire* n° 247, novembre 1987.

Dictionnaire (54 noms) en complément au dossier du *Magazine littéraire* consacré à la poésie contemporaine : '50 ans de poésie française'. 'Œuvrant à l'économie de la langue, à la rareté, soucieux de la forme du poème, de l'équilibre, Claude Royet-Journoud offre parcimonieusement une écriture qui veut dévorer l'espace. Une réflexion sur l'objet poétique et le geste d'écrire, « travail vertical et blanc ». Animateur de l'émission *Poésie ininterrompue*, il a publié à Londres puis à Paris, la revue *Siècle à mains*.'

- O.91 [Sans titre], France Culture, *Panorama*, 26 novembre 1987.

À propos de la revue *ZUK* (> K.9), dirigée par Claude Royet-Journoud, ces commentaires des invités à *Panorama* : 'La quintessence de certains poètes d'aujourd'hui.' 'Revue très dandy.' 'Très belle revue dans le genre *small is beautiful*.'

- O.92 Torben Brostrøm, 'Poesi fra skriftens franske inderrum', *Information*, Danemark, 30 novembre 1987.

À propos de l'anthologie de poètes français NOGET/SORT, de MEZZA VOCE d'Anne-Marie Albiach et de OBJEKTERNE INDEHOLDER DET UENDELIGE (> L.1d). [Les objets contiennent l'infini] de Claude Royet-Journoud, traduits en danois par Per Aage Brandt. 'Det kunne egentlig godt ligne et handlingens sted, en sceneanvisning, en klargøring. Men det synes at gælde om frem for alt at undgå handling,

fortælling, snarere at skrive sig ind *ved siden af* fortællingen I en mistro til dens fortolkninger. Sandt nok er lyrik ikke just episk, men I dette tilfælde kunne man tale om en decideret anti-episk poesi, som ikke vil handle om noget, ikke heller beskrive noget, men snarere *gøre*, noget, i en slags studium af sprogets bevægelser I hvidheden. (...) Skønt det altså ser du til at Royet-Journoud dyrker fragmenter og fravær, er hensigten at ophæve afstanden, etablere nye nærvær af ord og krop. *Minimal art* i poesien. En ekstrem og meget lidt ydmyg purisme. Læseren skal bringes i tilstande og ikke stille alt for mange spørgsmål – selv om man nu ingen vegne kommer uden netop at stille en mængde spørgsmål til teksten og så selv svare.’

- O.93 Jørgen Christian Hansen, ‘Tre franske af de rigtig svære’, *Morgenavisen Jyllands Posten*, 10 décembre 1987.

À propos de l’anthologie NOGET/SORT et de OBJEKTERN INDEHOLDER DET UENDELIGE (> L.1d). par Per Aage Brant. ‘Per Aage Brandt, der både er særdeles franskkyndig og selv lyriker, præsenterer hermed to franske lyrikere med hver sin bog, og syv andre i en antologi ...’

- O. 94 [Sans titre], *La Nouvelle Revue Française* n° 419, 1<sup>er</sup> décembre 1987.

À propos des deux premiers numéros de *ZUK* (> K.9), revue dirigée par Claude Royet-Journoud – dans les *notes*. ‘Publié par les éditions Spectres Familiars, voici le premier numéro de ce qui pourrait bien être, au contraire (mais ne jurons de rien), la plus petite revue du monde : *ZUK*. Ses quatre pages de format 16 x 11 (centimètres) ne l’empêchent nullement de publier trois poètes, et même, de Marcel Cohen, un nouvelle, qui compte une bonne soixantaine de mots. Edmond Jabès, Jacques Roubaud, Dominique Fourcade et deux poètes américains remplissent le n° 2 de *ZUK*.’

- O.95 Patrick Kéchichian, [sans titre], *Le Monde*, vendredi 19 février 1988.

‘Poésie et rareté ne se contredisent pas, souvent s’harmonisent, quand l’excès et l’orgueil du vide sans parole n’imposent pas leur pouvoir. Claude Royet-Journoud et les éditions Spectres familiars publient depuis octobre 1987 une revue qui a un titre aussi bref que son contenu et réduit que son format, *ZUK*. Ce parti pris en faveur de la brièveté (...) n’enlève rien à la qualité des textes choisis : Jean Daive, Bernard Collin, Edmond Jabès, Dominique Fourcade... mais aussi des poètes américains.’

- O.96 ‘*ZUK*’, *Action Poétique* n° 111, printemps 1988.

Dans la rubrique ‘Revue – Notes – Informations’, un descriptif détaillé des sommaires des numéros 5 et 6 de *ZUK* (> K.9.), augmenté de cette note explicative pour le numéro 1 d’« Anagnoste » (supplément au n° 6 de la revue) : ‘dans le petit « Littre » : *Antiq. Esclave ou affranchi chargé de faire la lecture à haute voix. Par ext. Lecteur d’une assemblée ou d’une communauté religieuse.*’

O.97 Olivier Corpet, 'Juillet en revues', *Libération*, 13 juillet 1988.

'L'abonné à *ZUK* n'a pas à craindre de voir son exemplaire détérioré au cours de son acheminement postal : cette revue (dont le titre est un hommage au poète américain Louis Zukofsky mort en 1978) tient dans une enveloppe de format normal. Seulement quatre pages par mois, et deux ou trois nouvelles ou poèmes toujours inédits, certains textes courant d'un numéro à l'autre. Dans le dernier numéro de juillet 1988 : Jacques Roubaud, Jean-François Goyet et deux traductions de John Ashbery et Ted Pearson, le tout imprimé sobrement à cinq cents exemplaires en corps huit sur papier ivoire. Une publication vraiment originale dont on devine, au fil des numéros, que loin d'être improvisée, elle traduit des exigences précises sur l'acte de lire et d'écrire de son créateur, le poète Claude Royet-Journoud.'

Il est également question des revues *Passé*, *le Lérot rêveur* et *Légendes* dans ce commentaire.

O.98 Gale Nelson, 'The notion of obstacle by Claude Royet-Journoud translated by Keith Waldrop – Duse by Laura Moriarty', *Entropic paradigm* vol 2 n° 2, été 1988.

'Two poets who succeed with enormous skill are Claude Royet-Journoud and Laura Moriarty. In his *The notion of obstacle* (...), Royet-Journoud undermines the perception of linear time through his spatial arrangement of words (...) This work and that of Waldrop in creating a beautiful translation, takes us along when "it's on the brink of a sentence / of an objectless terror" yet gives us room to find depth, beauty and joy; as Royet-Journoud reminds us, our role is within "the effort of their hand".

While mathematical purity comes to mind when discussing Royet-Journoud's notion of structural obstacle, one feels a sense of Moriarty's *Duse*, inviting the reader to rely on its texture, and "that interweaving planned" is the synchronic tearing of our seeing life as a series of scenes, one following another, and mending of that life...'

O.99 [Sans titre], *La Quinzaine Littéraire*, 1<sup>er</sup> – 15 décembre 1988.

À propos de la revue *Le Genre humain*, dirigée par Maurice Olender, et du numéro consacré aux « Politiques de l'oubli » (> C.47), où a publié Claude Royet-Journoud : 'Créé pour réfléchir aux diverses formes de racisme et de tensions sociales, *Le Genre humain* consacre son dernier volume aux *Politiques de l'oubli* (n° 18), sous l'égide de Nicole Loreaux. Un recueil passionnant (avec entre autre, des textes de J.-F. Lyotard, P. Vidal-Naquet, G. Raimbault et L. Flem) relatif aux nombreuses manières de gommer la mémoire. Il y a effectivement des anniversaires qu'on décide de ne pas fêter, des jours fériés qui s'effacent quand on établit un nouveau calendrier civil. L'amnistie, la grâce sont là pour imposer, souvent dans l'intérêt de tous, une politique de l'oubli. Mais pour qu'il puisse y avoir, le temps des cicatrices venu, un oubli salutaire, il faut, au préalable, que les événements aient été consignés. Sans mémoire, pas d'oubli possible ! Qui fêtera, dans l'Europe nouvelle de demain, les accords de Munich ou, à Paris, ces jours d'octobre 1961 où des hommes, des femmes et des enfants algériens ont été massacrés ? Une revue de haut niveau,

lisible par tous, où l'on découvre au côté de textes de savants, des écrits de poètes : Georges Perec, Yves Bonnefoy, Claude Royet-Journoud...'

- O.100 Hans Hauge, Astrid Saalbach et Erik Tøjner, 'Venskaberne', *Kritik* n° 87, 1989.

A propos de *ZUK* : 'Det er lillebitte at format : 11 x 16 cm, ét ark bøjet til fire sider. Det udkommer en gang om måneden, siden september 1987, og koster 9 franc. pr. nummer. Det er et lille forlag, der udgiver, or formatet er indrettet efter dets kapacitet. (...) *Zuk* er en forkortelse for Louis Zukofsky, en stor amerikansk objectivistisk digter, der døde i 1978. Digteren Claude Royet-Journoud er ene om at redigere *Zuk*: han udtænker, udvælger og komponerer med stor nøjagtighed hvert nummer (...); alle numrene for et år er i gang på én gang. Han modtager ikke manuskripter, men beder selv digterne om bidrag, som udgives for første gang i *Zuk*. Blandt disse er ca. halvdelen oversættelser, for en stor dels vedkommende fra amerikansk (men også fra italiensk, spansk, ja sågar dansk, nemlig Per Aage Brandt). (...) Beskrivelser af verden med en præcision, der hver gang skaber en ny. « Objektivismen », som er nævnt ovenfor, indimellem på vers, reciterbart. Det er digtere som Edmond Jabès, Jean Daive, Anne Portugal, Susn Howe, Rosmarie Waldrop, Mathieu Bénézet, Marcel Cohen, Roger Lewinter, Michel Couturier, med flere. Vidt forskellige konturer i dét, der 'objektivt' blev betegnet som et og samme territorium.'

- O.101 [Sans titre], *La Nouvelle Revue Française*, janvier 1989.

'En décembre 1988, après quinze mois d'existence, *ZUK*, revue mensuelle, atteint son quinzième numéro. On y trouve deux *Solaires* de Jean Grosjean. En six lignes. On ne sait si c'est le goût du très petit format qui fait *ZUK* publier des courts textes, ou si au contraire... De Jean-François Goyet, dans le n° 12, on lisait ce monostiche (« Jeunes filles) : *Elles sont sur le banc voisin qui se prêtent.*'

- O.102 Patrick Kéchichian, 'Passage en revues. Littérature, poésie', *Le Monde*, 24 février 1989.

À propos du numéro de la *Nouvelle Revue Française* consacré à Francis Ponge, des revues *ZUK* (> K.9.), *Limon*, *Aencrage & Co.*, *Le Serpent à plumes* et *La Revue des revues*.

'*ZUK* : trois lettres – qui sont le diminutif du nom du poète américain Louis Zukofsky, mort il y a douze ans – pour désigner la revue la moins pesante de l'édition française ; quatre page en petit format, une typographie et une présentation toujours fidèles à elles-mêmes... C'est Claude Royet-Journoud, à qui l'on devait, dans les années 60, la revue *Siècle à mains*, qui a créé, en 1987, cette petite unité (et le mot, ici a du poids) dans laquelle, chaque mois, il publie des poètes français (Daive, Fourcade, Jabès, Tortel...) ou étrangers, surtout anglo-saxons. Le manque d'espace, qui oblige à ne recevoir que des textes brefs, a pour effet de resserrer les écritures autour d'une sorte de noyau commun.'

- O.103 Rosmarie Waldrop, 'Shall we escape analogy', *Studies in 20<sup>th</sup> Century Literature*, vol. 13 n° 1, printemps 1989.

Dans ce numéro consacré à la poésie française contemporaine, Rosmarie Waldrop traite longuement du refus de l'analogie qui constitue le fonds du travail d'écriture de Claude Royet-Journoud et Anne-Marie Albiach. '« Shall we escape analogy » [Claude Royet-Journoud] asks at the center of the first book. Without a question mark. We would like to. We may try. But the answer his clearly: no. The mirror is not a stage. It is a prison. The sentence: life.' 'Nous n'échapperons pas à l'analogie' : telle est l'hypothèse que soutient Rosmarie Waldrop dans le cours de cet essai complexe et documenté. Nous ne pouvons qu'y renvoyer impérativement le lecteur.

- O.104 Marcelin Pleynet, '« Une méchante entreprise... »', *Le Panorama*, France-Culture, 20 avril 1989.

À propos de *ZUK* (> K.9), revue dirigée par Claude Royet-Journoud. 'Je trouve très curieux que des écrivains de langue française se mettent sous le patronage d'écrivains anglo-saxons, ça me semble bizarre comme posture d'écriture en français, ensuite ça me semble quand même ressembler à une petite revue de patronage d'église de province destinée à la Société des Amis de la Vierge Marie, hein, quelque chose de ce genre là. Je trouve que c'est une méchante entreprise.'

Ce commentaire de Marcelin Pleynet a valu une réponse en bonne et due forme de Jacques Roubaud, inédite à ce jour. Le commentaire de Marcelin Pleynet est reproduit par l'éditeur de *ZUK* dans un encart publicitaire (*La Quinzaine Littéraire* n° 532, du 16 au 31 mai 1989) et a été offert en complément de la dernière livraison de la revue.

- O.105 Henri Deluy, 'Claude Royet-Journoud, Une méthode descriptive (Le Collet de Buffle)', dans *POÉSIE EN FRANCE 1983-1988 UNE ANTHOLOGIE CRITIQUE*, Flammarion, septembre 1989.

'Entre les années soixante et soixante-dix, des mutations s'opèrent (préparées de longue main par la génération précédente : André du Bouchet, Yves Bonnefoy, Jean Laude, Jacques Dupin, Philippe Jaccottet, puis par Roger Giroux et quelques autres...), qu'aucun « groupe » ou « mouvement » ne peut prendre à son compte. Elles portent sur une « opération de grande envergure » quant aux exercices de la poésie et de l'écriture. Rejet des théoricismes de tous ordres, recentrage sur les questions de la langue du poème, nouvelle appréciation des liens de la prose et du poème, relecture de Mallarmé, remise en question des utilisations transparentes du langage par le lyrisme traditionnel, détermination des effets matériels et profonds des modes de production (l'imprimerie, le papier, la photo, le livre, le brochage...) sur la mise en page du poème, la disposition devient une détermination, la frontière de vers est une frontière noire, la frontière de vers est faite d'encre (...), utilisation des fragments prélevés, parallélisme haché, nouvelle définition du montage comme « chaîne signifiante », avec sa logique et sa loi, ouverture sur d'autres traditions, par lectures, traductions (souvent par équipe), appropriation et coupe dans l'héritage. (...) La situation du travail de Claude Royet-

Journoud, dans ce déplacement, est repérable. Elle est forte. En quelques recueils, qui visent à former une tétralogie, en un peu plus d'une quinzaine d'années, le poète élabore une œuvre faite de livres conçus comme des tous originaux et indissociables.'

- O.106 Henri Deluy, 'Vingt et un plus un poètes américains d'aujourd'hui (Delta)', dans POÉSIE EN FRANCE 1983-1988, UNE ANTHOLOGIE CRITIQUE, Flammarion, septembre 1989.

'Cette double anthologie se veut une sorte de suite à la belle anthologie *Vingt poètes américains* que Michel Deguy et Jacques Roubaud ont publié en 1980 (Gallimard).

« 21 + 1 » : vingt et un poètes américains, plus un poète anglais, Tom Raworth, lié aux Américains et qui publie beaucoup aux USA. Le plus âgé des poètes représentés dépasse largement les cinquante ans. Les plus jeunes ont autour de trente ans. C'est dire que Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard ont plutôt tenu compte des dates d'émergence dans l'écriture que des dates de naissance.

Près de vingt années d'activités en poésie, dont les lignes de force nous sont rendues clairement.'

- O.107 Rita Henss, 'Spiel mit der Sprache', *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 14 octobre 1989.

Article consacré à la poésie française (französischen Lyrik), où sont mentionnés les noms de Marie Etienne, Claude Adelen, Claude Royet-Journoud, Olivier Cadiot, Pierre Lartigue, Jacques Lacarrière, Paul Louis Rossi et Franck Venaille. 'Claude Royet-Journoud hingegen hat nicht Dichter, sondern Denker zum Vor- und Leitbild erkoren : Aristoteles und Wittgenstein. Doch wie Adelen will auch er weitergehen, „die Wörtlichkeit bis an ihre Grenze treiben“. La parole est une somme exacte – das Wort ist eine exakte Summe, lautet folgerichtig eine Schlüsselzeile in seinem Werk – und manch eines von Royet-Journouds Gedichten ist die Summe vieler weißer Stellen auf dem Papier...'

- O.108 B. G., 'Lecture chronométrée', *Libération* – Lyon, 18 octobre 1989.

annonce de la lecture (> F.25), pour le soir même (18 h 30 au musée de l'Imprimerie à Lyon), de LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI (< A.11), par Claude Royet-Journoud, 'Claude Royet-Journoud, poète d'origine lyonnaise, est ce soir invité à l'Écrit Parade. Parcimonie de la langue, signes sporadiques tracés sur la page, langage éclaté ramassé en prose et poème, tension extrême : les textes de cet auteur, identifiables au premier coup d'œil, s'inscrivent dans une forme d'écriture née il y a un vingtaine d'années, la poésie « blanche » ou « minimaliste ». Claude Royet-Journoud n'a pas beaucoup publié. Il lui faut cinq années environ pour venir à bout d'un manuscrit qu'il réduit – à force d'épuration – à sa plus simple expression. Il procède à la technique sculpturale de « l'enlèvement » jusqu'à frôler l'instabilité. Les titres de ces livres témoignent de cet état de rupture permanent : *Le Renversement*, *La notion d'obstacle*, *Les objets contiennent l'infini*.



Il n'est pas habituel que Claude Royet-Journod se prête à des lectures publiques. (...) Le poète se prête toutefois à cet exercice avec gravité puisqu'il est prévu qu'il utilise un chronomètre pour mesurer les blancs qui séparent chaque phrase et recréer cette ambiance de déséquilibre qui caractérise sa poésie.'

O.109 'De ZUK à fig.', *La Quinzaine littéraire* n° 546, 1<sup>er</sup>-15 janvier 1990.

À propos de la revue *fig.* de Jean Daive. 'ZUK s'arrête, *fig.* démarre. Quel rapport entre les deux événements ? Le terme mis par Claude Royet-Journod à sa revue, après 24 numéros, et la création par Jean Daive d'une nouvelle revue. Comme un passage de relais. Daive était familier des sommaires de ZUK (ainsi nommée en hommage à l'objectiviste américain Louis Zukofsky). Claude Royet-Journod inaugure *fig.* par une suite *i. e.* ZUK était mensuelle et consistait en quatre petites pages, *fig.* paraîtra quatre fois l'an, sur 112 pages...'

O.110 Jean-Marie Gleize, '« Un métier d'ignorance »', postface à l'anthologie de Bruno Grégoire, POÉSIES AUJOURD'HUI, Seghers éd., 1990.

'« Un métier d'ignorance », ces mots sont écrits par Claude Royet-Journod : je les lui emprunte, ils titrent le travail de poésie.' Ce panorama de l'activité poétique d'aujourd'hui, qu'entreprend Jean-Marie Gleize, dresse un bilan des événements advenus, en France, dans le champ de littérature, depuis le Surréalisme.

En ce qui concerne Claude Royet-Journod et la poésie dite 'blanche' : 'd'où qu'elle vienne (détracteurs ou proches soucieux de désigner d'un mot ce qui ferait l'identité ultime de cette poésie), la caractérisation unique est nécessairement trompeuse : « négative », ou « blanche »... aucune de ces qualifications, prises isolément, n'est plus pertinente que les différences qui la dynamisent. Soit un pôle : celui qui se présente comme le plus résolument « non figuratif » (autre qualification partiellement pertinente) : le « théâtre » verbal d'Anne-Marie Albiach (*Mezza Voce*, 1984) ne décrit aucune « action » définissable ; les figures qui s'y déplacent, les pronoms dans un procès de métamorphose incessant ne sont assignables à aucune identité particulière, les mouvements qui s'accomplissent dans le « déportement des lignes », dans « l'évanouissement de la perspective », ne peuvent donner lieu à aucune reconstruction anecdotique. De même, les trois volumes du « Livre » de Claude Royet-Journod sont le lieu d'un « renversement des images », ils constituent une trajectoire inachevable, tout à la fois, si l'on veut, abstraite (parce qu'il y va d'une expérience de la pensée) et physique (parce que cette expérience de la pensée a lieu dans un corps et dans la langue : « On reconnaît le geste / dans le trait »). Et pourtant, ces œuvres qui, à distance, semble obéir à des impulsions très proches, et, certainement, relever d'une identique conception de l'espace littéral, n'en apparaissent pas moins comme très différente l'une de l'autre : la violence (shakespearienne) et le baroque, et l'ampleur et la lenteur des mouvements de A.-M. Albiach, sont loin, formellement, de l'« allure » adoptée par C. Royet-Journod, sa traversée en *surface*, sa violence frontale et coupante, tranchante, contenue ; de l'un à l'autre l'économie des tensions, la théâtralisation des forces, la circulation des énergies s'articulent de façon rigoureusement « incomparable », et ceci alors

même que les deux textes sont explicitement en dialogue l'un avec l'autre.'

Étude reprise dans A NOIR, POÉSIE ET LITTÉRALITÉ, Seuil, "Fiction & Cie.", novembre 1992.

- O.111 Manuel de João Gomes, 'A tradução feita por todos', *Publico* n° 284, Lisbonne, Portugal, 13 décembre 1990.

Article annonçant la lecture de Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard à la fondation Luso-Americana de Lisbonne (> F.29.). 'Hoje, às 18h30, na Fundação Luso-Americana, em Lisboa, os poetas franceses Emmanuel Hocquard e Claude Royet-Journoud lerão, respectivamente, os seus poemas « Elegia 7 » e « Sem ruído algum de sílabas ». O poeta Pedro Tamen lerá as traduções portuguesas dos poemas. (...) A poesia de Hocquard foge ao lirismo, quer ser o mais « branca » possível, despojada de todos os adornos que, ao longo de século se impuseram como o específico poético. Nada de « musica » poética, sim à música gramatical pura e simples. Recusa, muito particularmente, a panóplia surrealista e as suas metáforas. (...) A poesia de Claude Royet-Journoud situa-se na mesma linha. (...) Em conjuncto, organizaram a antologia « 21 + 1 Poètes américains d'aujourd'hui » em 1986. Claude Royet-Journoud fundou e dirigiu toda uma série de revistas de poesia (« Siècle à mains », « Zuk ») e fez, durante os anos 70, na France-Culture o programa radiofónico « Poésie Ininterrompue ». (...) Publicou na Gallimard « Le Renversement » (1972), « La notion d'obstacle » (1978) e « Les objets contiennent l'infini » (1984). Note-se a sucessão : le, la, les...'

Suit un extrait de la traduction en portugais de 'Sans aucun bruit de syllabes'.

- O.112 Pedro Tamen, 'Breve nota sobre a poesia de Claude Royet-Journoud', dans ERRO DE LOCLIZACAO DOS ACONTECIMENTOS NO TEMPO, Quetzal Editores, Lisbonne, Portugal, mai 1991.

Introduction à la traduction collective de textes de Claude Royet-Journoud reproduite en L. 1p.

- O.113 Jean-Marie Gleize, 'Brièvetés', dans LE HAÏKU ET LA FORME BRÈVE EN POÉSIE FRANÇAISE, Actes du colloque du 2 décembre 1989, Publications de l'université de Provence, juin 1991.

L'analyse menée par Jean-Marie Gleize est composée de trois parties. Après une introduction qui envisage quelques poètes majeurs du XIXème siècle, viennent quatre auteurs 'qui initient vraiment la modernité du problème [de la forme brève]' : Baudelaire, Nerval, Mallarmé, Rimbaud. Dans la deuxième partie, consacrée au XXème siècle, les poètes représentant de la forme brève sont René Char, Francis Ponge, Eugène Guillevic et Philippe Jacquottet. Puis vient la troisième partie qui analyse 'les formes les plus radicales de la modernité contemporaine' en terme de formes brèves : celles de Jean Tortel et de Claude Royet-Journoud.

'Les livres de Claude Royet-Journoud fournissent (...) l'exemple limite de cette éthique de la minimalité littéraire : ils semblent composés de « lignes », le plus souvent très courtes, qui sont autant de

phrases à la syntaxe très simple, lignes très peu nombreuses sur la page (donc sur une page très blanche) et douées les unes par rapport aux autres d'une grande autonomie, aussi peu liées, articulées qu'il est possible (du moins en apparence). Il est arrivé plusieurs fois à Claude Royet-Journoud de « raconter » la façon dont il travaille : il écrit quotidiennement une prose continue (une sorte de journal) qui lui fournit la matière, ou le « fond » (en termes de peinture) de dizaines ou de centaines de pages linéaires, et son travail ensuite consiste à effacer, à cacher, à soustraire, de façon à faire surgir le texte, celui que nous lirons, dans le texte, celui qui s'est écrit d'abord. Il cherche à dégager une forme, un énoncé à ses yeux « lisible », évident et bref, à partir du flot amorphe, volubile et volatile et « sans intérêt » (selon lui). A ce sujet, il parle d'un travail de nettoyage systématique de la langue. Brièveté soustractive donc, qui produit l'effet du lacunaire. Le lecteur peut avoir l'impression qu'il y a des trous entre les segments. En fait, entre les segments, il n'y a *rien*, il n'y a plus rien. Ce qui compte, c'est ce qui reste, c'est le reste. Mais il n'y a chez Claude Royet-Journoud aucune exaltation du Vide, du Rien, il y a la volonté de lire, de donner à lire, formellement, ce reste dont je parle qui serait (je cite une de ses lignes) : « ce qui est devant nous », ce qui est, ce qui est devant (l'objet, ce qui s'objecte), ce qui a lieu, ce qui arrive (l'incident, au sens où l'entendait Barthes)... Cet énoncé qui reste est un énoncé plat, sans effet d'aucune sorte (où tous les effets musicaux, rhétoriques, etc. sont volontairement évités). (...) La brièveté de Claude Royet-Journoud est (...) constatative et mate. Elle est aussi obscure, évidemment, si l'on veut, mais cette obscurité est celle de ce qui est et qui n'a pas de sens au-delà. L'énoncé bref et littéral est incommentable, il ne relève pas de l'interprétation (...).  
 En conclusion : '... le choix d'une forme pour un poète n'est jamais un geste neutre, un geste simplement « technique ». La brièveté est et reste un instrument critique, une arme tranchante.'

O.114 Emmanuel Hocquard, '49 + 1 nouveaux poètes américains', *Le magazine de la Fnac*, octobre 1991.

Présentation, par Emmanuel Hocquard, de l'anthologie 49 + 1 NOUVEAUX POÈTES AMÉRICAINS (> J.2), établie par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud : '49 + 1 nouveaux poètes américains (quarante-neuf poètes américains plus un poète né aux États-Unis mais qui a vécu jusqu'à sa mort en Angleterre), est une anthologie qui rassemble des écrivains nés dans les années 40, 50 et 60, qui ont commencé à publier (à l'exception de cinq d'entre eux) vers la fin des années 70, dans les années 80 et même au tout début des années 90. Certains poèmes traduits ici étaient encore inédits aux États-Unis lorsque nous avons fait notre sélection.

Une nouvelle génération, poussant la précédente, la bousculant parfois, s'affirme. En quelques années, des noms jusque là inconnus s'imposent au premier plan (Norma Cole, par exemple). Sans que l'on puisse parler de rupture avec leurs aînés des années 60 et 70, ces nouveaux poètes entretiennent avec eux des rapports empreints d'une indépendance souple. Donc, sans renier les acquis, mais sans non plus regarder trop en arrière, ils vont leur propre chemin, sans souci d'appartenance à des écoles, affinent les analyses, inventent les formes qui leur conviennent, en vers ou en prose, déconstruisent le récit (Benjamin Hollander, Fanny Howe), testent des dispositifs d'écriture (théâtre chez Carla Harryman, enregistrement pour Steve Benson), combinent typographie et dessin (Johanna Drucker), chacun et chacune à sa façon, tous avec une liberté, une élégance et une

maîtrise impressionnantes (Rachel Blau Du Plessis, Ted Pearson, etc.).’

Également la mention, sur la même page, d’une ‘Rencontre autour de la nouvelle *Anthologie de la jeune poésie américaine contemporaine* (éditions Royaumont), mercredi 23 octobre à 18h à la Librairie Internationale. Lectures bilingues par Cole Swensen, Ray DiPalma, James Sherry, Joseph Simas, Robert Kocik, Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud.’

- O.115 Henri Deluy, ‘1000 ans de poésie française, 10 ans de poésie américaine’, *Les Lettres françaises* n° 15, décembre 1991.

Henri Deluy traite dans cet article de la parution simultanée de deux anthologies : MILLE ET CENT ANS DE POÉSIE FRANÇAISE, de Bernard Delvaille et 49 + 1 NOUVEAUX POÈTES AMÉRICAINS (> J.2), d’Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud. ‘Tout autre [que celui de Bernard Delvaille] est le travail auquel se sont livrés Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud, pour élaborer *49 + 1 nouveaux poètes américains*, une anthologie portant sur la dernière décennie de poésie aux États-Unis et publiée par la fondation Royaumont, avec *Un bureau sur l’Atlantique* et *Action Poétique*, avec des notices bio-bibliographiques. Dans le prolongement d’un numéro d’*Action poétique*, avec un choix élargi, de nouvelles traductions. Un volume de 350 pages (150 F, ce qui est un cadeau), où les poètes américains du Nord, dans une fantastique diversité d’écritures et de sujets, démontrent l’actualité, pour leur pays et pour le nôtre et pour les autres, l’acuité, la faculté inentamée de renouvellement, d’abord autre des questions formelles et des angles d’attaque qui caractérisent la poésie américaine des dernières décennies. Ce volume, tout entier d’écriture française d’une poésie venue d’ailleurs, demeure par la qualité et l’efficacité des traducteurs, pour la plupart poètes d’ici, une anthologie de la *poésie française*, ici et maintenant.’

- O.116 Bruno Grégoire, ‘Claude Royet-Journoud’, dans *120 POÈTES FRANÇAIS D’AUJOURD’HUI*, Maison du Livre et des Écrivains éd., Montpellier 1992.

‘Non sans une certaine parenté avec les objectivistes américains, si l’on en juge par son refus de toute effusion, par sa volonté de sobriété musicale, de matité sonore, la poésie de Claude Royet-Journoud, né à Lyon en 1941, confronte en une même âpreté l’expérience de la langue et celle du regard. Aussi dense que rare, sur le plan de la page comme sur celui de l’œuvre, dont le silence occupe une part significative, la parole semble s’y retrancher de l’image et du mouvement, pour se faire le réceptacle d’une attention froide, quasi-chirurgicale portée sur le réel.’

- O.117 Kazumari Suzumura, ‘*échapperons nous à l’analogie* : Claude Royet-Journoud et la rupture de la poésie’ – ‘Claude Royet-Journoud, *Travail vertical et blanc*’, dans *PENSÉES SUR LE SEUIL* : JABÈS, DERRIDA, RIMBAUD, Mirāi-sha éd., Tokyo, 1992.

[Nous manquons d’informations à propos de cette revue]

- O.118 Magda Carneci, 'O experimenta a realului e indisolubil legata de o experenta de limbaj', *Contra Punct*, Roumanie, n° 17, 15-21 mai 1992.

Chapeau de l'entretien au sujet de la 'Noua Poezie Franceză'. Après mention des revues *Tel quel*, *Change* et *TXT*, vient une allusion à Orange Export, à Emmanuel Hocquard et à Claude Royet-Journoud, auquel un entretien est ensuite consacré (> E.16a).

- O.119 [Sans titre], *Le Monde diplomatique* n° 460, juillet 1992.

À propos de *Vendredi 13*, revue créée et dirigée par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud (> K.10). 'Cette nouvelle revue de critique poétique permet de redécouvrir, à travers des interprétations personnelles, de grandes œuvres méconnues.'

- O.120 Patrick Kéchichian, 'Voix d'Amérique', *Le Monde*, 20 novembre 1992.

'L'anthologie *49 + 1 nouveaux poètes américains* fait suite à celles publiées en 1980 chez Gallimard par Michel Deguy et Jacques Roubaud (*Vingt poètes américains*) et, en 1986, par Hocquard et Royet-Journoud, rassemblant des textes de vingt-deux auteurs (*21 + 1 poètes américains d'aujourd'hui*, Ed. Delta). Le présent volume regroupe des écrivains nés dans les années 40, 50 et 60, et, pour la plupart, encore inconnus en France. (...) Dans la préface de l'anthologie, Emmanuel Hocquard plaide pour cette poésie « stimulante » qui, selon lui, écarterait « les vieux démons poétisants » et protégerait du « passéisme nostalgique et métaphysique de pacotille » qui prévaudrait ailleurs – c'est à dire en France. Telle qu'il la présente et la donne à lire, la jeune poésie américaine semble lui donner raison. Mais est-il nécessaire de dresser les unes contre les autres des expressions poétiques qui, visiblement, se développent selon des logiques et des sensibilités différentes ? N'y aurait-il pas plus de profit à lire le poème pour ce qu'il est, et non par rapport à l'improbable conflit dont on lui demande d'être le manifeste ?

Également des commentaires sur ITINÉRAIRE, de George Oppen (traduit par Yves Di Mano) et TABLEAUX D'APRÈS BRUEGEL de William Carlos Williams (traduit par Alain Pailler).

- O.121 John B. Cornaway, '« L'un de nos lecteurs... »', *Étincelles*, Hercule de Paris éd., Hiver 1992-1993.

À propos du titre *49 + 1 NOUVEAUX POÈTES AMÉRICAINS* (> J.2). 'L'un de nos lecteur nous signale la parution aux éditions Royaumont dans la collection « Un bureau sur l'Atlantique » dirigée par E. Hocquard du livre *49 + 1 nouveaux poètes américains*, choisis par Emmanuel Hocquard et Claude Royet-Journoud et s'étonne du titre retenu pour cet ouvrage qui présente 50 poètes des États-Unis d'Amérique, nation qui ne constitue qu'une partie de l'Amérique et même du nord de ce continent. Ce lecteur ajoute que le titre *49 + 1 poètes des U.S.A.* lui aurait paru plus juste d'autant qu'il respecte l'appellation d'origine, la

langue, du pays sus-mentionné. Il nous fait d'autre part remarquer que les habitants originaires des E.U.A. emploient volontiers les termes de « USAns » pour parler d'eux-mêmes plutôt que le trop impérialiste « Americans ». Nous publions cette précision en faisant remarquer au dit-lecteur que la présence de « 49 + 1 » dans le titre de l'ouvrage écarte en partie l'ambiguïté mais nous lui donnons acte qu'en dehors des U.S.A. existent des nombreux et talentueux poètes comme Antonio Cisneros qu'E. Hocquard contribua à faire connaître. Si nous avons ci-dessus repris les termes de cette lettre, c'est pour insister sur le fait que rien ne s'écrit innocemment, faut-il le répéter ? Cela dit, nous avons recommandé à ce lecteur d'écrire aux auteurs de l'ouvrage qui ne manqueront pas de faire le service après-vente en lui répondant directement et ce d'autant qu'E. Hocquard fut un temps professeur d'histoire-géographie.'

- O.122 Dominique Rabaté [Préface à l'anthologie SUD EXPRESS, POESIA FRANCESCA DE HOJE], Relógio d'Agna éd., Lisbonne 1993.

Dans une section intitulée 'Littéral, savant, quotidien, le réel sous contrôle', Dominique Rabaté commente la démarche de Claude Royet-Journoud : 'La première évidence est la volonté de tenir en respect le pathétique, tout en considérant les choses en face, sans le mirage de l'imaginaire ; pas de métaphore, proscrite comme signe extérieur de surréalisme, mais une poésie « littérale », qui s'intéresse au grain du réel, au détail qui reste dans la conscience, hors le filtre d'un quelconque sentiment « poétique ». Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard revendiquent explicitement cette démarche, en particulier par la réévaluation des poètes objectivistes américains (Zukofsky en tête), devenus une des influences majeures de tout un pan de la poésie française d'aujourd'hui. Les « unités minimales de sens » de Royet-Journoud, éloignés par les blancs qui créent la respiration du texte, sont disposés sur la page selon une dramaturgie minutieuse ; attention si extrême à un objet séparé, à une scène infime, qu'ils en deviennent abstraits (« Les objets contiennent l'infini » dit le titre).' Le texte, paru dans une traduction en portugais, est inédit en français.

- O.123 Kazumari Suzumura, 'Absence de t, ou un malaise grammatical', *Gendaishi Techo*, Shicho-sha, Tokyo, mars 1993.

Essai rédigé à l'occasion d'un colloque, organisé par la fondation Royaumont, avec Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard.

- O.124 Serge Gavronsky, [Préface à l'anthologie TOWARD A NEW POETICS], University of California Press, Berkeley, 1994.

Dans la section sous-titrée '*Tell Me a Story. Yes, but You'll Have to Put Your Mind to It...*' : 'Narration is making a comeback, thanks to a lyrical reinvestment in an authorial *I* – however tempered by the structural and linguistic concerns – inherited from the recent past. The clearest indication of this development is a shift from the nearly impenetrable writings of Sollers in the sixties to Leslie Kaplan's novels, Liliane Giraudon's short stories, and Maurice Roche's interest in telling a "good story". (...) But the prevalence of narration is not

limited to fiction. Claude Royet-Journoud may surprise some of his readers by insisting that is poetry reflects the structure of a detective story. What is surprising, in fact, is his vision of narration, which defies the usual principles as these are currently understood in the United States, especially by writers of narrative poetry. The difference rests not only on the particular French idea of narration but also on the distinct qualities that Royet-Journoud and other writers, especially his friend Edmond Jabès, represent within French letters.

Royet-Journoud's allusion to the detective story incorporates both the notion of obstacle and that of discovery. Whereas the phrase "turn a new leaf" is used metaphorically in English, in Royet-Journoud's vision of the physical nature of the book it is taken literally. A new leaf: the left-hand page becomes a sign of the past; it is also the site of memory, from which a continuum is established. It thus becomes the necessary base for all other pages to come. The difference of this vision becomes only too apparent in a bilingual anthology in which the English figures on the left and the French on the right, a strategy that immediately vitiates the concept of narration in its deeper sense. (That is why, given the blank verso that is integral to Royet-Journoud's "Port de voix", the French and English texts are not placed en face in this anthology.) This narration is explicit, visible, and tactile: it is the continuum of the book as a thing itself. On this conceptual level a narration unravels that coexists with the theme of any particular book. In Royet-Journoud's scriptural universe, to turn the page is not a mechanical operation; quite the contrary, it is tantamount to overcoming an obstacle, thereby also founding the possibility of discovery. Thus, movement itself has meaning, movement that is not limited to the verbal procession of words, though the text is clear on his "mission". In his "Lettre de Symi" Royet-Journoud quotes the poet Joë Bousquet: "To write a book is to allow the reader to assist in all the vicissitudes of a situation that one brings to light."

O.125 Jean Tortel, dans *RATURE DES JOURS*, André Dimanche éd., février 1994.

Note écrite par Jean Tortel à la parution du premier volume de la tétralogie – le texte se trouve dans les premières pages de la section intitulée 'Les jardins (du 1<sup>er</sup> octobre 1972 au )': 'En titrant ses poèmes *Le Renversement*, Claude Royet-Journoud me ravit, et presque me donne un choc. Le terme (ou le thème) de renversement est un de ceux que j'interroge avec une sorte d'anxiété, car il est en même temps la figue de l'érotisme et celle de l'écriture, c'est-à-dire l'ouverture la plus vaste accordée au tracé du désir. Renversement (l'image en figure, le rêve en réveil, le corps en lui-même, mais aussi et par la bêche, la terre) à partir de quoi toute écriture. Alors que c'est l'écriture? Ce titre déclare avec une telle violence qu'il est la manifestation poétique. Que le livre ne dément pas, qui ne cesse d'être sa prise de conscience. Sa rigueur, je dirais volontiers sa volonté (quasi orgueilleuse) d'être ce qu'il est, en font une affirmation de la dignité verbale, hors de laquelle il n'est plus, aujourd'hui, de salut poétique – et qui semble bien être de l'ordre de celle que réclamait Baudelaire, le sanglot excepté. Mais je crois bien, car je les ai connus ensemble, que C[laude] R[oyet]-J[ournoud] et A[lain] V[einstein] sont aujourd'hui les exemples de cette dignité (d'abord désignée par André du Bouchet); combattante car c'est par une lutte contre la noire écriture que le blanc accède paradoxalement au rang de chose écrite. Leur tracés risquent de restaurer la notion, non épuisée, de vers.'

- O.126 Norma Cole, “Error of Locating Events in Time”, *Apex of the M* n° 1, Buffalo (U.S.A.), printemps 1994.

Ce texte de Norma Cole présente une série de variations sur le thème du titre de Claude Royet-Journoud : ‘Erreur de localisation des événements dans le temps’ (> C.45). Le commentaire se divise en six parties surtitrées respectivement : ‘infinite series refusing reduction’ ; ‘human quotation marks as from the trenches’ ; ‘Eros and truth’ ; ‘Identity puts us in a state.’ ; ‘Do I have to prove to you what was shattered, dispersed like light?’ ; ‘She was alive as long as she continued speaking’. Et se conclut sur ces mots : “The error of locating events in time becomes easily the terror of locating events in time, which then becomes the terror of not locating events in time, as well as its shadow, the error of not locating events in time”. En outre des citations de Ludwig Wittgenstein (PHILOSOPHICAL INVESTIGATIONS), Anne-Marie Albiach (‘Lettre to Jean Daive’), Maurice Blanchot (‘Mallarmé and Literary Space’ ; ‘The Refusal’), des extraits de BUCHENWALD CAMP: THE REPORT OF THE PARLEMENTARY DELEGATION presented by the Prime Minister, first Lord of the Treasury and Minister of Defence, to the British Parliament, by command of His Majesty, April, 1945, Anne-Marie Albiach (MEZZA VOCE), Robert Alter (THE ART OF BIBLICAL NARRATIVE), Anne-Marie Albiach (‘Loi(e)’), Michel Couturier (‘Ablative Absolute’), Maurice Blanchot (‘The Myth of Mallarmé’), Anne-Marie Albiach (ÉTAT), Edmond Jabès (THE BOOK OF QUESTIONS), Jean Daive (DECIMALE BLANCHE), André du Bouchet (‘Notes on Translation’), Claude Richard (THE POSTAGE STAMP), Claude Royet-Journoud (LETTER FROM SYMI (> A.10.)).

- O.127 Michel Butel, ‘Où est passée la peinture de mon ami ?’, *L’azur* n° 15, Azur éd., 6 octobre 1994, p. 3.

À propos de l’exposition de Claude Royet-Journoud, « Vingt six dessins » (> 3.7), à la galerie Philip du 17 septembre au 8 octobre 1994 : ‘(...) Donc, Claude Royet-Journoud, expose des chats ou d’autres animaux enfantins de son inspiration, il a collé là-dedans une photo de petite fille souvent en larmes, je ne sais pas si c’est le rire d’un animal ou le rêve de l’enfant, si c’est le songe du peintre ou le songe du poète, mais c’est beau et magique.’

- O.128 Jonas Magnusson, ‘« Det vill säga »’, *Ord & Bild* n° 2, 1995.

À propos d’Anne-Marie Albiach, Claude Royet-Journoud et Emmanuel Hocquard. ‘Claude Royet-Journoud (f 1941) minimala poesi är lika tät som sparsmakad på sidan : främmande för utgjutelser, nästan ljudlös och insisterande prosaisk. »Avståndet är platsen » och »tystnaden är en form », heter det i denna ofta avbrutna och frontalt uppträdande »mot-text » (»Jag skriver i dina ord »), där de vita fälten i praktiken är tid och rum (två tomrader indikerar tio sekunders läsuppehåll, fyra tjugo, osv), en väntan eller neutralt reducerad meddelsamhet som också är en *tanke*. Om ordet i denna konfrontation av språkets och blinckens erfarenhet tycks dra sig tillbaka från bild och rörelse, är det också för att »kortsluta en obscen fabulering », för att kunna ta emot en kall, en nästan kirurigisk uppmärksamhet mot det verkliga, mot den onåbara händelse som plötsligt blir *läsbar*, som i Wittgensteins mening *bokstavligen händer*. »Rummet är en fras som



punkten samalar », »kroppen är en kommande fras », skriver Royet-Journoud, men denna sobra och svårlokalisierbara implosion – den mentala scenens korta, intensiva upprepning av en enda rörelse mot det »hinder» som motsätter sig varje rörelse – har inte hindrat publiceringen av ett femtontal titlar, som också är moment i en tetralogi (i vilken de tre hittills publicerade böckerna är *Le Renversement* (Gallimard, 1972), också detta ett datum i fransk poesi, *La notion d'obstacle* (Gallimard, 1978) och *Les objets contiennent l'infini* (Gallimard, 1983) under arbete, en bok – inte en mallarméskt absolut Bok, utan plasten för en omkastning av bilder som inte kan fullbordas – som tillhör det mest irreducibla och krävande i de senaste tjugo årens franska poesi. Royet-Journoud har dessutom redigerat flera mindre poesitidskrifter, däribland *Siècle à mains* (i London 1963 – 70 tillsammans med Anne-Marie Albiach och Michel Couturier, John Ashbery franske översättare), *L'In-Plano* (som under 80 dagar, 15/1 – 6/5 1986, utkom med lika många nummer), ZUK (med namnet efter den amerikanske poeten Louis Zukofsky och utgiven med ett nummer – ett vikt pappersark med de minimala måtten 11 x 16 cm – i månaden 1987 – 89), och nu senast *Vendredi 13* (tillsammans med Emmanuel Hocquard).

Royet-Journoud skriver som en till skulptör omskolad slaktare : genom att skära bort och bara låta det nästan ingenting som föremålets minne väljer stå kvar. 400 – 500 sidor vardagligt, platt, »litterärt värdelöst prosomaterial» kan bli en skvens om 5 – 10 sidor poesi. Det är språkets frånvaro som är utgångspunkten i detta konkreta abstraktionsarbete som är en lyssnande genomskrivning baklänges i tiden mot en avlägsen skog av osäkra egenskaper, på randen till stillheten (»Ensamheten är så stor att ingenting händer»), med obefintliga eller knappt existerande band till någon. Satsled, ordvändningar som skurits av från sitt vanliga stöd i den sociala eller privata kommunikationens logik blir gåtfull vers och mening (en gåtfullhet som tillhör denna värld : »förmålet », »hindret », »den bortre väggen») i den omärkliga glidningen mellan sidor och titlar, i barndomliga bokstavligheter, i visuella koaner eller minimala kriminalhistorier utan påtagliga indicier (ord som fras, bild, röst, sömn, köld, rädsla, han, hon, de är personer som söker en frånvarande kropp), i en lantmätarens noteringar i ett landskap där interpunktionen blir en byggnadsställning. Övertygad – via poeter som Edmond Jabès, Louis Zukofsky, George Oppen – om vikten av en berättelse, publicerar Royet-Journoud så böcker där dikternas cirkulation runt en abrupt tematik om av sig själva svikande livsenergier, runt ett ord som tycks ha drabbats av en olycka, fungerar som kapitel i en dialektisk relation. Om den grafiska kroppens förminskning och representationens milt brottsliga problematik i »i.e.» (1 – 13, fig. nr 1 – 7) färgas av en mer »återställd» glömska, är det en iscensättning av upprepningen »hitom tiden», som Emmanuel Levinas magistralt skulle säga.

Cette étude est suivie des traductions, en suédois, de 'Incantation' d'Anne-Marie Albiach, 'i.e.' (séquences 9-13) de Claude Royet-Journoud et 'Le Consul d'Islande' d'Emmanuel Hocquard.

O.129 Patrick Kéchichian, 'Le « non » qui porte', *Le Monde*, vendredi 13 janvier 1995.

'Au culte vide, le geste iconoclaste de Denis Roche oppose une saine révolte Qui n'empêche, ni n'achève rien' est le sous-titre de ce texte-panorama de la poésie et de l'activité poétique depuis les années 70.

‘... À trop affirmer que la poésie doit être ceci ou cela, ou plutôt qu’elle ne doit être ni ceci ni cela, on néglige sa diversité, on simplifie outrageusement son histoire. Le progrès, en poésie, n’existe pas, et son avenir est toujours improbable. Seul le présent, éclaté et pluriel, discontinu, fait loi. En ce même début des années 70, tandis que Denis Roche répudiait, par un acte personnel – un acte de parole, un poème –, la poésie, d’autres « *assomants (...) rongeurs qui grattent du papier* » (Pierre Reverdy) persévéraient dans un genre dont ils ne semblaient pas précisément se défier. Jean Follain (*Espaces d’instant*, 1971), Henri Michaux (*Face à ce qui se dérobe*, 1975), Francis Ponge (*La Fabrique du pré*, 1971), René Char (*Le Nu perdu*, 1971), Philippe Jaccottet (*La Semaïson*, 1971), Loran Gaspar (*Sol absolu*, 1972), Anne-Marie Albiach (*État*, 1971), André du Bouchet (*Qui n’est pas tourné vers nous*, 1972), Yves Bonnefoy (*Dans le leurre du seuil*, 1975), Michel Deguy (*Tombeau de Du Bellay*, 1973), Claude Royet-Journoud (*Le Renversement*, 1972), Jacques Dupin (*L’Embrasement*, 1969), André Frénaud (*La Sorcière de Rome*, 1973), Jean Tortel (*Instants qualifiés*, 1973), Jean Grosjean (*La Gloire*, 1969), Jacques Roubaud (*Trente et un au cube*, 1973), Jacques Réda (*Récitatif*, 1970) ... pour ne citer que les plus grands « *rongeurs* », témoignaient, chacun pour son compte et pour celui de ses lecteurs, de cette persévérance et de cette présence. (...) Comme toute idolâtrie, la religion de la poésie et des poètes est calamiteuse. « *La poésie qui n’est que l’amour de la poésie, ce n’est que du contre-plaqué* », écrivait le même Reverdy. Au culte vide et à l’auto-célébration languide, le geste iconoclaste d’un Denis Roche oppose un esprit de saine révolte, de colère féconde.

Ce geste n’empêche ni n’achève rien ; comme le soulignait Jean-Marie Gleize, « *le non à la poésie porte la poésie en avant de ce qu’elle peut, de ce qu’elle croit être, vers ce qu’elle ne sait pas encore dire* » [A NOIR. POÉSIE ET LITTÉRALITÉ]. Jusque dans ses éclats et ses négations, elle demeure ce que Claude Royet-Journoud appelait justement un « *métier d’ignorance* ».

- O.130 Jean-Marie Gleize, LE THÉÂTRE DU POÈME, VERS ANNE-MARIE ALBIACH, Belin, « L’Extrême Contemporain », février 1995.

Dans ce livre consacré à Anne-Marie Albiach, il est fait à plusieurs reprises, directement ou indirectement, allusion à Claude Royet-Journoud. On y retrouve l’interprétation selon laquelle ‘Até’ (> A.3) pourrait-être le miroir et l’écho phonique du mot ‘état’, ainsi qu’une mention de la lecture du livre *ÉTAT*, par Claude Royet-Journoud, > C.15, > C.30, > C. 64.

- O.131 Andrea Decin, ‘Atelierul de poezie (I)’, *România literară* n° 5, 21-21, Roumanie, février 1995.

À propos de la traduction établie par R. Bucur, I. Moldovan, et A. Musina de ‘L’amour dans les ruines’ (> L.1) : ‘Dragostea în ruine’ lors de l’atelier de poésie organisé par la Fundatia Peles, en mai 1992. ‘Atelierul de poezie (II)’ est consacré à la traduction de THÉORIE DES TABLES d’Emmanuel Hocquard.

- O.132 Luminița Urs, 'Avataruri poetice', *ARCA* n° 1-2-3, Roumanie, 1995.
- 'Printr-o salutară inițiativă a Editurii Marineasa și datorită Atelierului organizat de Fundația Peleş la Sinaia în românește cărțile francezilor Claude Royet-Journoud, *dragostea în ruine* și Emmanuel Hocquard, *Théorie des tables* (fragmente).'
- O.133 Emmanuel Hocquard, 'Claude Royet-Journoud', dans *TOUT LE MONDE SE RESSEMBLE, UNE ANTHOLOGIE DE POÉSIE CONTEMPORAINE*, P.O.L, 1995.
- 'Claude Royet-Journoud a comparé celui qui écrit à un funambule : « Il a le même problème, il tente de réunir le mouvement et l'arrêt, de trouver le juste équilibre entre eux. La table de l'écrivain est mentale, c'est une façon de savoir s'arrêter, de commencer en sachant qu'il n'y a aucune origine. Écrire est *un métier d'ignorance*. »'
- O.134 Marjorie Perloff, [blurb], dans *A DESCRIPTIVE METHOD*, The Post Apollo Press, 1995.
- Texte reproduit en L.7a.
- O.135 Michael Palmer, [blurb], dans *A DESCRIPTIVE METHOD*, The Post Apollo Press, 1995.
- Texte reproduit en L.7a.
- O.136 Stéphane Bacquey, 'Claude Royet-Journoud : vers l'espace du livre', *Revue Prétex*t n° 8, janvier-mars 1995.
- 'Le livre est un espace singulier, il n'est pas seulement le support d'une représentation. Ceci n'est pas une proclamation révolutionnaire. C'est même une banalité. Or les livres de Claude Royet-Journoud ne sont peut-être qu'une confrontation au corps-à-corps avec cette évidence, dans un interminable travail d'élucidation (...). Il faut ici accepter que le livre ne témoigne que de l'expérience restreinte de l'avènement de son espace. Le drame est suffisamment vaste. Aussi, décevante l'attente de certaines questions rhétoriques qui se jouent d'une fallacieuse connivence avec le lecteur : « Comment ne pas s'ennuyer dès la première page de ces livres ? »... , répondons qu'il est un temps pour leur lecture, le temps de la justesse d'un questionnement.'
- On jugera, à la lecture de cet article, si le critique a réalisé le programme qu'il se proposait.
- O.137 [Sans titre], *The poetry project newsletter* n° 161, april-may 1996.
- À propos de la parution de *OBJECTS CONTAIN THE INFINITE* (> L.8a) (Awede, 1995) et *I.E.* (> L.9a) (Burning Deck, 1995): 'Beautiful production[s] (...) of vaporious emptiness in textual form.'

- O.138 Catherine A. Salmons, 'New French Poetry', *Partisan Review* n° 4, hiver 1996.

Texte critique à propos des dernières publications Burning Deck, dans la Collection "Série d'écriture" consacré à la poésie française : *i.e.* (> L.9a) de Claude Royet-Journoud, BOUDICA de Paul Keinig, THE EMPEROR PEACOCK MOTH de Marcel Cohen :

'Since they took over the *Série [d'écriture]* in 1992 (inheriting it from the British press Spectacular Diseases), the Waldrops have garnered an American following for some of France's best known experimental poets: Jean Daive, Dominique Fourcade, Emmanuel Hocquard, and Joseph Guglielmi, among others. This year's list is spearheaded by the chapbook *i.e.*, an intriguing (if nearly impenetrable) verse offering by the long-haired poster boy of French post-surrealism, Claude Royet-Journoud. Sparse, lyrical, charged with silent, white space (and courageously translated by Keith Waldrop), *i.e.* is both a readers' dream and a reviewer's nightmare. Its effect, yoked entirely to the *experience* of reading, is indescribable in any prose terms, least of all a critic's staid exposition. (...) *i.e.* might best termed a kind of tributary to the seamless current of poetic thought that flows through Royet-Journoud's full-length books, from *Reversal* to *The Notion of Obstacle* and *Objects Contain the Infinite*. Like all his poems, *i. e.* began with scores of pages of prose meanderings which he mined for their pithiest insights. The result (as he himself admitted), is "a little Mallarméan," its ethereal fragility on the page a *de facto* homage to Mallarmé's *Un Coup de dés* which, in 1897, revolutionized the face of French poetry, ripping open dense, stanzaic structure, making words cascade across gaping, blank-page caesuras...'

- O.139 Jean-Luc Favre, LA LIGNE DE RUPTURE, Alliance française de Bialystock (rencontres poétiques de 1992), Bialystock, 1996.

Livre critique à propos et autour de Bernard Noël, André du Bouchet, Alain Veinstein et Claude Royet-Journoud. Une analyse, à mon sens spécieuse, nourrie par la réflexion mal assimilée de Jacques Derrida.

- O.140 Mark Wallace, 'Claude Royet-Journoud : *i. e.*', Taproot Reviews n° 9/10, 1996.

Note de lecture sur *i.e.* (> L.9a) (Burning Deck "Série d'écriture"): 'The precision of Royet-Journoud's poetry is obvious ; the work of this important contemporary French poet leaves one distanced and distracted by many layers of abstraction and everyday "banality". Royet-Journoud wants to empty out the very possibility of image-making and metaphorical language, and to leave readers with only the bare minimal surface of what can be said. Theoretically, I understand this – Royet-Journoud wants us to know we're floating. But whether or not his poetry makes one float in a consistently intriguing way is something about which I remain unconvinced, although at their best these small snippets of insight are truly astonishing.'

- O.141 Mário Laranjeira, 'Claude Royet-Journoud', dans POETAS DE FRAÇA HOJE, 1945-1995, São Paulo, 1996.

Notice introductive à l'anthologie de poètes français, sélectionnés et traduits par M. Laranjeira. 'Nascido em Lyon no dia 8 de setembro de 1941, Claude Royet-Journoud leva e extremos as mutações que a poesia francesa vinha já sofrendo desde os anos 60, iniciadas pela geração que o precedeu (André du Bouchet, Yves Bonnefoy, Jacques Dupin, Philippe Jaccottet e outros). E ele o faz com sua palavra densa e rara tanto no espaço da página como no da obra, em que o branco e o silêncio têm igual importância, com seu olhar áspero sobre o mundo e as pessoas. Há uma recusa do teorismo até então dominante e uma reavaliação, um redimensionamento da própria linguagem poética, que sob múltiplos aspectos se aproxima da prosa, na contramão da « função poética da linguagem » tal como a definiu Roman Jakobson. Busca retrabalhar e revalorizar os elementos materiais da produção (caracteres utilizados, papel, formato, distribuição especial do texto e dos claros, encadernação ou montagem do livro etc.) e, simultaneamente, apaga ou diminui a importância das recorrências fônicas e rítmicas, da paronomásia, de tudo aquilo, enfim, que marcava a dicção poética tradicional.

Não só, mas pela recusa de quaisquer efusões líricas, pela sobriedade rítmica e musical de seus textos, pela opacidade sonora, a poesia de Claude Royet-Journoud manifesta afinidade com a dos objetivistas americanos (Zukofsky, Oppen e outros). O poeta trabalha em sua escritura membros de frases cortados da lógica habitual e monta os versos e os sentidos por uma redistribuição dos elementos do discurso. Do caos nasce a unidade, pois os objetos contêm o infinito, como observa Henri Deluy.

Claude Royet-Journoud fundou e dirigiu a revista *Siècle à mains*.'

- O.142 Laurent Fourcaut, *Claude Royet-Journoud*, dans LECTURES DE LA POÉSIE FRANÇAISE MODERNE ET CONTEMPORAINE, Nathan Université, « 128 », Collection "Lettres", 1997.

Lecture linéaire de la septième et dernière séquence de LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI (> A.11) : 'L'amant et l'image'. Après des considérations générales sur les enjeux de l'écriture de Claude Royet-Journoud, vient l'analyse proprement dite :

'Voici donc, au bout du recueil [LES OBJETS CONTIENNENT L'INFINI], neuf séquences numérotées, de longueur croissante. A quoi s'ajoutent, en guise de conclusion, cinq ultimes vers.

Difficile de ne pas penser à ce que l'on a appelé la peinture abstraite – Claude Royet-Journoud est également peintre et parle d'ailleurs « peinture » dans la séquence 3 – en lisant ces fragments où les noms, presque toujours accompagnés d'un article défini générique (« L'enfant », « Le regard », « La douleur », « Les marches », etc.), sont sans référents particuliers, où l'espace-temps reste indéterminé, où les verbes – quand il y en a – sont le plus souvent au présent, comme suspendus hors de toute histoire. Cette abstraction n'infirme pas ce que nous disions de la poésie contemporaine : qu'elle capte le concret, le singulier, l'irréductible (à des images). Car si elle fuit l'anecdote, l'illusoire petit théâtre du biographique qui fait rentrer la vie dans les ornières de la représentation (inversement : « paysage soustrait à l'enveloppement biographique », *La notion d'obstacle* p. 22), c'est pour installer le grand théâtre des « personnages » (séqu. 3) du poème : les mots, les objets, les animaux, le noir, le blanc, les couleurs..., en tant qu'ils jouent la non-histoire de l'impersonnel dans

le non-lieu du dehors importé sur la page sans que cela fasse trop de plis...’

On notera que le critique repère une réminiscence aux Évangiles dans la première séquence (« L’enfant déjà parle aux foules » [cf. Luc, II, 46-47 ; Matthieu, XI, 7 et XII, 46]) et une réminiscence à Rimbaud dans la quatrième séquence (« Rouge. Bleu. Violet. Vert. » [cf. *Voyelles*] : ‘Manquent à la série, commente L. Fourcaut, c’est vrai, le noir et le blanc. Justement ce sont les ingrédients du texte...’). Enfin, la conclusion de cette analyse retient l’attention : ‘Une dernière fois, le texte revient sur lui-même comme pour faire le point sur son fonctionnement. Il n’a pas varié. Le poète, dépossédé de son identité (« il »), « s’emploie à défaire l’ensemble », à déconstruire ce qui fait d’ordinaire la cohérence du poème, ce qui fait que « la pièce » – de poésie – tient *ensemble*, au détriment de son appariement avec l’anarchie du dehors. Mot pour mot : « La langue ne cesse de s’exercer dans la langue et d’en défaire l’ensemble [J.C. Milner, L’AMOUR DE LA LANGUE]. » Cet acharnement n’est nullement gratuit. L’objectif à son tour est rappelé : se conformer à « la densité des choses », capter la présence, coller aux choses. Une telle entreprise implique qu’on quitte les sentiers poétiques battus et qu’on n’hésite pas à flirter avec l’aléatoire ; ainsi s’aventure-t-on sur la page « sans connaître la phrase », sans savoir d’avance où on va, sans configuration préalable. Sans non plus rompre les ponts avec le symbolique ; ce serait suicidaire, on vient de le voir, et reviendrait à « étendre le désastre » (on pense à *L’Écriture du désastre* de Blanchot).

Or c’est le moment que l’auteur choisit pour sacrifier à quelques procédés familiers : anaphore (« sans »), assonance en [ã] (huit occurrences), allitérations en [s], le phonème étant présent au moins une fois dans chaque vers, et... des vers, justement. Comme s’il voulait tempérer son geste de déconstruction au moment où, une fois encore, il le revendique.’

- O.143 Benjamin Hollander, ‘Crime Story’, *Hambone* n° 13, printemps 1997.

À propos de A DESCRIPTIVE METHOD (> L.7a). ‘There’s a crime to *A Descriptive Method*. The effects of the description on the reader could be called subliminal if the method were not so literal : to describe, *describere* (L), to write down. *To write down* a method which could witness. But what could be witnessed which could be so much the crime in this ? Or: Could to be the witness be the crime in this?’

Ce texte, qui a été augmenté par Benjamin Hollander pour le volume collectif *JE TE CONTINUE MA LECTURE, MÉLANGES POUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD*, y est traduit en français par Françoise de Laroque.

- O.144 Rosmarie Waldrop, dans ‘The Ground Is the Only Figure’, *The Impercipient, Lecture series*, vol.1 n° 3, avril 1997.

À propos de l’anecdote qui a inspiré ‘Erreur de localisation des événements dans le temps’ (> A.14) et le contexte de sa publication : ‘In poetry, nobody keener in the art of leaving out, of holding a mirror to absence, than Claude Royet-Jornoud and Anne-Marie Albiach. With a precision that makes Olson’s typewriter space as measure seem both vague and mechanical.’

But what if the negative space take over, if what lies behind a poem (the ground) is erased completely? The events behind “Erreur de localisation des événements dans le temps” were these:

In October 1961, during the Algerian War, Algerians in Paris defied the curfew in a large demonstration that included women and children. The CRS mowed down some 300 of them and tossed the bodies in the Seine. The event was censored out of existence.

In the same week of October 61, demonstrating Frenchmen were chased into a Métro tunnel which was closed at the other end. In the press of bodies, 5 people suffocated. This caused a great scandal, was much written about.

When people are asked about the scandal of 1961, they invariably mention the second. This replacement of one memory by another, less atrocious one, is referred to by the title, “Error in Localisation of Events in Time”. Claude first published the poem in the “Politiques de l’oubli” issue of *Le genre humain*, devoted to this event.

The poem “of course” in no way talks about this. Though the information has made some lines heavier for me: “l’enfant sans mémoire”, “la pratique du feu”, “le froid atteint sa cible”. But the poem, too, replaces words about the event by other, less atrocious ones. And allows no recourse. Refuses representation.’

- O.145 Patrick Kéchichian, ‘Petit arpentage de la poésie contemporaine’, *Le Monde*, vendredi 13 juin 1997.

Dans cette tentative de ‘dessiner la carte géographique de la poésie française actuelle’ ‘au pas de course du journalisme’, Patrick Kéchichian procède par antagonismes : il y est question principalement de Claude Royet-Journoud et de Jean-Pierre Lemaire, de Jean-Claude Pinson, Michel Houellbecq et de Jean-Jacques Viton, autour de la notion de ‘matière-émotion’, qui fait le titre d’un essai de Michel Collot.

Pour ce qui concerne Claude Royet-Journoud : ‘... écrivain rare, à l’écart de toute facilité grossière, [Claude Royet-Journoud] est considéré à juste titre comme un des meilleurs représentant de la modernité poétique. Modernité qui se définit – pour le dire un peu vite – par l’attention très grande, souvent exclusive, prêtée à la « matière première » verbale. « Un sujet meut son verbe, qui ne va pas plus loin que son complément », disait un jour Royet-Journoud à Jacques Darras. (...) Si « les objets contiennent l’infini », comme l’affirmait le poète dès le titre de son livre le plus marquant (...), le poème devra briser toute perspective, réduire l’horizon, opposer le tranchant des mots et des blancs aux vagues sans forme du sentiment, se faire « méthode descriptive ». « en arrière de l’image / il n’y a plus aucun recours / l’inertie des choses épuise l’émotion », note Royet-Journoud. Mais, comme chez Emmanuel Hocquard ou Anne-Marie Albiach, la récusation du lyrisme s’accompagne souvent de son retour par une porte plus ou moins dérobée et, de son « épuisement » même, l’émotion surgit. Sur l’arrête la plus vive du poème.’

- O.146 ‘Claude Royet-Journoud. Les Natures indivisibles’, *Libération*, 19 juin 1997.

Note de lecture par montage de citation : ‘« des voyelles invisibles / comme la pensée / la ressemblance est / au bord d’un syllabe » ou encore : « un sentiment / qui pourrait conduire à l’élaboration / des

voyelles / et de l'air / on ne les détache pas du monde / le monde vient avec eux » : et si les « *natures indivisibles* », c'était le monde et le mot, indissociables, sauf à être hors de soi et à se déchirer « *dans chaque lettre de son nom* ».

- O.147 Dominique Grandmont, 'Le plein du langage', *L'Humanité*, 4 juillet 1997.

À propos de LES NATURES INDIVISIBLES (> A.14). 'L'œuvre de Royet-Journoud tient de l'épure fondamentale. On sent chez lui cette volonté de s'en tenir aux grandes lignes, à l'essentiel de son itinéraire, chaque détail permettant d'accéder au tout. Chaque page est un livre. Le livre est partout. Nous sommes comme un archéologue qui reconstituerait l'univers à partir d'une pierre d'angle, en même temps que l'humour exorcise le caractère exemplaire de l'enquête (« cela vous aide-t-il ? »). On devrait même parler d'une quête. Car la poésie de Claude Royet-Journoud est l'expérience d'une perte, dont il fait à son tour état, avec méthode et décision, comme si l'absence était le seuil qu'il nous fallait franchir pour accéder au plein du langage...'

- O.148 Claude Minière, 'Pourpre', *Action Poétique* n° 147, été 1997.

Note de lecture à propos de LES NATURES INDIVISIBLES (> A.14). 'On se souvient que chez Lucrèce, à la recherche du théâtre de l'*insécable* (de l'atomisation des choses), *pourpre* est la couleur de l'union indissociable, indissociable comme la teinture de la laine. Ce fil coloré, je dirai qu'il est promis à un bel avenir de violences antiques. Il traverse ainsi l'ouvrage d'Ovide pour, par exemple, porter le sang du sacrifice (*Tristes*, IV, 2) ou pour décrire, lors de la mort d'Ajax (*Métamorphoses*), l'apparition, sur le vert gazon, d'une fleur, Hyacinthe, où « des lettres communes à l'enfant et au guerrier sont inscrites ».

Après ce préambule vient la lecture proprement dite (à *proprement parler / l'air dépose une tache rouge*), de quelques pages extraites de la première séquence du livre : 'Une méthode descriptive'.

- O.149 Dominique Fourcade, 'Ajout à « Compact pour Claude »', dans LE SUJET MONOTYPE, P.O.L éd., septembre 1997.

Ce texte vient en complément à 'Compact pour Claude', qui sert de postface au livre de Claude Royet-Journoud : LAQUE SUR POLAROÏD, (> G.3) où le texte de Dominique Fourcade est reproduit. Dans l'ajout : '... *Les natures indivisibles* vient de paraître, Degas tient le livre dans ses mains, il en tourne les pages, le regarde plus qu'il ne le lit (les livres demandent à être regardés aussi). Moment de gravité. Il s'arrête sur le mot FIN, dit de ce mot qu'il est là « comme une caille dans le blanc du blé » (je sursaute) ; qu'il semble là depuis toujours, si naturellement fort, si naturellement beau. J'explique que ce mot est là depuis le début du livre, qu'il est en fait le premier mot du livre, que tout ce qui vient avant vient après. Songeur. Manipule le livre en tous sens. Demande pourquoi on ne trouve jamais le mot fin, ce mot qui lui apparaît maintenant décisif et nécessaire, pourquoi ne le trouve t-on pas dans mes livres, est-ce parce qu'il n'en finissent pas ? Je me sens pris en défaut, et réponds que je n'ai jamais osé l'utiliser ; mais la



vérité est que je n'y ai jamais songé. Et si j'avais eu le courage de l'envisager, où l'aurais-je placé ? Tant qu'à faire, quelque part au milieu du genre de livre que j'écris, à une place qui restera toujours à lui trouver parce que le cœur de la spirale du livre reste à trouver. Un couloir peut-être, dit Degas. (...) Loue le côté tranchant et le côté souple des articulations du livre, d'habitude exclusifs l'un de l'autre dit-il. Loue une extraordinaire souplesse de poignet dans le tennis de ce livre. S'enquiert de savoir si c'est le même, l'auteur de *Les natures indivisibles* et celui de *Laque sur polaroid*, dit que ça donne à réfléchir, ces compulsions là, ces compressions ici. Se moque de moi, dit « avec vos fièvres à vous, au moins on ne risque pas de se tromper ». (...) mais n'est pas quitte envers ce livre. visiblement la parution de *Les natures indivisibles* et de *Le sujet monotype* la même année le titille. cette façon que vous avez, lui, de tout mettre dans un tiroir et vous, de tout passer par la fenêtre, mais quand même on trouve ses mots flottant idéalement sur la page du livre, c'est assez bluffant comme traitement de texte ! Degas laissera sa comparaison en suspens, et mes mots à moi, mes mots passés en essaim par la fenêtre, il ne m'a jamais dit où ils étaient allés ni s'il les avait trouvés nulle part...'

O.150 Patrick Casson, 'Lectures maussades', *Le Mensuel littéraire et poétique* n° 254, novembre 1997.

Les trois livres qui ont requis l'attention de Patrick Casson pour cette chronique sont : POÈMES FONDUS de Michelle Grangaud, SENTIMENTALE JOURNÉE de Pierre Alferi et LES NATURES INDIVISIBLES (> A.14) de Claude Royet-Journoud. 'Claude Royet-Journoud est un écrivain rare ; quatre brefs livres de poésie en vingt-cinq ans laissent penser (...) qu'il les a longuement médités, et ceci suffirait à mériter attention et lecture patiente. Ce à quoi je me suis efforcé. Pourtant après lecture et plusieurs relectures de *Les natures indivisibles*, je suis contraint de reconnaître que je suis incapable d'avancer plus qu'une description du texte, de sa matérialité : opposition du romain et de l'italique, de fragments numérotés ou non, séparés ou non par un trait, isolés sur une page ou non, blocs de lignes (vers) ou prose. On lit cette phrase *il parlait de blocs d'espace et de blocs de durée* isolée sur une page de la première séquence *Une méthode descriptive*. Les morceaux du texte (j'utilise ce terme à dessein puisque Claude Royet-Journoud parlant de sa façon de travailler évoquait, en riant, le travail des bouchers grecs particulièrement malhabiles ajoute-t-il pour débiter la viande) ne seraient-ils pas une mise en scène de ces blocs d'espaces et blocs de durée ? Je n'ose pas avancer quelque autre hypothèse quoique je ne pense pas au demeurant qu'il faille parler de mystère ou d'énigme. Peut-être l'effet de son écriture n'est-il qu'un excès d'évidence dans la surexposition de la lumière des Cyclades. Mais force m'est d'avouer ma perplexité.'

O.151 Régis Bonvicino, 'Gallimard lança último Royet-Journoud', *Folha de São Paulo*, 1<sup>er</sup> novembre 1997.

'« Les nature indivisibles » (As Naturezas Indivisíveis), lançado agora na França, pela Gallimard, é o mais recente livro de Claude Royet-Journoud, contendo um só poema, dividido em sete partes.

Claude, que vive em Paris, nasceu em Lyon, em 1941, e, além de ser considerado um dos principais poetas franceses vivos, é, também, artista plástico. Seu mais novo trabalho nessa área, « Laque sur Polaroid » (1996, Edições Chandeigne), causou escândalo no meio francês ao utilizar-se de uma série de fotos de uma vagina como ponto de partida para interferências pictóricas. (...) Em « Les natures indivisibles » podem ser notadas tais características bem como, ainda, o desmonte de uma poesia de metáforas diluídas (...) e uma ativa reação à « máquina surrealista », por meio de uma narrativa elíptica (o poema « conta » estórias, de uma literalidade que desvenda novos aspectos das coisas e de uma sobriedade, que alguns, aqui, afeitos a imagens de consumo, chamariam de prosaísmos.

« Les natures indivisibles » é a última parte de uma tetralogia composta por « Le Renversement » (1972), « La notion d'obstacle » (1978) e « Les objets contiennent l'infini » (1983).

Claude inaugurou, na França, uma contra-tradição, que foi buscar no filósofo Ludwig Wittgenstein e nos poetas norte-americanos Louis Zukofsky e George Oppen algumas de suas fontes.'

Egalement un dessin de Claude Royet-Journoud : 'Translation', et la traduction, par Régis Bonvicino, des trois premières sections de 'i. e.' (présentation bilingue).

O.152

Jean-Jacques Bretou, 'Royet-Journoud (Claude). Les Natures indivisibles', *Bulletin Critique du Livre Français* n° 590-591, novembre-décembre 1997.

'Après le Renversement, la Notion d'obstacle, Les objets contiennent l'infini, les Natures indivisibles viennent compléter le quatrième volet d'une tétralogie commencée en 1972, et qui se termine par les trois lettres du mot « fin ». Trois lettres, en souvenir de Pierre Jean Jouve, trois lettres comme celles qui viennent s'inscrire en blanc sur l'écran noir des salles obscures, après ce qui est souvent la dernière image du film, mais aussi trois lettres qui sont là pour nier l'évidence. Rappeler que la poésie est « métier d'ignorance ». Ainsi le mot « fin » est encore poésie mais non pas le terme du livre. Chaque énoncé du poème de C. Royet-Journoud est aussi logique et rigoureux, voire renversant, qu'une proposition de Wittgenstein. Rien n'est « détruit(s) ou masqué(s) par des construction », il n'y a guère de place pour la métaphore. Comme le soulignait déjà Jean Tortel, l'exigence toute baudelairienne du travail de C. Royet-Journoud tient dans l'articulation sujet-verbe-complément, « la proposition est une mesure du monde ». Tout le reste n'a guère plus d'existence que l'imparfait du verbe clore. C'est le langage (*gramma*) que travaille C. Royet-Journoud, avec acharnement et violence, et, dans une tension extrême, « l'inertie des choses épuise l'émotion. Ainsi, par « le poignet (analogue) / image / d'une naissance inversée » se construit, ou plutôt prend corps le poème. Le livre à venir, rectangle de papier est la représentation homothétique du poète, « une image du livre fait pendant au cœur ». Les objets sont sublimés, passent de l'état gazeux à l'état solide : « l'air sert de table / de mur », « il parlait de *blocs d'espace* / et de *blocs de durée* ». Et, au sein de cette architecture angulaire et aride, va se jouer la tragédie : « il y aura génération et destruction », « elle se déchire dans chaque lettre de son nom ». Les « attributs du meurtre figurent » : hache, couteau, corde, nœud, bête, œil, coupure, dilacération, mort, succession, et parmi la violence, la tension érotique, « ce sont les yeux qui m'ont donné les reins », « la distance comme légende », « je viens dans ta respiration ». Répétition de la scène œdipienne, « je n'ai pas pu couper / nous sommes trop

près » ou drame biblique ? Les allusions au livre sacré originel sont nombreuses, notamment lorsqu'il écrit l'absence de voyelles et de souffles : « Ses paroles n'ont ni voyelle ni élocution... », « des voyelles invisibles », ou à travers l'image du cercle (référence au *Zohar*). Mais ce qu'en sait le poète, surtout lorsqu'il écrit : « . l'histoire devant moi », avec un point devant (soulignons-le), laissons donc le soin à Philip Marlowe d'en dénouer l'écheveau, de chercher la filiation entre C. Royet-Journoud, Lucrèce et Bataille. Ce livre est beau, rare et fort, son auteur a déjà conquis sa place au paradis. Que l'on place « à côté de *honte* et de *haine* » ceux qui ne savent pas qu'on écrit « hors de soi ».

'Qualité de l'ouvrage : A. Complexité de lecture : 1-2' en mention.

- O.153 Cole Swensen, 'Dissolving Geometry', *Poetry Flash* n° 274, novembre-décembre 1997.

À propos de A DESCRIPTIVE METHOD (> L.7a), I.E. (> L.9a) et LES NATURES INDIVISIBLES (> A.14). 'Every so often a book appears in translation before it appears in its original language, and when it does, it is a tribute both to extent of the writer's influence and to the work's inherent tendency to surpass its own linguistic boundaries. This is the case with these two small books by Claude Royet-Journoud, a leading figure in post-1968 French writing, and a strong influence on younger writers in France, Britain and the United States. These two works form a part of his fourth volume of poetry; all four have been translated by Keith Waldrop into English versions that capture the texture and tone as well as the sense(s) of the original French.

Now, as this fourth volume has just been published in its original – *Les natures indivisibles* (Gallimard, 1997) – it seems appropriate to look again at these two recent American publications.

Throughout both books, Royet-Journoud continues the examination of the role of the body in the word – the role of language in relation to each – that marks his earlier work. There is an implicit triangle underlying all his work – body : world : language. This triangle is only one figure in his complex and equally understated geometry, a geometry that constantly pushes outward to dissolve itself. It is evoked on the first page of *A Descriptive Method*: "each wall achieving nothingness" (page 3) and is reinforced throughout the book: "*things have no boundaries*" (page 16); "*the great square has no angle*" (page 17)...

- O.154 Anne Malaprade, 'Claude Royet-Journoud : *Les natures indivisibles*', *Revue Pretexte* n° 16, hiver 1997.

'Claude Royet-Journoud est un auteur rare... *Les natures indivisibles* constitue en effet le quatrième volume d'une tétralogie qui s'étend sur vingt-cinq ans : après *Le Renversement* (1972), *La notion d'obstacle* (1978), et *Les objets contiennent l'infini* (1983 et 1990), voici la parution d'un livre dans lequel, comme dans les précédents, la pensée et l'écriture sont avant tout faites de blancs. Le recueil ne comporte aucune indication générique : poème ? récit ? discours d'une méthode descriptive ? Seule une table des matières indique six parties. Et il pourrait bien s'agir ici d'un affrontement quasi silencieux et in(di)visible entre la voix et ce qui la menace : l'aventure d'une voix qui se mesure au trop plein (l'abondance de la prose, la profusion des métaphores, des allitérations, la prolifération des mots dans la phrase)

pour approcher le réel, les lieux, l'espace, les décors, dans une langue nettoyée, plate, voire aplatie... Le recueil s'ouvre sur un vers programmatique : « *j'entends par cela tout autre chose* », et le lecteur, à son tour détective, se doit de lever le secret de cette double énigme. Que cache le pronom « cela » ? Et l'expression si vague « tout autre chose » ? Comment comprendre la réitération du mot « cœur » à l'incipit et l'explicit de l'ouvrage : l'indivisible, est-ce le cœur ? Organe ou siège des émotions et sensations ? Par quelle instance justement ce sens est-il pris en charge ? À la différence des précédents livres de Claude Royet-Journoud, la première personne du singulier apparaît avec constance tout au long de l'ouvrage : « *je ne t'avais jamais vu ainsi* », « *j'ai besoin de penser à ta main sur le papier* », « *liquide ne m'appartient pas* », « *aujourd'hui je ne parle à personne* », « *j'appartiens au sommeil* », etc... Un « port » de voix qui, entre action et état, entre sommeil et veille, se dirige vers une parole précaire, a-narrative, a-sémantique, mais qui tente néanmoins de se situer dans l'espace du livre et de la page.

Si la lisibilité immédiate est impossible, le lecteur apprivoise pourtant peu à peu les effacements, les soustractions, les sacrifices de ce « je » défaillant mais persistant. *Les natures indivisibles*, comme un théâtre vocal qui parcourt l'indivision du monde, y rencontre le voix, s'incarne dans un « je », avant de s'énoncer sur une page scénique que parcourt la lente continuité du blanc.'

- O.155 Eric Pesty, 'Claude Royet-Journoud : L'objet de la poésie', *Le Courrier du centre international d'études poétiques* n° 217, Bruxelles, janvier-mars 1998.

Commentaire sur la parution de *LES NATURES INDIVISIBLES* (> A.14) qui tente, bien maladroitement, de désigner l'importance de ce dernier volume pour la lecture de la tétralogie.

- O.156 Rosmarie Waldrop, 'From White Pages to Natural Gaits, Notes on Some Recent French Poetry', *The Academy of American Poets* n° 31, New York, printemps 1998.

Article consacré à la parution de *LES NATURES INDIVISIBLES* (> A.14) de Claude Royet-Journoud, *LE SUJET MONOTYPE* de Dominique Fourcade, le cinquième volume de *LA CONDITION D'INFINI* de Jean Daive, *LE VOYAGE À REYKJAVIK* d'Emmanuel Hocquard et Alexandre Delay, *MATHÉMATIQUE* de Jacques Roubaud, *POÈMES FONDUS* de Michelle Grangaud, *SENTIMENTALE JOURNÉE* de Pierre Alferi, et les prochaines publications des traductions de *FUTUR*, *ANCIEN*, *FUGITIF* d'Olivier Cadiot par Charles Bernstein, *LE PLUS SIMPLE APPAREIL* d'Anne Portugal par Norma Cole. Enfin, mention est faite du numéro de la revue *Raddle Moon* consacrée à « 22 New (to North America) French Writers » et, à l'occasion du soixantième anniversaire d'Anne-Marie Albiach, de la manifestation et des lectures organisées à San Francisco : 'The « love affair » between French and American poetry is clearly continuing.'

À propos de Claude Royet-Journoud : 'The 1997 poetry event in France was Claude Royet-Journoud's *Les natures indivisibles*, the long-awaited final volume of his tetralogy (which for more than ten years had been a tetralogy in three volumes!).

Claude Royet-Journoud had, with Anne-Marie Albiach focused his generation's reaction against the image and metaphor in their

magazine *Siècle à mains*, but especially with his manifesto “shall we escape analogy” – without question mark – placed at the center of his first book, *Le Renversement*. I had for a long time thought of this (along with the stress on discontinuity, on white space) as a reaction against surrealism, as I took the current American equivalent as a reaction against Found and Imagism. But I have come to suspect that the experience of war – WW II and the Algerian War – is a more crucial factor, even if during the former the writer were small children or not yet born. A sequence in the new book, “Erreur de localisation des événements dans le temps”, confirm my suspicion. (...) Claude Royet-Journoud’s text are always “survivors”. He (as does Anne-Marie Albiach) always begins by writing “massive prose”, a “negative dung heap” filling pages and pages of notebooks. If this is not exactly Breton’s psychic automatism, it is at least a copious flow of words that, with the Surrealists, is an attempt to “put your head down on paper”. Royet-Journoud speaks of it as the condition for entering into the right mental space for writing, as a possibility of seeing. Then there is a second stage: taking the axe to it, erasing, “cleansing”, paring it all down to the core that will become the poem.

Now in his maturity, he has compacted his texts in an almost Beckettian manner. The space constellations on the page explode with contain power.’

À la suite de ce commentaire, des extraits de LES ALLURES NATURELLES de Pierre Alferi (dans la traduction de K. Waldrop), MEZZA VOCE d’Anne-Marie Albiach (dans la traduction de J. Simas), ROSE DÉCLIC de Dominique Fourcade (dans la traduction de K. Waldrop), I.E. (> L.9a) de Claude Royet-Journoud (dans la traduction de K. Waldrop), LA PLURALITÉ DES MONDES DE LEWIS de Jacques Roubaud (dans la traduction de R. Waldrop), LE PLUS SIMPLE APPAREIL d’Anne Portugal (dans la traduction de N. Cole), THÉORIE DES TABLES d’Emmanuel Hocquard (dans la traduction de M. Palmer).

O.157 Régis Bonvicino, ‘O corpo da poesia’, *Folha de São Paulo*, 2º mai 1998.

O trabalho do poeta, tradutor e artista plástico Claude Royet-Journoud é referência obrigatória não só para a poesia contemporânea francesa, mas para um expressivo universo de poetas anglo-americanos. Um dos sinais nítidos de sua irradiação está no fato de que muitos de seus poemas – depois por ele incluídos em edições francesas – aparecem primeiro publicados em tradução para o inglês, principalmente pelo norte-americano Keith Waldrop. Royet-Journoud também tem peças vertidas para o espanhol, o grego e o dinamarquês – e recentemente para o português, pela equipe da Fundação da Casa em Mateus (Lisboa), em 1990 ; e, no Brasil, por Mário Laranjeira.

Claude nasceu em Lyon em 1941, mas vive em Paris. Dialoga, ainda hoje, com os poetas que participaram do movimento L=A=N=G=U=A=G=E= Poetry (década de 80, nos EUA) e foi um dos primeiros franceses a tomar como referência seminal o trabalho dos objectivistas americanos da primeira metade do século, como George Oppen, Louis Zukofsky, Lorine Neidecker e William Carlos Williams. Uma de suas leitoras mais atentas, a poeta americana Cole Swensen, sintetizando questões de seu recém-lançado volume « Les natures indivisibles » (As Naturezas Indivisíveis), afirma : « Royet-Journoud continua a investigar o papel do corpo no mundo e o papel da linguagem em relação a eles », para definir sua poesia como « um triângulo » entre corpo, mundo e linguagem – triângulo de uma subjacente geometria que, constantemente, se dissolve a si mesma.

Royet-Journoud não escreve em versos ou em não-versos, suas linhas não começam nem findam num sentido gramatical – num tom absolutamente particular, dissonante – a forçar o pensamento. Escrever, para ele, é o ato que cria a subjetividade e que a precipita para o mundo, para se transformar, paradoxalmente, no ponto finito de uma geografia (ver « refletir, claro : a mão dele sobre o papel... »).

De Paris, por fax, Claude deu a seguinte entrevista exclusiva para a *Folha*, em que, entre outros temas, fala da necessidade de uma nova leitura de Stéphane Mallarmé (1842–1898), da necessidade de uma nova poesia como ação política de seu novo livro.’

Suit l’entretien par fax de Claude Royet-Journoud et Régis Bonvicino, (> E.21), la traduction de ‘Sans aucun bruit de syllabes’ : ‘Sem ruído algum de sílabas’ (présentation bilingue), par Régis Bonvicino, et la publication d’une photographie de Claude Royet-Journoud sur-titrée : ‘O Poeta Claude Royet-Journoud defende uma nova linguagem como ação política.’

- O.158 Tarso M. de Melo, ‘Sans aucun bruit de syllabes’, *Monturo* n° 2, São Paulo, 2<sup>ème</sup> semestre 1998.

Texte en vis-à-vis de la traduction, par Régis Bonvicino, de ‘Sans aucun bruit de syllabes’ : ‘Sem Ruído algum de sílabas’. ‘Recolhido no volume *Les natures indivisibles*, em 1997 na França, pela Editora Gallimard, o poema *Sans aucun bruit de syllabes* – primeira parte do longo *Une Méthode descriptive* – pode ser chamado, ainda que ao contrário de sua primeira aparência e a despeito da indeterminação do rótulo, de « poema visual ». Um tanto pela materialidade das imagens que apresenta, outro pela sua exigente « orquestração » pelas limpas páginas do livro francês, onde convive apenas com discretos números ao pé da folha.

Cabe aqui lembrar, aliás, que Mário Laranjeira, ao apresentar suas traduções para três poemas do autor, na antologia *Poetas de França Hoje* (edsup, 1996), salientou que Claude Royet-Journoud « busca retrabalhar e revalorizar os elementos materiais da produção (caracteres utilizados, papel, formato, distribuição espacial do texto e dos claros, encadernação ou montagem do livro etc.) ». Árduo trabalho cujos frutos fizeram desse francês, nascido em 1941, um dos maiores nomes da poesia francesa, na França e no mundo.’

- O.159 Collectif, *JE TE CONTINUE MA LECTURE, MÉLANGES POUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD*, P.O.L, mars 1999.

Au début du volume une note des éditeurs, Michèle Cohen-Halimi et Francis Cohen : ‘« je te continue ma lecture » : par cette phrase, Michel Couturier avait l’habitude de reprendre sa lecture et d’interrompre les remarques que Claude Royet-Journoud lui faisait au téléphone à propos de ses textes. Cette locution qui devint un vers du livre de Michel Couturier, *L’Ablatif absolu* (Maeght, 1975), s’est imposée pour le titre de ce volume.

Claude Royet-Journoud, né en 1941 à Lyon, a publié en avril 1997 *Les natures indivisibles* qui viennent clore une tétralogie commencée en 1972 avec *Le Renversement*, suivi de *La notion d’obstacle* (1978) et de *Les objets contiennent l’infini* (1983, réédité en 1990). Ces quatre livres ont paru aux éditions Gallimard.

Nous avons demandé aux auteurs de continuer leur lecture de la tétralogie.’

*Au sommaire de ce livre* : Jean Grosjean : [sans titre] ; Emmanuel Hocquard : 'Mots d'angle' ; Jacques Roubaud : 'forme couleur objet espace infini image nombre monde cœur' ; Bernard Collin : 'Que reconnaissez-vous en lisant' ; Jean-Luc Nancy : 'Au dos du nom' ; Dominique Fourcade : 'Jolies étendues' ; Sylvain Lazarus : 'Le *et*, et le *est* chez CRJ' ; Roger Lewinter : 'Mallarmé, et l'écriture de la prose, séquence II : huit versions intermédiaires' ; Susan Howe : 'Raccourci (ou le principe de la note)' ; Helena Bennett : 'Quel siècle à mains' ; Charles Bernstein : [sans titre] ; Michèle Cohen-Halimi : 'Réduction projective' ; Anne Portugal : 'Principe de la corrélation abusive' ; Peter Gizzi : 'Une indiscretion objective' ; Cole Swensen : 'Quand le corps est une phrase à venir' ; Benjamin Hollander : 'Description d'un crime' ; Jean Frémon : 'Numération d'une tétralogie' ; Paul Auster : 'Inspirations' ; Jonathan Skinner : 'Saison de chasse octobre 1998' ; Marie Anne Guerin : '« C'était il y a longtemps... »' ; Marcel Cohen : 'Le grand feu de la conscience' ; Rosmarie Waldrop : 'Boîte à lettres' ; Alain Veinstein : 'D'une lettre' ; Claude Esteban : 'Les mots à peine écrits' ; Bernard Noël : 'L'Interrupteur' ; Siegfried Plümper-Hüttenbrink : 'Sans voix d'auteur' ; Michael Palmer : 'Dans un X' ; Jean-Marie Gleize : 'Commerce des objets de mémoire' ; Norma Cole : [sans titre] ; Françoise de Laroque : 'De « ob » à « i. e. »' ; Martin Melkonian : 'Retour au donateur' ; Michael Davidson : 'Dix pierres pour Claude' ; Dominique Grandmont : 'Solitude partagée' ; Tom Raworth : [sans titre] ; Jacques Dupin 'Le carré de l'hypoténuse' ; Jean Daive : 'Détimbrer' ; Keith Waldrop : 'Le miroir de Claude' ; Joseph Julien Guglielmi : 'L'obsession du corps' ; Anne-Marie Albiach : 'La ligne la perte'.

Notons que le livre s'est fabriqué dans le secret et qu'il a été offert à Claude Royet-Journoud par ses amis. Ci-dessous nous reproduisons le discours de Paul Otchakovsky-Laurens prononcé le soir de la réception organisée à cette occasion : 'Cher Claude, au moment d'écrire pour toi ces quelques mots je me suis demandé quand nous étions rencontrés pour la première fois. J'ai été bien étonné de ne pas m'en souvenir. C'est un peu comme si je t'avais toujours connu, comme si tu avais toujours été là. De fait, la parution de « Le Renversement », en 1972, chez Gallimard, coïncide avec les débuts de ma première collection, chez Flammarion. Et si l'amitié bienveillante, chaleureuse, que tu m'as toujours manifesté est sans date, sans chronologie précise, je l'ai toujours sentie proche, et très possiblement dès l'origine.

Ce n'est un secret pour personne, en tout cas pas pour toi, je me suis toujours tenu prêt à te publier. Il me semble que, pour un éditeur, en-dehors même du plaisir et de la fierté qu'il y aurait à le faire effectivement, se tenir prêt à publier Claude Royet-Journoud, c'est un bon état de veille. Cela permet de voir les choses qui se passent, les textes qui passent. Et cela donne des devoirs. Message personnel : je te remercie, cher Claude.

Mais entreprendre la publication de ce « je te continue ma lecture », je ne l'ai certainement pas ressenti comme un devoir. Plutôt comme un plaisir, celui de participer à un complot amical (auteurs, traducteurs, maison d'édition, proches et amis : nous avons été plus d'une centaine à tenir notre langue tous ces derniers mois, ce qui n'est pas un mince exploit quand on nous connaît), un complot amical et une réponse assez juste à la nécessité de te rendre publiquement hommage. Un livre pour tes livres à toi, un livre pour tous ceux que nous avons connus grâce à toi. Un très beau livre, en plus, je crois. Quelqu'un a dit : plein d'énergie. Plein d'énergie poétique, plein d'énergie humaine, plein d'énergie amicale. Il est à la mesure de l'importance que tu as pour nous, de l'amitié que nous avons pour toi.

À plusieurs reprises j'ai évoqué l'amitié : elle est tout autour de toi, et pas seulement aujourd'hui, mais tu en es aussi un grand dispensateur, au-delà même des livres. Par ton attention à tous et à chacun, par ta curiosité, par ton activité de passeur, par ta présence. On peut ne pas se voir pendant longtemps, on se rencontre pas hasard ou pas, c'est comme si on s'était vu la veille.

Aujourd'hui je suis un peu le porte-parole de tout le monde ici afin de te dire notre admiration et notre affection et, message collectif cette fois-ci, pour te remercier. Porte-parole, c'est une adaptation du rôle habituel de l'éditeur qui est en quelque sorte un porte-textes... mais je m'empresse de revenir à ce rôle-là, dans lequel je me sens plus à l'aise : je suis donc bien heureux d'avoir contribué à te porter ces textes qui, comme l'ont dit joliment, et gravement, Michèle Cohen-Halimi et Francis Cohen, continuent la lecture de tes livres.

Pour terminer je voulais les remercier, évidemment, Michèle Cohen-Halimi et Francis Cohen, Michèle Cohen-Halimi et Francis Cohen qui ont eu la si belle idée de ce livre et qui l'ont si bien réalisée, Dominique Fourcade grâce à qui j'ai appris l'existence de cette idée, les auteurs, les traducteurs, Thierry Fourreau, Jean-Luc Mengus, Laetitia Cardon, qui ont directement travaillé sur le livre, et Françoise et Jean Frémon qui ont la gentillesse de nous accueillir.'

(À noter que le livre a été réédité en mai 1999, c'est-à-dire un mois seulement après la première parution.)

- O.160 Françoise de Laroque, 'Orange Export Ltd., la poésie « blanche » ?', dans CENT TITRES À L'USAGE DES BIBLIOTHÉCAIRES LIBRAIRES & AMATEURS, Centre International de Poésie *Marseille* éd., mars 1999.

Dans cette présentation de la maison d'édition d'Emmanuel Hocquard et Raquel, Orange Export Ltd., il est question, à plusieurs reprises dans l'introduction, de Claude Royet-Journoud : 'Il n'y a pas d'écriture blanche : « l'homme poursuit noir sur blanc », citation que nous trouvons dans « *Le drap maternel* » ou *la restitution* de Claude Royet-Journoud. Quand Mallarmé fait de la page d'écriture un ciel nocturne inversé, ne montre-t-il pas simultanément l'ambition du poète qui voudrait révéler les mystères en un livre étoilé et son échec noir sur blanc ? (...) L'atelier de Malakoff, siège d'Orange Export Ltd. fut (...) un lieu chaleureux de rencontres, d'échanges, d'amitié. Claude Royet-Journoud qui avait co-dirigé avec Anne-Marie Albiach *Siècle à mains*, et venait de publier *Le Renversement* chez Gallimard, *Até* au Collet de Buffle, fut l'un des premiers à le fréquenter. Il y fit connaître ses amis : Joseph Guglielmi, Alain Veinstein, Jean Daive, Mathieu Bénézet... et ses lectures de poésie américaine contemporaine. Les conversations se tenaient au milieu des toiles de Raquel, vastes champs chromatiques. Les couleurs pénétraient dans les livres, souvent signés de deux noms, celui de l'écrivain, celui du peintre. La dominante dans cet ensemble ne paraît pas être le blanc et pourtant, la blancheur est bien la réputation que s'est attiré la petite maison d'édition, parce que les textes publiés comportaient quelquefois peu d'écrit et beaucoup de blanc. Réputation négative, comme si le blanc n'était pas lui aussi un signe, comme si, au lieu d'une nécessité de l'écriture, il constituait une mode. Orange Export Ltd., dans sa fabrication artisanale de texte – en noir, blanc, et couleurs – aurait-elle changé les proportions ?'



- O.161 Jean-Marc Baillieu, 'Poésie et photocopie', dans CENT TITRES À L'USAGE DES BIBLIOTHÉCAIRES LIBRAIRES & AMATEURS, Centre International de Poésie Marseille éd., mars 1999.

Dans la rubrique « Revue, singularité, périodicité » de cet article il est fait allusion à Claude Royet-Journoud : 'Dans ce domaine [la revue photocopie], la prime revient à un poète confirmé, C. Royet-Journoud, qui publia 80 numéros de *L'In-plano*, une feuille de format A4 en recto-verso, entre le 15 janvier et le 6 mai 1986, donc quotidiennement en excluant les week-ends. On y trouve des inédits de la plupart des poètes de sa génération ainsi que des comptes rendus de parutions et même une partition de G. Masson pour deux pianos.'

- O.162 'Je te continue ma lecture', présentation sur le site P.O.L : <http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=livre&ISBN=2-86744-702-X>

- O.163 M. D., 'Claude Royet-Journoud', *Mensuel Littéraire et poétique* n° 270, mai 1999.

À propos de JE TE CONTINUE MA LECTURE, MÉLANGES POUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD (> O.159). 'Ils sont 40 à avoir participé à ce volume de textes offerts à Claude Royet-Journoud, écrits pour lui. (...) Une somme d'amitié, dans le sens où l'entend Blanchot, mais aussi de vraie lecture. (...) Un grand moment, un vrai bonheur de poésie qui nous apprend plus sur l'acte d'écrire que bien d'autres essais de poétique.'

- O.164 Stéphane Bouquet, 'Vive le Royet', *Libération*, 17 juin 1999.

À propos de JE TE CONTINUE MA LECTURE, MÉLANGES POUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD (> O.159). '*Je te continue ma lecture* est un livre inhabituel, un ensemble en hommage à Claude Royet-Journoud, auteur d'une tétralogie poétique (publiée chez Gallimard) assez marquante pour qu'un ensemble de poètes (français, anglais, américains) et pas des moindres se fendent d'un compliment. D'un texte à l'autre, il y a des mots qui font retour – absence, centre, espace, axe, attraction, distance, ligne, division – et qui forment comme une définition en creux de la poésie de CRJ. D'un texte à l'autre, il y a de très beaux poèmes pour CRJ, et d'autres sur lui, des méditations, des pages sans rapport, des déclarations enflammées (...) et des analyses mesurées (...), des citations aussi qui devraient suffire à donner le goût de (re)lire CRJ...'

- O.165 Patrick Kéchichian, 'En faveur de Claude Royet-Journoud', *Le Monde*, 18 juin 1999.

À propos de JE TE CONTINUE MA LECTURE, MÉLANGES POUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD (> O.159). 'Emmanuel Hocquard, Anne Portugal ou Jean-Marie Gleize n'emploieraient certainement pas l'expression « *maison de l'âme* » ; si on leur demandait leur avis, ils la trouveraient peut-être même un peu niaise. Pourtant, à l'occasion de ces mélanges

offert au poète Claude Royet-Journoud, cette « *maison de l'âme* » est bien présente, et dès la première page, sous la plume de Jean Grosjean.

On a toujours tort de trop discriminer les choses, de les concevoir comme exclusives les unes des autres, surtout à propos de l'auteur d'un livre intitulé *Les natures indivisibles* (Gallimard, 1997), dernier volume d'une œuvre tétralogique magnifique de rigueur et de nécessité. Le poème de Royet-Journoud (né en 1941), comme l'écrit Bernard Noël « *est silencieux, mais non muet, et il s'y produit une résonance dont le frémissement fait ressentir les limites de la langue* »...

C'est la raison de ce beau livre d'être un rassemblement, qui n'oblige à nulle abdication. Beau d'abord de sa diversité – pas moins de quarante contributeurs, pas seulement français –, beau également du geste qu'il accomplit en hommage et en faveur d'un poète qui n'est pas du genre à s'impatier de faveurs qui tardent à venir. Ce geste qui équivaut au mouvement d'une parole prononcée et entendue, doit bien être qualifié de poétique – sans excès de terme.'

O.166 Emmanuel Laugier, 'Les bras nus', *Le matricule des Anges* n° 27, août–septembre 1999.

À propos de JE TE CONTINUE MA LECTURE, MÉLANGES POUR CLAUDE ROYET-JOURNOUD (> O.159). La première partie du commentaire est consacré à quelques remarques générales sur Claude Royet-Journoud : 'On ne sait pas grand-chose de Claude Royet-Journoud. En dehors de ses livres, dont les quatre volumes d'une tétralogie forment le corps principal (...) et de ses traductions et anthologies (...). On sait qu'il fut co-fondateur et co-directeur avec Anne-Marie Albiach et Michel Couturier de la revue *Siècle à mains* (...). Claude Royet-Journoud a choisi d'être dans une quasi-invisibilité, la discrétion plutôt que l'exposition. Pourtant, ses livres, depuis le premier en 1972, sont attendus par un certain nombre de lecteurs assidus et inconditionnels. Son écriture représente pour ceux-là un tournant incomparable dans la modernité (...). On parle de la pensée du livre comme totalité interrogatrice, dans la suite de Mallarmé, Jabès..., de la force d'une écriture blanche et froide : interrompre la fiction, la narration, le récit, construire l'espace scénique de voix. Certains parlent aussi d'un « *déetective* » caché entre ses pages, de meurtre, de signes et de procédés typographiques, de leur matérialité signifiante (...), de l'abstraction de proposition defaisantes du sens (...), d'une physique d'objets disparaissant, de la fuite infinie de la présence (...), de la mort, d'une mystique au cordeau, sans dieu, réduite au théâtre de voix dans l'obscurité. On pourrait multiplier, par digression, comme un infini. Il n'est donc pas étonnant que cette œuvre suscite aussi de l'énervement, indiffère, insupporte, voire qu'elle puisse représenter pour d'autres lecteurs ce qui creuse le malentendu de la poésie contemporaine et l'effondrement de son lectorat. (...) L'écriture de Claude Royet-Journoud, dépouillée à l'extrême, est, dans tous les cas, toujours en porte-à-faux avec un sens à y inscrire, à l'opposé d'une fiction à dresser. Tout se joue entre interrogations, constats et notifications de présences en voie de disparition. De ce jeu, on retient une forte présence physique de corps ployés par leurs formes abstraites, « *le vers renverse la face du corps* », dit très justement Francis Cohen...'

Après ce constat vient la seconde partie du commentaire : 'Avec ces « *Mélanges pour Claude Royet-Journoud* », publiés sous le titre de *Je te continue ma lecture* et réunis par Michèle Cohen-Halimi et Francis

Cohen, plus de quarante auteurs cherchent à démêler le lien qu'ils ont avec le travail de cette œuvre. Bien plus encore, il ne s'agit pas là d'un arrêt sur lecture, ni d'un bilan, mais d'une lecture à venir, continûment à faire et à essayer d'une œuvre inclassable, qui échappe aux prises, aux idéologies et aux classements (...) Le travail réalisé par ces *Mélanges*... est impressionnant, malgré l'absence de quelques repères bio-bibliographiques essentiels. Il pousse à relire les livres de l'auteur en question, à aller revivifier ses propres lectures (...) L'écriture de Claude Royet-Journoud, extrêmement précise, sans hasard semble-t-il, ni jeu, y est montrée dans toute sa dynamique d'ensemble ou de détail, d'Emmanuel Hocquard (...) à Jean-Luc Nancy, en passant par la très belle lecture en laisse numéroté de Michael Palmer, celle de Jacques Dupin, ou de Bernard Noël, très fine dans sa mise au point. Il faut également compter sur Martin Melkonian, (...) sur le tableau de Paul Auster, sur des approches très convaincantes (Susan Howe, Rosmarie Waldrop), dont le formidable apport de Dominique Fourcade (...). La page de Claude Royet-Journoud « *met seule le poème en ligne, dans un étale à couper le souffle* » : *Je te continue ma lecture*, sans aucun doute, continue notre lecture.'

- O.167 Véronique Vassiliou, 'Ce qui vient d'être dit', *Action Poétique* n° 156, automne 1999.

Article sur *JE TE CONTINUE MA LECTURE* CCC qui prend prétexte de la qualification de 'mélanges pour Claude Royet-Journoud' pour bâtir un argument polémique.

- O.168 Francis Cohen, 'Chronique du carré : Autoportrait préparatoire à l'élaboration des angles', *Fin* n° 3, revue dirigée par Jean Daive, Pierre Brullé éd., Paris, décembre 1999, p. 46-52.

Ce texte marque le début d'une chronique paraissant, depuis cette date, dans tous les numéros de *Fin* : '– Ne t'inquiète pas, ne prends pas ce ton de désespoir shakespearien, n'oublie pas que nous avons suffisamment d'invention pour réformer la critique. (...) ...la construction du carré : quatre noms d'un récit où se joint ma surface de résistance (...) Claude Royet-Journoud, le dos. Alain Veinstein creuse le récit. Jean Daive questionne les cuillères. Anne-Marie Albiach met en scène l'anonymat (...) J'excède les noms cohabités car la situation du carré devient proliférante, il faudra veiller au contrôle des murs et ne pas séparer le carré du temps mental, il faudra trouver un carré en dilatation. J'admire le carré, je m'y pronomme encore un peu. Une dictée élabore un poème. Tel est le dispositif de mon actualité qui permet la mise en scène d'une éventuelle expérience pronomiale. C'est là qu'un soudain est possible, qu'ils viendront reconnaître leur négatif ...'

- O.169 Francis Wybrands, 'Royet-Journoud Claude (1941- )', dans *ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS*, Dictionnaire de littérature française XX<sup>e</sup> siècle, Albin Michel, 2000.

'Exigeante et solitaire, l'œuvre de Claude Royet-Journoud occupe une place importante dans le cadre de la poésie française du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Portée à une rare intensité d'énigme, à la limite de la

raréfaction, son écriture résulte cependant d'un engagement vital, quasi physique. L'effacement que l'on aurait tort de prendre pour un parti pris esthétisant, est inséparable ici d'une « impossibilité de mentir », d'une exposition endurente aux articulations qui font la chair des phrases, leurs turbulences intraitables.

Une tétralogie, fruit d'une élaboration de vingt-cinq années, constitue l'œuvre principale de l'auteur (...). (...) Le souci de la construction se retrouve non seulement dans la mise en page des textes aux architectures variées, aux rythmes divers – on passe de l'effraction violente, des attaques brusques à la plus extrême lenteur –, dans la composition des volumes, mais aussi dans la savante disposition des quatre livres qui se répondent, se font face, s'annulent, créant l'espace d'une mise en scène où le sens affleure à même les nappes de silence.

Attentif à ce qui se passe alors que rien ne semble advenir, minutieux jusqu'à l'obsession (...), Claude Royet-Journoud a le souci du « mystère de la littéralité » (...). Ce souci de la littéralité, il le partage avec les poètes « objectivistes américains tels Louis Zukofsky ou George Oppen, qu'il traduit pour l'anthologie de *Vingt poètes américains*, dirigée par Jacques Roubaud et parue en 1980. Avec Emmanuel Hocquard il a donné deux anthologies : *21 + 1 Poètes américains d'aujourd'hui* (...) et *49 + 1 Nouveaux Poètes américains* (...). Il faut enfin noter le travail d'éditeur qu'il avait entrepris avant même de publier : il dirigea (...) les douze numéros de *Siècle à mains* (...), les vingt et un numéros de « *A* » (...), *Zuk* (...), les trois numéros de *Vendredi 13* (...). Difficile, exigeant, Claude Royet-Journoud a pu être tenu par Edmond Jabès « pour un des poètes les plus marquants de sa génération ». Un recueil de « Mélanges », paru en 1999 (*Je te continue ma lecture*), témoigne de l'importance de son œuvre.<sup>7</sup>

- O.170 Jonas (J.) Magnusson, [notice de présentation], dans JAG SKRIVER I DIN ORD, 12 + 1 FRANSKA POETER, Bokförlaget Ledj, Stockholm, 2000.

'... I den mån Royet-Journoud referenser är litterära stavas de Anne-Marie Albiach, Emmanuel Hocquard, Edmond Jabès, Roger Laporte, Louis Zukofsky. I själva verket är det oftast genom analogier med andra verksamhetsområden som Royet-Journoud beskrivit sitt arbete, vars initiala fråga är : »Undkommer vi analogin ».

Det är i slutet av 70-talet som Royet-Journoud börjar tala om en »bokstavlig » poesi, en poesi utan något av den traditionella poesins attribut (metaforer, analogier, assonanser, allitterationer...) och som därför lämnar ordens alla semantiska möjligheter öppna. Det är också då han börjar tala om poesi i termer av »iknologi » (försöket att utifrån spår rekonstruera storleken och vikten hos förhistoriska djur), »detektivroman » och »teater » – en lista som senare utökas med bland annat »styckning », syftande på övergången från prosa till »poesi » som resultatet av en slaktatygdpunkt, jämvikten mellan rörelse och instannande...<sup>7</sup>

Dans ce livre, outre la publication des traductions de 'L'amant et l'image' et de 'i.e.' en suédois, par Jonas (J.) Magnusson, il est fait mention de Claude Royet-Journoud dans l'essai du même critique, en postface à l'anthologie.

- O.171 Francis Cohen, 'Chronique du carré', *Fin* n° 4, revue dirigée par Jean Daive, Pierre Brullé éd., Paris, avril 2000.

‘... Claude Royet-Journoud préparait son installation tétralogique depuis vingt-cinq ans. Un mardi du mois d’avril 1999, Michèle et moi dans le carré avec *Je te continue ma lecture*.  
Nous n’avions pas prévu à ce point...’

- O.172 Michel Collot, ‘Claude Royet-Journoud’, dans ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE DU XVIII<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, Gallimard éd., collection "Pléiade", Paris, 28 mars 2000.

Notice bibliographique suivie de ce commentaire : ‘S’inscrivant dans une filiation mallarméenne et représentative de « l’écriture blanche » qu’a élu une certaine « modernité négative », [l]a poésie [de Claude Royet-Journoud] se condense en précipités de quelques mots isolés sur la page, mais se faisant suite ou se répondant à distance selon la ligne estompée d’un récit discontinu, d’une méditation intermittente, d’une confession allusive, ou d’une description minutieuse mais lacunaire.’ La notice est suivie d’une analyse succincte de la séquence publiée dans l’anthologie (‘L’amant et l’image’) : ‘Cette suite de neuf fragments en prose, ponctués d’une séquence en vers, conclut la dernière section du livre [LES OBJETS CONTIENNENT L’INFINI], intitulée « L’Amant et l’Image », qui illustre les rapports ambigus, de refus et de fascination, que Claude Royet-Journoud, qui est aussi peintre, entretient avec l’image : on y entrevoit quelques éléments d’iconographie chrétienne, mais ils ne s’assemblent pas en un tableau reconnaissable, « défait » au profit de l’évocation éclatée d’un réel qui échappe au sens et à la représentation.’

- O.173 Jean-Marie Gleize [Présentation de la conférence d’Eric Pesty], ‘Claude Royet-Journoud, La tétralogie : une tentative littéraire’, Séminaire Lyrisme et Littéralité, mercredi 29 mars 2000.

Extrait de l’entretien (> E.4a) de Claude Royet-Journoud avec Mathieu Bénézet suivi d’un bref commentaire comparant la démarche de Claude Royet-Journoud à l’art minimal américain. Ce texte est repris et intégré, sans modification, dans l’article de Jean-Marie Gleize sur Claude Royet-Journoud, DICTIONNAIRE DE POÉSIE DE BAUDELAIRE À NOS JOURS, (> O.184).

- O.174 Patrick Kéchichian, ‘Eloge du contraire’, *Le Monde des livres de poche*, 7 avril 2000.

À propos de ‘deux anthologies de la poésie contemporaine’ : PIÈCE DÉTACHÉES de Jean-Michel Espitallier (Pocket) et ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE de Jean-Batiste Para (Poésie/Gallimard). Le nom de Claude Royet-Journoud apparaît dans la seconde partie de cet article, sans autre mention.

- O.175 Francis Cohen, ‘Chronique du carré : H résiste’, *Fin* n° 5, revue dirigée par Jean Daive, Pierre Brullé éd., Paris, juin 2000.

‘... Anne-Marie Albiach, Jean Daive, Alain Veinstein, Claude Royet-Journoud, les quatre angles démétaphorisateurs.’

A l'extérieur du carré, le Cohen – le personnage le plus ancien introduit la loi au cube. Il passe, simple moyen d'un récit qui le déroute. Le carré, ce lieu dont il est hors, sans y penser, mais où je me retrouve pour en sortir...'

- O.176 Paul Auster, [blurb], AS NATUREZAS INDIVISIBLES, Noirtenga, 2000.  
Commentaire traduit en Galicien par Emilio Araújo. Reproduit en L.1ga.
- O.177 Edmond Jabès, [blurb], AS NATUREZAS INDIVISIBLES, Noirtenga, 2000.  
Commentaire traduit en Galicien par Emilio Araújo. Reproduit en L.1ga.
- O.178 Michael Palmer, [blurb], AS NATUREZAS INDIVISIBLES, Noirtenga, 2000.  
Commentaire traduit en Galicien par Emilio Araújo. Reproduit en L.1ga.
- O.179 Francis Cohen, 'Chronique du carré (au carré)', *Fin* n° 6, revue dirigée par Jean Daive, Pierre Brullé éd., Paris, octobre 2000.  
  
'Le carré : bord de la chronique, une géométrie lisante décompose, angle et provoque l'indestructibilité des possibles selon la temporalité carré. Carré chronique. La chronique est par définition un temps carré ou le carré du temps. C'est en assistant à l'opération par laquelle on double la surface d'un carré que Ménon est confronté à l'expérience de la réminiscence (Platon, *Ménon* : 82b-85c). La diagonale est une image du temps par lequel le ressouvenir se conjugue au futur. Sur quel ressouvenir parient les diagonales que Claude Royet-Journoud trace dans son entretien avec Keith et Rosmarie Waldrop en 1995 dans la revue *Lingo* ? Les quatre livres de la tétralogie s'inscrivent dans un X. (...) Selon le futur d'une rétroversion lisante *Est-ce l'X* dans le carré de Roger Giroux ?...'
- O.180 Francis Cohen, 'Chronique du carré', *Fin* n° 7, revue dirigée par Jean Daive, Pierre Brullé éd., Paris, décembre 2000.  
  
'... Demetrio Stratos émet un « appel » (Roger Laporte) d'air, littéralement un « ventrileur » (Jean Daive) qui vocalise l'écart. Effet de cette voix dans le carré ; ces « quadriphonies » : *Port de voix*, Claude ; *Mezza Voce*, Anne-Marie ; *Une leçon de musique*, Jean ; *Fugue*, Roger Laporte. *Dans le même filet de voix*, quatre angles ou l'X d'*Est-ce*.'

- O.181 Kazunari Suzumura, 'L'éclat cristallin et les poèmes de Claude Royet-Journoud', *Sankei*, Tokyo, 30 janvier 2001.

[Nous n'avons pas d'informations à propos de cette revue]

- O.182 Xulio Calviño, 'O erro da metáfora: enunciado, lexis e alegoría figurativa', *Guida Dos Libros Novos* n° 26, février 2001.

À propos de AS NATUREZAS INDIVISIBLES (> L.1ga). 'Nota P. Valéry que, entre a Voz e o Pensamento, entre o Pensamento e a Voz, entre a Presencia e a Ausencia, oscila o péndulo poético. *As naturezas indivisibles*, de Claude Royet-Journoud, arrinca sibilmamente do canon inaugural do *Tractatus logico-philosophicus* de L. Wittgenstein (...), macera a alquimia do verso 22 (...) de *The waste land*, I, de T. S. Eliot e o seu programa do « to dislocate language into meaning » (...), desprégase en círculo (...) secuenciando a poesía-racconto de C. Pavese (...) e culmina, remansada, heurística, como nota a pé de páxina do lema de Jinny (...) de *The waves*, de W. Wolf (...): a consuetudina do noema de E. Husserl conmuta o salmo do xuízo sintético *a priori* de I Kant...'

Des références également à Platon, Diogène, Spinoza, Pythagore, Aristote, Mallarmé, Goethe, Lévinas, Plotin, Bataille, Parménide, Héraclite, Ibsen, Huysmans, Sophocle, Anaximandre, Dyonisos, Nabokov et Rembrandt.

- O.183 Jean-Marie Gleize, 'Royet-Journoud Claude, né en 1942', dans *DICTIONNAIRE DE POÉSIE DE BAUDELAIRE À NOS JOURS*, Presses Universitaires de France, février 2001.

'L'œuvre de Claude Royet-Journoud est brève, nue et dense. Elle est le fruit d'une élaboration lente ; de 1972 à 1997, une tétralogie (...). Sans le moindre manifeste, tout à la fois attentif au devenir de la poésie contemporaine (comme animateur de l'émission « Poésie ininterrompue » à la radio, comme fondateur de revues, comme lecteur infatigable) et abruptement retranché dans son labeur d'écriture, il exerce une influence incontestable sur tous ceux qui veulent aborder la poésie en termes d'expérience, de pensée, de pratique littéraire au-delà du partage de la prose et du vers.

Royet-Journoud a d'abord fondé à Londres la revue *Siècle à mains* (...), avec Anne-Marie Albiach et Michel Couturier, puis le revue « *A* » (...) avec Alain Veinstein en 1978 (...), puis, seul cette fois, la revue *L'In-plano* (...), et la revue *ZUK* (...).

Un autre aspect essentiel de son intervention est (...) le rôle qu'il joue dans la relation continue et productive entre poésie française et poésie américaine. C'est dans les années 1960 qu'il a découvert des poètes comme George Oppen ou Louis Zukofsky (...). Ou encore John Ashbery (...). Dans une période où l'avant-garde française découvre d'un côté Ezra Pound (...), et s'enthousiasme par ailleurs pour la génération des poètes « beat » (...), les choix de Royet-Journoud sont autres : il s'intéresse aux objectivistes américains (...), à Gertrude Stein, et, au-delà, au jeunes poètes de la génération publiée par la revue *L=A=G=U=A=G=E=* (...). Il s'agira dès lors pour lui de favoriser traductions et échanges dans les deux sens, ce dont témoignent notamment les deux grandes anthologies qu'il consacre, avec Emmanuel Hocquard, à la nouvelle poésie américaine en 1986 et 1991.

Le motif théorique le plus fondamental à son œuvre est peut-être celui du livre. L'exigence du livre, en référence directe ici aussi bien à l'héritage mallarméen qu'à celui plus immédiatement proche et reconnu comme exemplaire, d'Edmond Jabès. Lorsqu'en 1972 Royet-Journoud publie *Le Renversement*, il ne sait pas encore qu'il s'agit du premier volume de ce qui est appelé à devenir une tétralogie, il sait seulement qu'il doit « poursuivre », qu'il est en chemin vers un « livre » (au-delà de toutes notions de genre) et qu'un livre, au sens où il l'entend (et avec lui une certaine modernité) est essentiellement paradoxal : à la fois l'objet d'un savant calcul, d'une élaboration méthodique, et de l'ordre de l'inachevable, impliquant jeu, distance, déséquilibre, quand bien même il comporterait un empirique point « final ». En 1997, avec *Les natures indivisibles*, le quatrième mur de l'édifice est debout (mais il n'est pas clos, il respire à ciel ouvert), et l'auteur peut désigner *a posteriori* un certain nombre d'évidences structurelles : selon d'une part un ordre successif (celui des titres par exemple : un féminin singulier succède à un masculin singulier, puis un féminin pluriel à un masculin pluriel), mais aussi selon un rapport diagonal (au centre du premier livre un texte très bref, au centre du troisième une longue prose), en hésitant toutefois à conférer une trop grande consistance à des notions qui pourraient figer le système ou donner lieu à une lecture métaphysique : si, pour Claude Royet-Journoud, il y a une réalité tangible ou sensible du « centre » d'une page ou d'un livre, en revanche il refuse à accorder un sens aux notions de « centre » ou d'« origine ».

Il faut donc en revenir à ce qui se présente comme une physique de la page sur laquelle jouent les éléments, lettres, syllabes, mots, vers ou lignes, comme ils le feraient sur la scène d'un théâtre (ici « mental »), à distance les uns des autres (ce sont les blancs ou silences selon qu'on les pense ou qu'on les perçoit en terme d'espace ou de temps). Les « éléments », ou « caractères », bien nommés, sont conçus comme des personnages, et les relations qu'ils entretiennent au sein d'une intrigue qui se développe comme un récit. Royet-Journoud poursuit volontiers cette identification du texte poétique à un récit de type policier : indices, preuves, crime, corps absent, énigme, enquête, etc. Dans le texte ainsi conçu, les mots n'ont pas d'importance en eux-mêmes. Si attentif qu'il puisse être à certains rapprochements, comme la proximité justifiée d'« objet » à « obstacle », liés au fait que la table de l'écrivain se trouve devant, « face au monde », Royet-Journoud ne s'intéresse pas à l'étymologie (contrairement à Ponge), mais aux positions des mots et à leur situation relative. Au champ de tension qui résulte d'un travail de soustraction ou de « nettoyage » à partir d'une prose initiale courante (l'auteur parle d'un « fumier »), qui se trouve donc à l'origine du texte (et qui permet de sortir d'un état d'aveuglement) sans pour autant en constituer l'origine, ni le principe d'explication. Entre la prose génératrice et le poème, il y a solution de continuité, relation partiellement énigmatique : en quoi le travail de poésie peut être dit un « métier d'ignorance ».

Il est sans doute imprudent de rapprocher Royet-Journoud du courant de l'« art minimal » qui voit le jour au début des années 1960 aux États-Unis, et qui se caractérise notamment par le refus du mimétique, l'impersonnalité, les formes géométriques simples... On peut toutefois remarquer qu'il affirme vouloir « faire travailler des unités minimales de sens » et mettre en place une « théâtralisation » sinon de l'infime, du moins de l'« à peine formulable », ou désigner l'imperceptible. « Minimalistes » aussi une relative réduction de l'espace « scénique » et une certaine restriction du mouvement des unités dans ce cadre : peu de mots par ligne, peu de lignes par page, une action restreinte au strict nécessaire. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre le parti-pris anti-lyrique de cette poésie. Royet-Journoud affirme qu'une partie



de son effort est consacré à l'évitement des procédures de musicalisation de la langue (assonances, allitérations, itérations rythmiques), de même qu'il déclare une intention littérale : évitement tout aussi rigoureux de ce qui ferait image ou métaphore (au centre du premier livre, en 1972, on pouvait lire ce vers, isolé sur la page, et que beaucoup ont considéré comme une sorte de manifeste, « échapperons nous à l'analogie »).

Échapper au mensonge, aux illusions, aux prestiges de l'analogie, de l'analogisme, de la poésie, donc, en ses définitions les plus acceptées, c'est ce à quoi invite l'œuvre de Royet-Journoud, et cela définit du même coup les risques qu'elle prend : d'un apparent ascétisme, d'une certaine difficulté (puisque le constat comporte une inévitable dimension énigmatique), du choix du plus simple, de l'ordinaire, du banal, de la platitude, de l'attention soutenue à l'accident (entendu comme ce qui arrive, ce qui survient). La « poésie » s'y trouve poussée en ses ultimes retranchements, au point que plus d'un lecteur hésite à la reconnaître. A moins qu'il ne s'agisse de la naissance de la poésie, autrement.'

Suit une courte bibliographie, et des renvois aux articles suivants : A.-M. Albiach, M. Couturier, Discontinuité, Littéralité, *Nioques*.

- O.184 *OEI*, n° 4-5, Göteborg, Suède, 2000-2001 : articles et textes de E. Hocquard, J. Frémon, J.-M. Gleize, F. de Laroque, parus dans *JE TE CONTINUE MA LECTURE* (> O.159), traduits en suédois par Jonas (J) Magnusson. En outre dans ce numéro, la publication, en français, de la lecture d'*Etat* par Claude Royet-Journoud (> C.15, C.30), seul texte en français du numéro.
- O.185 Eric Pesty, 'Letter O *from* Words of The tetralogy, A Concordance of Claude Royet-Journoud's Text', *The Germ* n° 5, Poetic Research Bloc, New York-Los Angeles, U.S.A., juin 2001.
- Publication d'un extrait (la lettre 'O') de la 'Concordance du texte de Claude Royet-Journoud', dans la traduction de Keith Waldrop. Également dans ce numéro consacré à la poésie française, 'Anne-Marie Albiach : *État*, Awede, 1989, 124 p., translated by Keith Waldrop', de Claude Royet-Journoud (> N.42a), et la seconde partie de l'entretien de Peter Gizzi avec Keith Waldrop où il est question des traductions de Rosmarie et Keith Waldrop (ci-dessous).
- O.186 Keith Waldrop & Peter Gizzi 'Interview with Keith Waldrop 1993 – 1997, Part II'
- Keith Waldrop revient sur sa rencontre avec Claude Royet-Journoud, Anne-Marie Albiach etc. et ses traductions.
- O.187 Danièle Robert, 'Ovide au miroir du vers', dans *LES MÉTAMORPHOSES*, Actes Sud, "Thesaurus", Arles, septembre 2001.
- Danièle Robert, traductrice d'Ovide, réfléchissant sur les différences entre les vers latin et français, 'Cette métrique et le système prosodique qui en découle sont (...) très éloignés de l'organisation du

vers français traditionnel et ni le décasyllabe rimé et adopté par certains traducteurs au XVI<sup>e</sup> siècle, ni l'alexandrin (classique ou romantique, avec ou sans rime) ne sont structurellement en adéquation avec le *phrasé* du vers latin ; utilisés de manière systématique, ils seraient encore moins recevables aujourd'hui après les apports essentiels, au plan de la théorie et de la pratique, de novateurs tels que Rimbaud, Mallarmé, Reverdy, André du Bouchet, Claude Royet-Journoud ou encore Roger Giroux ou Jacques Roubaud.'